

GUITARIST

#80

Acoustic

UNPLUGGED

PRESE MAGAZINE
Edition digitale

La Rosace
EDITIONS

PEDAGO



PARTITIONS + TABLATURES

HOMMAGE

SPECIAL THOM BRESH

Picking - Blues - Chanson - Jazz manouche - Classique

TRIMESTRIEL - 20 AOÛT - 20 NOVEMBRE 2022

DUTRONC
& DUTRONC

EVENEMENT !

THOMAS raconte
la tournée en rires
et chansons



INTERVIEWS

- Geoffrey Le Goaziou
- Tchavolo Schmitt
- David Gastine
- Jakob Dylan
- Avi Kaplan



EXCLUSIF !

AL DI MEOLA

**SAN FRANCISCO :
LA FIÈVRE DU SAMEDI SOIR**

Dans les coulisses
du 2^e live de légende !

**TRIBUTE TO
THOM BRESH**

MATOS

- DOSSIER SPÉCIAL** Amplis électro nomades
- EXCLUSIF !** TAKAMINE édition limitée 2021
- BREEDLOVE Rainforest
- TC ELECTRONIC PlethoraX3
- ALD modèle Little Swing

THR3011A WIRELESS

AMPLI ÉLECTRO-ACOUSTIQUE | CRÉATIVITÉ SANS LIMITE



YVETTE YOUNG | COVET

AMPLI ÉLECTRO-ACOUSTIQUE 30W • TECHNOLOGIE VCM • 3 MODÈLES DE MICRO + MODE NYLON & FLAT
ENTRÉE MICRO XLR • CONNECTIVITÉ BLUETOOTH® • STEREO IMAGER • APP IOS/ANDROID • INTERFACE AUDIO-NUMÉRIQUE
CUBASE AI / CUBASIS LE INCLUS • RÉCEPTEUR SANS FIL INTÉGRÉ • BATTERIE RECHARGEABLE • SORTIE STÉRÉO

Fonctionnement sur
batterie rechargeable

* Emetteur optionnel
Line 6 RELAY G10TII



ÉDITO

SOMMAIRE

News	4
Zep	8
Dutronec & Dutronec	10
<i>C'est l'événement de cet été. Thomas nous raconte les coulisses de cette tournée en rires et en chansons.</i>	
Saturay Night in San Francisco	14
<i>Exclusif! Al di Meola livre les secrets de la performance du trio le 6 décembre 1980, au Warfield Théâtre.</i>	
Tchavolo Schmitt	22
<i>Confidences de la plume manouche, à l'occasion de la sortie de son nouvel album, Miri Chterna.</i>	
Jakob Dylan	26
<i>Rencontre avec un fils qui accepte aujourd'hui de parler de sa star de père.</i>	
David Gastine	28
<i>On le sait, le jazz manouche et la chanson font bon ménage. Explication de texte avec l'artiste parisien.</i>	
Geoffrey Le Goaziou	30
<i>Entretien en cordes sensibles avec la nouvelle pépite des ballades folk. Révélation Guitarist Acoustic 2022!</i>	
Avi Kaplan	34
<i>Interview avec un orfèvre de l'americana.</i>	
Tribute to Thom Bresh	36
<i>Extrait d'un entretien d'anthologie avec le maître picker.</i>	
Carnet de notes	40
<i>Accompagnées de vidéos en ligne, 25 pages de pédagogie avec une étude de style sur le fingerstyle du regretté Thom Bresh et les rubriques habituelles.</i>	
Abonnement	67
Questions de lutherie	68
<i>Les astuces d'Eric Darmagnac.</i>	
Dossier amplis électro nomades	72
Banes d'essai	80
<i>Tests de guitares de luthier et de série.</i>	
CD	92
<i>L'essentiel des sorties de ces derniers mois.</i>	
Courriers des lecteurs	96
Club lecteurs	98
<i>60 lots à gagner!</i>	

Semaine sainte

5 décembre 1980, Warfield Théâtre, San Francisco. Al di Meola, John McLaughlin et Paco de Lucía donnent un concert qui va marquer l'histoire de la musique. Les trois plumes croisent le fer de leurs guitares, érigent un pont entre des mondes musicaux aux antipodes les uns des autres. Brûlent les temples et les chapelles. L'album de ce moment d'anthologie comprendra cinq morceaux : une composition de chaque membre du trio et deux reprises (Chick Corea et Egberto Gismonti). Un vendredi d'orgie, les enfants du Bon Dieu repasseront pour le jeûne.

On pensait devoir se contenter de ces cinq fresques, s'y abreuver régulièrement comme à une source de jouvence, regrettant qu'il n'y ait aucune trace du concert du lendemain. Ce fameux show de San Francisco réservé à quelques initiés, qui ne se doutaient pas de leur chance. Un évènement apocryphe. Plus de quarante ans après ce week-end mémorable, où il ne fallait pas se tromper de théâtre ni de messe, miracle! Le concert "perdu" du samedi soir a été exhumé par Al di Meola, qui a retrouvé et restauré les bandes seize pistes, pour en sortir huit titres inédits. Allelujah! Dans un entretien exclusif, Al di Meola revient sur la genèse de ce qui sera, pour beaucoup d'entre nous, un nouveau cantique.

Thomas Dutronec, lui, nous raconte les coulisses de la tournée événement Dutronec & Dutronec, une virée père-fils au son des cordes, des rires et des chansons à cigare qui ont bercé notre jeunesse.

À l'heure de sortir les tongs et la guitare de voyage, on ne peut s'empêcher de penser à Thom Bresh, qui nous a malheureusement quittés le 23 mai. Lundi noir. Pour rendre hommage à l'ami de la rédaction, nous vous proposons une masterclass exceptionnelle et un score complet du génial picker.

La rédaction

AVIS À NOS ABONNÉS

En raison de difficultés de fabrication dues à la pénurie de matières premières, nous ne sommes pas en possibilité de fournir à nos abonnés, le CD qu'ils reçoivent habituellement avec leur magazine. Nous les prions de bien vouloir nous en excuser.

ESPACE PEDAGO

Afin de faciliter votre accès aux vidéos pédagogiques, toutes nos leçons sont désormais en accès libre sur Youtube. Rendez-vous tout simplement sur notre chaîne Youtube Guitarist Acoustic Magazine en suivant ce lien www.youtube.com/channel/UCg0du_G2-MNZkBIF6pNV5Zw et le tour est joué. Bonne musique!



Directeur de la publication : Jean-Jacques Voisin
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
Coordination éditoriale : Benoît Merlin
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige
Conception cahier pédagogique : Valérie Duchâteau et Max Robin
Photographe : Romain Bouet - Photo couverture : Yann Orhan.
Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com - 06 62 32 75 01
Guitarist Acoustic/Unplugged est une publication trimestrielle éditée par la SARL La Rosace au capital de 1000 euros. RCS Bobigny : 83064379700038 - ISSN-1957-8229 / N°80, août 2022
Gérant : Jean-Jacques Voisin - Siège social : 9, rue Fransisco Ferrer, 93100 Montreuil-sous-Bois
Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)
Abonnements : AboMarque - CS 60003, 31242 L'Union Cedex, Tél. : + 33 (0)5 34 56 35 60 (de 10h à 12h et 14h à 17h), Email : editionslarosace@abomarque.fr
Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) : Mercuri Presse - 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris.
Numéro Vert : 0 800 34 84 20
La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication. © 2022 by La Rosace.
Distribution : MLP
Impression : ROTIMPRES C/ Pla de l'Estany sn Pol.Ind. Casa Nova 17181 Aiguaviva Girona (Espagne)
Commission paritaire 0921K 86315. (Printed in France) Origine papier principal de la revue : Allemagne.
Taux de fibre recyclé utilisé : 0%. Certification des papier : PEFC. Indicateurs environnementaux P(tot) : 0,016 kg/t.



Toute reproduction des pages et du contenu pédagogique du magazine, sans autorisation préalable des éditions La Rosace, est interdite et susceptible de poursuites judiciaires.

BREVES

🎸 **Tommy Emmanuel** sortira, le 23 septembre prochain, un nouvel EP cinq titres, en duo avec Mike Daws, et intitulé *Accomplice Series Vol. 3*. Leur sautillante reprise de *Smells Like Teen Spirit* de Nirvana est d'ores et déjà disponible sur le Net.

🎸 Un moulage en plâtre du pénis en érection de **Jimi Hendrix** est exposé depuis mi-juin au Musée national des phallus de Reykjavik. Son auteur : **Cynthia Albritton**, alias "Cynthia la faiseuse de plâtre", qui a "moulé" près de 50 phallus de personnalités du rock.

🎸 Mi-juillet, **Jeff Beck** et **Johnny Depp** ont sorti leur premier album en duo, intitulé *18* et composé en majeure partie de reprises des Beach Boys, Marvin Gaye, Velvet Underground et John Lennon, entre autres.

🎸 Fin mai, **Bruce Springsteen** a annoncé une tournée européenne en mai 2023, avec deux dates parisiennes : les 13 et 15 mai 2023 à La Défense Arena.

🎸 **Pete Doherty**, le bad boys du rock anglais, semble avoir été touché par la grâce : début juin, il a donné un concert caritatif pour sauver l'église Notre-Dame d'Étretat, où il réside désormais.



© Michael Elms/Sony

LES GUITARES IMPROVISIBLES

La lettre à Dadi

Les fans de Marcel et les fondus de guitare sans frontières ni œillères vont se régaler ! Le duo composé de **Valérie Duchâteau** et d'**Antoine Tatic** sortira début septembre son 2^e album, spécialement dédié à leur ami Marcel. *A Letter for Marcel Dadi* revisite l'œuvre du super picker à travers ses plus grands titres. Entre les thèmes magnifiquement déroulés par la concertiste tout sauf classique, sur lesquels digresse et improvise le génial guitariste corse, la guitare à Dadi en voit de toutes les couleurs !

www.valerieduchateau.com



TENACIOUS D

Vive les Who !

En juin dernier, le duo rock humoristique, composé de **Jack Black** et **Kyle Gass**, a sorti un medley en hommage aux célèbres rockeurs anglais, comprenant les classiques "Pinball Wizard", "There's a Doctor," et "Go to the Mirror !". "Qui peut livrer un meilleur hommage au plus grand opéra rock de tous les temps ? Qui ? Le D, voilà qui ! Cela fait vingt ans que nous travaillons sur ce medley. Il est enfin prêt à être livré. Allez-y, il est incroyable", s'est enthousiasmé le duo. A noter que l'ensemble des bénéfices liés à sa vente seront reversés à Everytown for Gun Safety, une organisation ayant pour but de lutter contre la violence armée aux États-Unis.

<https://www.everytown.org/>

DJANGO REINHARDT

The Genius of Django

L'année 2023 marquera les 70 ans de la disparition de **Django Reinhardt**. A cette occasion, **Label Oust** rassemble la totalité de ses publications, assorties de deux CD inédits en coffret, soit 21 CD au total, entièrement remastérisés et remis au diapason, afin d'offrir « le meilleur de Django avec le meilleur son ». Un livret de 100 pages accompagne cet ensemble, détaillant l'intégralité des séances et retraçant l'histoire du célèbre Manouche et de sa musique. Une occasion rêvée de découvrir ou redécouvrir – avec un confort d'écoute inégalé – la musique de Django qui, du Front populaire au Saint-Germain-des-Prés des années 50, en passant par la période trouble de l'Occupation, s'est imposée comme la "bande-son" d'une époque, et continue de séduire, génération après génération. A noter, à l'attention des amateurs, une version "collector" en clef USB (en forme de guitare Selmer !), en vente uniquement sur les festivals. Coffret disponible le 24 août.



CHICO CESAR

Des fleurs au bout du fusil

"L'amour est un acte révolutionnaire. Nous sommes tous un peu comme des tournesols, on essaie de se tourner vers la lumière quand on se trouve dans des moments d'obscurité."

Confession de **Chico Cesar** dans une interview accordée au *Monde* mi-juin. Dans son 10^e album, *Vestido de Amor* (Zamora Productions), le guitariste-compositeur, ancien journaliste et secrétaire à la culture brésilien, raconte les beautés d'un monde métis et appelle à la fraternité en ces temps troublés. L'auteur du tube planétaire "Mama Africa" (1996) propose une fresque colorée, naviguant du forro nordestin à la rumba congolaise, du reggae au calypso, sans oublier les fièvres rock.





STAGE 6-CORDES

de Michel Gentils

Gagner en confiance en soi, mieux se découvrir et rendre son instrument magique. Telle est la promesse du stage dédié à la 6-cordes, animé par le magicien Michel Gentils du 25 au 28 août, à la Calade 26410 Menglon. Ce stage s'adresse à tout guitariste non débutant, quel que soit son style, lecteur ou pas, désireux d'expérimenter sa créativité à travers un travail sur le son, le toucher, la musicalité, la technique du picking, l'improvisation. Selon l'orientation désirée par les participants, pourront également être abordés une approche du style de jeu de Michel Gentils, le bottleneck, le e.bow, les capos partiels, la notion de mode en musique traditionnelle, etc. En tout, trois jours de stage, 5 à 6h/jour, avec ateliers en groupe et cours individuels, et soirées libres.

Tarifs : 385 euros pour les frais pédagogiques et en pension complète sur place, ou 270 euros pour les frais pédagogiques, le repas de midi et les en-cas. Inscriptions : michelgentils26@gmail.com - www.michelgentils.com, onglet "Stage", ou par téléphone au 06 11 02 49 30.



©DR

ECOLE DE GUITARE UTOPIA

Saison 2022-2023

A partir du 11 septembre 2022, Chris Lancry prendra en charge les cours de guitare du dimanche. Il y aura deux cours séparés :

• Guitare acoustique (les dimanches à 13h30)

Les cours sont basés sur les techniques de guitare acoustique employées pour jouer dans les styles folk, blues et country, les jeux aux doigts (fingerpicking) et au médiator (flatpicking), l'open tuning, etc. Il y aura quelques morceaux instrumentaux pour apprendre à maîtriser ces techniques, mais aussi des chansons et des harmonies vocales propres à ces styles de musique.

• Guitare électrique blues (les dimanches de 15h30 à 17h)

Les cours sont axés sur de grands standards du blues électrique, depuis leur version originale jusqu'à leur interprétation par les guitaristes actuels :

- "Boom Boom", John Lee Hooker/Bruce Springsteen
- "Bright Lights Big City", Jimmy Reed/John Mayer
- "Hideaway", Freddie King/Joe Bonnamassa
- "Hoochie Coochie Man", Muddy Waters/Eric Clapton
- "Little Red Rooster", Howlin' Wolf/The Rolling Stones
- "Help Me", Sonny Boy Williamson/The Yardbirds

• Inscriptions et renseignements : chrislancry1@gmail.com

adagio
assurance



Vous le protégez...

et si vous
l'assuriez ?

Garantissez votre instrument pour tous les accidents, le vol et les dégradations en Europe ou dans le Monde entier.

adagioassurance.com

S A V E T H E D A T E



FESTIVAL GUITARE D'ISSOUDUN

Les 28, 29 & 30 octobre 2022

C'est reparti en guitare et en fanfare! Après deux années tronquées par la saleté du pangolin, la fine équipe d'Issoudun a mitonné une 34^e édition de haute volée. Comme d'habitude, il y aura de la guitare à gogo, dans tous les styles et sous toutes les formes (concerts, stages, masterclass, scènes ouvertes, marché de la guitare d'occasion et son fameux salon de la lutherie, le plus important de France avec plus de 50 exposants!). A l'affiche : **Yarol Poupaud**, **Jean-Luc Thiévent**, **So Long**, **Rag Mama Rag**, **Steve Louvat**, **Les Croque-Notes**, **Choron and Co**, **Folk Roads**, **Harkan**, **Eric Sauviat**, **Michael Benjelloun**, **Christian Laborde**, **Richard Manetti** et **Guillaume Muschalle**, **Antoine Boyer** et **Samuelito**... Sans oublier la Révélation Guitarist Acoustic 2022, **Geoffrey Le Goaziou**, une pépite folk à ne pas manquer le 28 octobre !
<https://issoudun-guitare.com>

INTERNATIONALES DE LA GUITARE

Du 16 septembre au 19 octobre 2022
à Toulouse et Montpellier

Pour sa 27^e édition, le festival des Internationales de la Guitare poursuit son travail de défrichage de la scène guitare, sous toutes ses coutures, avec des concerts organisés dans diverses villes d'Occitanie. Au programme des concerts : **Biréli Lagrène** qui fêtera ses 40 ans de carrière, **Axel Bauer**, **Otis Taylor**, **Roberto Aussen**, **Jean-Louis Murat**, **Rover**, **Amélie-les-Crayons** et **Les Doigts de l'Homme**, **Nina Attal**, **Manu Lanvin Trio**, **Loco Cello**, etc. A noter que les fameuses 24H Démentes auront lieu le... et le 25^e Salon international de Lutherie aura lieu les 17 et 18 septembre à La Cité, Toulouse.

www.les-ig.com



MEYREUIL BLUES ROOTS FESTIVAL

Du 8 au 10 septembre 2022

A Meyreuil, dans les Bouches-du-Rhône, on ne jure que par la note bleue et on n'a que le blues, pas la déprime. A la rentrée, les organisateurs feront monter le mercure au domaine communal de Valbrillant avec une programmation riche de toutes les composantes du blues : gospel, soul, rock, jazz, folk, rhythm and blues et country. A l'affiche, quelques plumes et gâchettes du genre, dont **Big Dez**, **Natalia M King**, **Kaz Hawkins**, **Ana Popovic**, **Michel Zenino**, **Grainne Duffy Ban** et **Joanna Connor**. Une 4^e édition roots à souhait !

<https://festival.ville-meyreuil.fr>



FESTIVAL DE BOOGIE WOOGIE DE LAROQUEBROU

Du 10 au 14 août 2022

Le plus grand festival de boogie du monde ! Depuis 22 ans, le village de La Roquebrou (Cantal) vit à l'heure américaine pour quelques soirées endiablées. Cinq jours de festivités yipeeyahhh ! avec notamment **Rhoda**

Scott, **Philippe Cresté Boogie Big Band**, **Ladyva**, **Le Swing Glamour**, **les Jazz Collectors**, **Paris New Orleans Brass Band**, etc. Sans oublier son grand bal swing et son défilé de voitures anciennes.

www.boogie-laroquebrou.com



FESTIVAL GUITARE DE PUTEAUX

Du 7 au 9 octobre 2022

4^e édition de cet événement francilien qui s'est imposé comme un rendez-vous incontournable de toutes les guitares. Trois jours au son de toutes les six-cordes avec une affiche éclectique et quelques pointures ! Au programme : **Sansverino**, **Antoine Boyer** et **Yeore Kim** en formule quartet, **Biréli Lagrène** et **Sylvain Luc**, **Jessie Lee and The Alchemists**, **Patrick Rondat** ou encore **Yamandu Costa** ! D'autres guitaristes sont attendus pour enrichir cette nouvelle édition ! Sans oublier les nombreuses masterclass et le Salon des luthiers, qui regroupera une quarantaine d'exposants.

www.culture.puteaux.fr



TAKE THE STAGE

AND NEVER GIVE IT BACK.*

La nouvelle Collection d'Acoustiques Epiphone Inspired by Gibson™ intègre la plupart des designs de guitares les plus iconiques jamais créés, chacun d'entre eux ayant été élaboré avec le plus grand soin, dans la plus grande tradition et avec des matériaux haut de gamme. Cette collection se compose des modèles emblématiques J-45™, J-200™ et Hummingbird™, présentant chacun une lutherie en bois massif, pour un son qui ne cessera de se bonifier avec le temps. Chacun de ces modèles est équipé d'un micro Fishman® Sonicore placé sous le chevalet et d'un pré ampli Fishman avec contrôles du volume et de la tonalité, ils sont ainsi prêts pour toutes les scènes. Disponible maintenant sur Epiphone.com.

Epiphone®

FOR EVERY STAGE

*MONTEZ SUR SCENE ET NE LA QUITTEZ PLUS.



ZEP

DES CASES ET DES CAISSES

Dessinateur de BD à succès depuis plus de trente ans avec les aventures de Titeuf, adolescent turbulent à la mèche jaune reconnaissable, cet aficionado de Led Zeppelin est également un passionné de guitares. A l'occasion de la sortie de son nouveau roman graphique, *Ce que nous sommes* (Editions Rue de Sèvres), un remarquable thriller d'anticipation écologique, Zep nous a reçus dans un bel appartement du centre de Paris pour parler six-cordes.

Texte : Philippe Langlest - Photos : Valérie Martinez

Sur quelle guitare acoustique avez-vous commencé à jouer vos premiers accords ?

C'était une guitare classique, j'étais très déçu, car je rêvais d'avoir une guitare électrique. A 12 ans, j'avais vidé ma tirelire et convaincu mes parents de m'accompagner chez un luthier de Genève afin de m'acheter une guitare électrique. Malheureusement, le luthier, peu porté sur les électriques, avait réussi à convaincre mes parents de m'acheter une guitare classique, pour ne pas "saborder" les étapes de mon apprentissage. Je suis ressorti de là avec une guitare classique espagnole, j'étais mortifié ! Heureusement, quelques années plus tard, je suis tombé dingue du son d'une guitare folk Ibanez qu'un copain m'avait prêtée. Durant deux ans, j'ai tout appris dessus, de Dylan à Paul Simon, en passant par James Taylor. Ensuite, je me suis payé une Ovation qui, au milieu des années 80, était considérée comme "la guitare acoustique incontournable" et, qui aujourd'hui, est complètement tombée en disgrâce. Pourtant, je trouve qu'elle sonne plutôt bien ; pour jouer en picking, c'est l'idéal !

Quels sont les cinq guitaristes qui vous ont donné envie de jouer de la guitare ?

J'adore le jeu de Ben Harper, surtout quand il joue ses Weissenborn. L'élégance lumineuse d'un Eric Clapton en acoustique me séduit toujours, il dégage un truc magnétique. Francis Cabrel est aussi un super guitariste ; il possède, lui aussi, entre autres, une Gibson Super 400. J'ai toujours apprécié James Taylor pour son toucher ; ce n'est pas un virtuose, mais il a une patte très personnelle. J'aime aussi le côté volcanique d'un John Butler avec sa 12 cordes en feu, il est bluffant ! J'ai toujours été

un fan de Bob Brozman : le personnage n'était pas très communicant, mais sur scène, le bonhomme était époustouflant. Et, évidemment, Paul Simon, dont toutes les mélodies me semblent éternelles.

Vous êtes à la fois un passionné et un collectionneur de guitares. Quels sont parmi vos modèles ceux qui ont le plus de valeur à vos yeux ?

J'ai une bonne trentaine de bonnes guitares dans mon studio, comme une Gibson Super 400 de 1934 qui, pour son âge, a toujours une lutherie impeccable et sur laquelle toutes les pièces sont d'origine. En électrique, je possède une très belle Epiphone Emperor de 56, qui est fantastique. Sans oublier une Takamine que m'a offerte Jean-Jacques Goldman suite à des dessins que je lui avais faits pour l'illustration du livret de son dernier album, *Chansons pour les Pieds*, sorti en 2001.

Dans votre nouveau roman graphique, vous évoquez deux marqueurs de la culture rock : Jimi Hendrix et le LSD...

Ce qui est toujours sympa quand on fait un roman graphique qui se passe dans un futur proche, c'est la liberté de choisir ce qui sera là dans cent ans, et ça, c'est très marrant à faire. Il y a aussi d'autres curseurs, ceux sur Aragon ou l'écrivain Herman Melville. Ce que je sais aujourd'hui, c'est qu'Hendrix comme Mozart traverseront l'histoire. Concernant le LSD, ce produit incarne une jeunesse dorée qui, dans les années 70, a vécu ses expériences qui n'étaient pas virtuelles. C'était un trip qui n'était pas contrôlé par des machines. Dans le bouquin, j'é mets l'idée que se reconnecter aux vivants est quelque chose dont a besoin. On voit bien qu'on est en train de pousser la planète vers le chaos. Il faut faire quelque chose...





"PARFOIS, ON A JOUÉ
UN PEU ENSEMBLE,
MON PÈRE ET MOI.
ON FAISAIT LE BŒUF,
GENRE SON DISTO,
EN JOUANT
« N'IMPORTE QUOI ».
IL APPELAIT ÇA
« LA GUITARE À PLUME »..."



THOMAS DUTRONC

**DUTRONC
& DUTRONC**

OU COMMENT "MODERNISER L'INTEMPOREL"

Les chanceux pourront applaudir "Dutronc et Dutronc" cet été dans les festivals. Sinon, on retrouvera le père et le fils à l'automne pour une tournée des Zéniths. Entre deux concerts, Thomas nous livre les secrets de la saga familiale.

Texte : Max Robin - Photos : Yann Orhan

Quid de ton rapport "familial" à la guitare, même si tu racontes souvent que ton père en jouait très peu à la maison ?

Il y avait une ou deux guitares exposées dans une pièce, et des étuis qui traînaient dans un vieux couloir, derrière une espèce de salle de cinéma, avec la poussière, les odeurs... Parfois, on ouvrait. Il y avait un vieux saxo aussi. Ça représentait tout un passé mystérieux. Il y avait quelque chose qui m'attirait. (...) A un moment, je me suis rendu compte que j'aimais énormément la guitare, qu'il y avait une attirance presque "génétique", peut-être parce que je voulais me rapprocher de mon père... Et il y avait la forme aussi. Mon père a encore une photo, en Corse, d'une guitare fabriquée pour une séance photo, en bakélite rose, carrément en forme de femme ! Elle était vaguement jouable ! (Rires) Est-ce que ça a joué sur mon intention, déjà pervers polymorphe ! (Rires) Cette forme de la guitare, plus le côté nomade, "hippie", parce que quand j'ai commencé à en jouer, j'étais pas bien dans mes études... Et puis, tous les morceaux de mon père aussi, où il y a du swing, ce côté un peu "jazz". C'est peut-être pour ça que j'ai aimé le swing. Je pense que ça m'a beaucoup marqué.

Le premier concert de ton père dont tu te souviennes ?

C’était au Casino de Paris, j’avais 18-19 ans. Je ne l’avais jamais vu sur scène. Et c’était Khalil Chahine qui jouait la guitare. Dans les loges, Khalil répétait les *Suites pour violon* de Bach, pour travailler les doigts. Ouah, comment c’est beau ! J’avais commencé la guitare en Corse avec des copains qui connaissaient trois-quatre chansons, un peu de picking, des trucs de Brassens ou de Bob Marley... Mais là, quand je l’ai vu lui, ça m’a attiré. C’est lui aussi qui m’a parlé la première fois de Sylvain Luc, que je suis allé voir après au Baiser Salé. (...) Grâce à Romane, avec qui je prenais des cours, et qui venait passer des vacances chez nous en Corse, on jouait un peu. J’avais du mal ! On avait amené chez mon père Dorado et Tchavolo, qui jouaient à Patrimonio (*festival Les Nuits de la Guitare, N.D.L.R.*). On a passé des moments formidables. Mon père a même essayé de jouer. Ma mère l’a dissuadé : *"Mais enfin, arrête, tu fais n’importe quoi !" (Rires)*

Quel regard portait-il sur ta passion pour la guitare ?

Quand je réfléchis, je l’ai vu un tout petit peu jouer quand j’avais 20 ans, parce qu’il a composé à la guitare un morceau qui s’appelle "Thomas", qui est le premier truc que j’ai enregistré. A l’époque, le seul conseil qu’il m’avait donné, c’était : *"Il faut écouter la radio et faire pareil."* Puis il m’avait dit : *"C’est les anatoles..."* Moi, j’aurais bien voulu qu’il me montre des plans ! Mais il ne m’en montrait pas trop, il fallait que je me démerde... Je me rappelle quand même l’avoir vu jouer "Misty" et "Nuages", un petit bout, je ne sais plus quand... Une fois aussi – il savait que j’étais passionné de Django –, il avait trouvé le film *Mohamed Bertrand Duval*, avec Serge Krief, qui joue la mort là-dedans. Et à ce moment-là, mon père m’a dit : *"Ils jouent trop bien ces mecs-là ! Il y en a trop qui jouent trop bien, il ne faut peut-être pas rester là-dedans..."* Mais je n’ai pas écouté son conseil ! (Rires)

Il vous arrivait de jouer parfois ensemble ?

J’avais découvert que dans ses disques, c’est lui qui jouait sur "A Tout Berzingue", "Le Responsable", les guitares électriques (cf. aussi *"L’Augmentation"*, ou le thème de *"L’Aventurier"*, N.D.L.R.). Après en tournée, quand j’ai traîné un peu avec lui, il avait pris la guitare électrique. Parfois, on a joué un peu ensemble. On faisait le bœuf, genre son disto, en jouant "n’importe quoi". Il appelait ça "la guitare à plume"... Il a énormément écouté Tal Farlow, Barney Kessel... Il était fou de Barney. Il a plein de disques, tous les Pol Winners, "Carmen"... J’ai beaucoup écouté Barney Kessel moi du coup aussi, au début.

Venons-en à cette tournée. Comment est née l’idée ?

On avait enregistré pour le projet *Frenchy*. Une fois, on faisait une interview (mon père avait accepté !), et l’intervieweur demande : *"Alors, vous avez enregistré ensemble, vous chantez ensemble, pourquoi pas une tournée ?"* Et mon père répond : *"Ouais, pourquoi pas !"* Donc là, du coup, Gilbert Coullier nous a lancés. Et puis, le truc s’est monté petit à petit. On n’est plus avec Coullier, mais c’est lui qui a lancé l’envie et les tractations. Pour le choix des musiciens, mon père voulait son guitariste, Fred Chapellier (qui est trop bon !). Dans ce cas, c’était bien que Rocky soit avec moi. J’avais envie aussi de jouer un peu de guitare avec mon père. Donc voilà, ça s’est monté comme ça. Axé guitare, mais avec des couleurs vraiment très différentes, très marquées. Sur "La Fille du Père Noël", Rocky joue une espèce de Gibson, un truc pas jazz, mais quand même un peu "casse", accordé en Ré (parce qu’on a baissé certains titres pour la voix). On lui met un crunch, avec de gros tirants pour qu’il puisse faire les plans. C’est carrément AC/DC ! Le son crado... Il a vraiment chopé le truc !

Comment ça se déroule l’histoire ? Il y a ton répertoire et celui de ton père...

Je rajoute aussi un peu de guitare. Je fais des petits moments de solo, plutôt à la Strato. Je ne joue plus du tout jazz ou manouche pour le moment. A la fin de "On nous cache tout, on nous dit rien", je prends la Strato avec la Rat, à donf, genre Hendrix à Woodstock ! (Rires)

On te sent assez à l’aise là-dedans aussi !

C’est vrai qu’on a vite le son ! Contrairement à la guitare manouche, où parfois on n’a pas le son, on ne s’entend pas... J’ai fait mille fois le chemin ! Au début, dans les cafés, guitare acoustique avec un piézo, puis le son est horrible, donc finalement tu mets un Stimer. Après, tu prends une guitare électrique, parce qu’une Gibson, c’est le Stimer en mieux ! Mais le son Django te manque quand même, donc tu repars en acoustique... Ce sont les éternels allers-retours ! Je garde quand même la manouche pour faire la rythmique, avec un double système, piézo et micro-cravate. J’ai fait trouer la caisse pour avoir les deux sorties (le micro-cravate est inséré dedans), avec du coup un câble double, assez pratique pour jouer debout et bouger. Et Rocky la prend pour faire "Gentleman Cambrioleur". Là, il joue vraiment manouche, il fait une intro et tout... trop belle ! La dernière fois, le concert commençait vraiment à tourner. C’était la première fois où on a fait un sans-faute. On tâtonnait encore un peu parfois sur la fin, on s’embrouillait parfois sur "Les Cactus"... Là, ça y est, on a toutes les structures. Dans ce concert-là, Rocky a fait "Gentleman Cambrioleur" avec la bonne durée, et j’étais vraiment super ému de voir la beauté de cette guitare après tout le rock and roll d’avant. D’un seul coup, on se pose. Il fait des accords magnifiques !

Comment ça se passe entre Rocky et Jacques ?

Rocky a vraiment un feeling génial, un instinct sûr et un caractère en or. Même quand il y a eu des tensions au début entre mon père et moi, que c’était un peu "compliqué" (mon père s’inquiétait de plein de trucs), Rocky a toujours été serein et tranquille : *"C’est cool de jouer avec le Dinosaur !" C’est vrai que ce sont des moments qui donnent le vertige. Mon père a bientôt 80 ans, et il a une voix de fou ! Quand on a enregistré, il sortait de la sieste en fumant le cigare, et ce n’était pas évident. On a dû bien gratter les pistes, si tu vois ce que je veux dire ! (Rires) Le résultat, ça va, mais là par contre, sur scène, il fait une inhalation pour s’ouvrir la gorge, et il a une voix d’enfer ! Il chante terrible, vraiment.*

Il prend un peu la guitare sur scène ?

Non, pas du tout. On a beaucoup insisté au début, j’avais envie qu’on fasse un moment. Peut-être après, dans les Zéniths, parce qu’il se débrouille encore... Pour le thème de "Thomas", par exemple. En attendant, je lui ai piqué pas mal de guitares, notamment ses guitares brésiliennes, qui datent des années 60, des Di Giorgio. La brésilienne, ça correspond plus à la musicalité que je cherche... Elles ont 60 ans et elles sonnent de la mort !

Pour toi, ça doit être très particulier de te retrouver avec ton père sur scène...

Ça me fout le vertige ! C’est très émouvant. Il y a aussi des petits moments hors de scène, certaines attitudes, qui me rappellent mon grand-père, ou moi étant gosse, ou lui étant gosse... Des jeux, comme ça, avec des gadgets, où il s’amuse... C’était également le but de partager des moments autres que le déjeuner du dimanche. J’ai vraiment tellement de chance d’avoir un père aussi extraordinaire que lui. Là où il est génial aussi, c’est que, même si parfois ce n’est pas toujours facile, il ne ressemble à personne d’autre. Il est vraiment unique en son genre. Et ce qui est incroyable avec ses titres, c’est qu’ils n’ont pas pris une ride, ça c’est fou. Ce sont des bombes atomiques ! C’est la folie ! Côté son, on essaie de moderniser l’intemporel, tout en restant dans l’énergie.

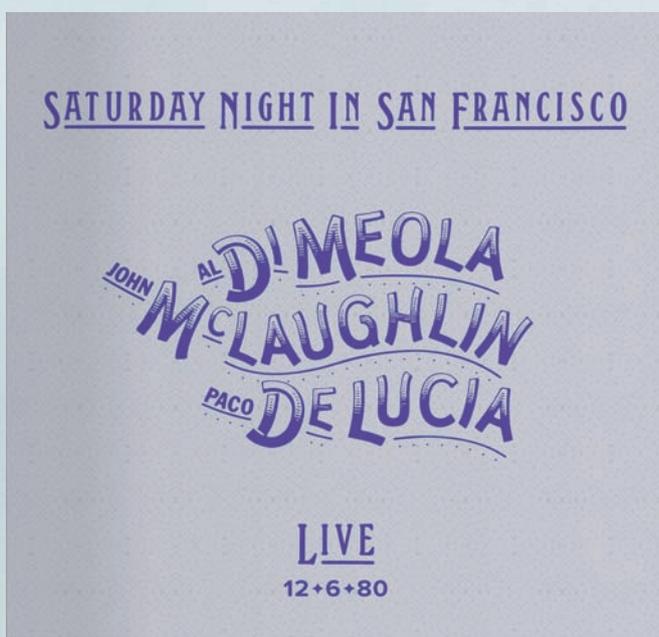
"LA TOURNÉE S'EST MONTÉE COMME ÇA, AXÉE GUITARE, MAIS AVEC DES COULEURS VRAIMENT TRÈS DIFFÉRENTES, TRÈS MARQUÉES. "



LA FIÈVRE DU SAMEDI SOIR

Saturday Night in San Francisco est le compagnon longtemps considéré comme perdu de l’iconique enregistrement d’Al di Meola, John McLaughlin et Paco de Lucía, intitulé *Friday Night in San Francisco*. Depuis sa maison de New Jersey di Meola nous explique comment, avec son équipe technique, il a restauré et remasterisé les bandes seize pistes de la performance du trio le soir suivant, le 6 décembre 1980, au Warfield Théâtre, pour en tirer huit titres inédits.

Texte : Romain Decoret - Photos : Alexander-Mertsch



Le disque original, *Friday Night in San Francisco*, fut la pierre angulaire et le point culminant des collaborations répétées du trio et reste l’album le plus influent de tous les disques live de guitare acoustique. L’enregistrement et le show sont devenus légendaires, comme une masterclass de virtuosité et d’interaction entre trois des meilleurs guitaristes acoustiques, toutes tendances confondues. Plus de sept millions de copies ont été vendues à ce jour, ce qui est exceptionnel pour un disque instrumental. Le fait qu’Al di Meola ait réussi à sauvegarder ces bandes du second show, âgées de quarante ans, pour en tirer huit titres totalement différents de ceux présents sur l’album original, est également une performance en soi. Ligne transatlantique ouverte avec le New Jersey.

live
, Al
ber-





Saturday Night in San Francisco est la suite inespérée du légendaire album Friday Night avec John McLaughlin, Paco de Lucía et vous-même. En tant que producteur de ce disque, comment avez-vous retrouvé ces bandes de la soirée suivante ?

Pendant quarante ans, j’avais en possession les bandes de ce concert suivant, que personne ne connaissait, sauf les spectateurs qui étaient venus au Warfield Theater de San Francisco. Même John ne se souvenait plus que nous avions joué une seconde soirée ! Je les écoutais de temps en temps au début, puis elles ont été mises dans une boîte métallique et je dois avouer que je les avais oubliées... Avec le temps qui passe, l’album original du *Friday Night* au Warfield avait grandi en réputation et était décrit comme le plus influent de tous les albums live de guitare acoustique. L’interaction entre nous trois était exceptionnelle. Je sortais d’une période où j’avais joué avec Chick Corea au sein de Return To Forever, John avait été avec le Mahavishnu Orchestra et Paco de Lucía était au sommet de son jeu acoustique. Notre musique était comme une méditation, une communication di-

recte entre nous trois, un autre langage. Aucun autre de nos disques ne s’est autant vendu, il est resté un sommet pour chacun de nous. Nous avons enregistré deux autres disques en trio avec Paco et John : *Passion*, *Grace and Fire* et *The Guitar Trio*. Pour toutes ces raisons, il fallait une suite, et en tant que producteur, j’avais les bandes.

Dans quel état étaient les bandes contenues dans cette boîte métallique ?

On parle de bandes seize pistes analogiques qui avaient été conservées depuis plus de quarante ans, sans aucun moyen digital de sauvegarde. J’ai dû les faire restaurer avec un soin tout particulier : elles ont été passées dans une étuve spéciale pour éviter toute déperdition magnétique. Puis j’ai tout transféré en digital, piste par piste originale. La musique est phénoménale et nous jouons des pièces totalement différentes de la nuit précédente. Il y a aussi trois titres totalement solo, un pour chacun d’entre nous. Le seul point commun est que sur le premier disque, il y

"NOTRE MUSIQUE ÉTAIT
COMME UNE MÉDITATION,
UNE COMMUNICATION
DIRECTE ENTRE
NOUS TROIS,
UN AUTRE LANGAGE."

avait ma composition "Mediterranean Sundance" jouée en trio ; sur le nouveau, c'est devenu "Splendide Sundance". J'ai conservé la séparation des canaux en stéréo pour chacun de nous : je suis à gauche, John au centre et Paco à droite, comme si l'auditeur était assis devant la scène du Warfield. Mais il n'y a pas de redite, ce n'est pas du tout le même répertoire. Je suis impatient d'entendre les réactions des gens qui vont l'écouter.

Personnellement, j'ai le souffle coupé par votre intro jouée en staccato dans "Trilogy Suite". C'est rapide comme l'éclair et cela va plus loin que le staccato classique, avec une technique qui inclut les résonances harmoniques, ce qui n'était pas courant en 1980. Comment l'avez-vous écrit ?

En pensant au staccato des violonistes et aussi aux guitaristes de flamenco. Mais l'aspect harmonique vient de guitaristes que j'avais rencontrés dans les années 70, comme Harvey Mandel sur son album *The Snake* et Randy "Rare" Resnick qui jouait avec Dewey Martin, le partenaire du violoniste Don "Sugarcane" Harris. Ils faisaient sonner les harmoniques bien avant qu'Eddie Van Halen ne bâtisse sa réputation sur cette technique. Avec les cordes métalliques que j'utilisais en acoustique, c'était évident de mélanger le staccato et les harmoniques résonantes. Pour la rapidité, c'est une question de toucher : plus le toucher est léger, plus le jeu est rapide.

Qui a choisi de jouer en trio "Orfeu Negro" de Luiz Bonfá ?

C'est moi qui l'ai suggéré à Paco et John, plutôt que les autres chansons du film jouées par Jobim ou Roberto Menescal. J'ai toujours considéré Luiz Bonfá comme un instrumentiste classique et le film de Marcel Carné sur les amours d'Orphée et Eurydice m'a toujours passionné. La musique de Bonfá ressemble plus à une batucada qu'à de la bossa nova. A l'origine, c'était une pièce de théâtre de Vinicius de Moraes, se déroulant à Conceição, la colline de Rio, où s'installa la première favela, et où les gens jouaient la batucada. La bossa nova n'existait pas encore.

Sur "Splendido Sundance" où vous jouez tous les trois, il semble que le début du morceau soit le même que celui de "Mediterranean Sundance" du jour précédent. C'est aussi votre composition ?

En tant que producteur, je voulais qu'il y ait un point commun entre les deux disques, et c'est cette relativement courte intro qui les relie. Le premier mouvement de ce premier morceau vient du vendredi soir, tout le reste est purement du samedi soir.

Avez-vous été obligé d'accélérer un peu la bande pour ce collage ?

Il a fallu pitcher un peu la vitesse parce que l'accordage n'était pas tout à fait le même, mais on parle d'une différence très minime, de 99 à 101 bpm, juste pour raccorder la tonalité. C'est le seul exemple où un extrait du vendredi est présent dans le show du samedi.

Autre pièce jouée à trois, "El Panuelo". Quelle en est la signification ?

Le foulard que l'on porte au cou ou sur la tête. C'est un symbole de l'interaction entre nous : on se passe le foulard et chacun le porte comme il le veut : flamenco ou jazz ! Nous avons plusieurs

centres musicaux et des influences diverses, Michael Brecker, Gil Evans, Miles Davis, Astor Piazzolla...

"Meeting of the Spirits" est le trio ultime et semble suggérer une méditation musicale. Dans quel état d'esprit étiez-vous quand vous vous réunissiez juste avant un concert ? Vous méditez en remplaçant les mantras par la musique ?

Il n'y a pas besoin de parler, le langage est la musique. Certaines choses devenaient évidentes sans qu'elles soient discutées ; on pouvait lire les pensées de chacun et on tendait tous trois vers le même but. Qu'importe si j'avais des cordes métalliques et Paco des cordes nylon, on savait comment l'autre allait sonner au moment où l'on passait le foulard. Savoir lire l'esprit de l'autre, c'est la clé du trio.

Cela fait donc quatre titres en trio. Quels sont les titres solo ?

John joue son "One Word", qui se réfère à l'Ohm bouddhiste, et Paco "Monasterio de Sal". Deux religions différentes en apparence, mais la même philosophie. J'ai joué ma "Trilogy Suite" avec l'intro en staccato harmonique que tu apprécies.

Avez-vous beaucoup utilisé l'EQ sur ce nouvel album ?

Il a fallu tout rééqualiser, mais j'ai gardé le plan de séparer en stéréo la gauche, le centre et la droite. D'une manière générale, j'ai porté une grande attention au volume de la guitare à cordes nylon de Paco, afin qu'il ne soit jamais noyé. Je dois dire que les trois ingénieurs du son originaux (Tim et Tom Pinch, Rex Olsen) l'avaient bien pris en compte parce qu'ils nous connaissaient. Par exemple, ils savaient que je faisais la balance, mais que je montais





© Jon Sievert/Getty Images

ensuite le son subrepticement dès le début du concert. Le samedi était le concert final, c'était excitant parce que l'audience était vraiment avec nous, ne manquant aucune note, nous étions totalement pris dans cet univers. C'était vraiment exceptionnel !

Vous avez gardé la présentation de Bill Graham. Vous aviez un lien fort avec lui ?

C'est Bill qui nous avait dit : "Tous les vieux et splendides théâtres de San Francisco ont disparu en même temps, le Fillmore, l'Avalon Ballroom, mais il reste le Warfield Theater." C'était réellement un endroit chargé de vibrations spéciales. Charlie Chaplin s'y était produit, Satchmo (Louis Armstrong) aussi. Bob Dylan l'avait choisi plutôt qu'une autre salle. Je suis sûr que le Warfield a contribué au succès de *Friday Night in San Francisco*.

Quelles guitares acoustiques avez-vous aujourd'hui ?

Je suis un ami personnel du luthier Conde qui m'a fabriqué trois Conde Hermanos, alors que d'autres guitaristes attendent encore d'en recevoir une ! J'ai une Conde Signature avec une échancrure et cordes nylon, bien entendu. Une Full body sans échancrure à cordes nylon, et le trésor : une Conde Hermanos 12-cordes nylon. Pour les cordes acier, j'utilise une Martin D-18 de 1948 et une Guild 12-cordes.

Comment vous amplifiez-vous en acoustique ?

J'ai un amplificateur acoustique AER et un système Roland avec un préamplificateur que je peux brancher simplement dans un retour de scène.

Pouvez-vous vous décrire votre style de main droite ?

J'ai un fingerpicking assez spécial que j'appelle le "Two o'clock", qui consiste à jouer principalement avec l'auriculaire, dans la position 8h avec le pouce, 10h avec l'index, 11h et 12h avec les autres doigts, mais la base reste les positions "One o'clock" et "Two o'clock". Je travaille tous les jours, certains passages sont encore difficiles pour moi, ce sont de vrais exercices et c'est toujours un défi. J'essaie d'être plus propre et de jouer plus vite, pas pour la vitesse, mais j'augmente le tempo s'il le faut, car c'est là que la technique devient importante : si tu arrives à entendre ce que tu joues avant, en toi-même, tu dois être capable de le jouer. L'émotion et la dextérité doivent aller de pair. J'ai appris cela de musiciens qui ont une grande technique d'articulation, pas forcément des guitaristes, mais quelqu'un comme Chick Corea par exemple. C'est l'école d'où je viens.

Vous avez commencé dans le New Jersey avec les influences de la plupart d'entre nous dans cette génération de boomers : Ventures, Beatles, Page, Clapton... Comment avez-vous changé votre style musical en partant de là ?

C'est le jazz qui m'a ouvert les yeux et les oreilles. Mon père était

"L'INTITULÉ DE LA PIÈCE "EL PANUELO" SIGNIFIE "LE FOULARD" QUE L'ON PORTE AU COU OU SUR LA TÊTE. C'EST UN SYMBOLE DE L'INTERACTION ENTRE NOUS : ON SE PASSE LE FOULARD ET CHACUN LE PORTE COMME IL LE VEUT : FLAMENCO OU JAZZ !"

un grand fan de jazz et m'a initié à cette musique. Mais, tu sais ce que c'est : quand j'ai commencé à tourner avec des groupes, la seule chose qui comptait était de jouer comme Clapton. Ça a duré quelque temps avant que je ne réalise que je devais voir plus loin, Miles Davis, le flamenco, la musique brésilienne, Weather Report... Cela m'a beaucoup aidé à évoluer au-delà des attitudes rigides que l'on peut parfois se construire et qui ne peuvent que déformer le jeu personnel d'un musicien.

Jazz, fusion, world music, disque dédié à Astor Piazzola, deux albums consacrés aux Beatles, en acoustique et à l'électrique... Vous avez tout revisité. Que vous reste-t-il à explorer ?

Il y a du nouveau chaque jour, c'est la force de la musique. Il suffit de regarder le manche d'une guitare : 6 cordes et 24 cases et pourtant il y aura toujours quelque chose de neuf qui en sortira. Il suffit de le rechercher.

Avez-vous un conseil pour les lecteurs de Guitarist Acoustic ?

Soyez entreprenants. Pour commencer, produisez vos ma-

quettes, louez du matériel supplémentaire, une console un peu plus élaborée et apprenez à produire, le ProTool peut transformer votre chambre en studio d'enregistrement, ensuite c'est à vous d'harmoniser les différentes prises. Cela changera votre façon de penser et vous ne le regretterez pas. Pour le jeu en groupe, apprenez à lire l'esprit des musiciens avec lesquels vous jouez, vous serez étonnés des progrès que l'on peut faire ainsi ensemble, recherchez les points de blocage et guérissez-les. Votre batteur n'aime pas la batucada ? Montrez-lui la différence entre le 4/4 et le 12/8 en jouant un standard du blues. De cette manière, il comprendra.

Vos projets ?

J'attends de voir ce que pense le public de ce nouveau *Saturday Night in San Francisco*. Paco de Lucía est malheureusement décédé en 2014, mais John et moi sommes toujours en activité, bien que notre but ne soit pas de nous servir d'une notoriété qui appartient aussi à Paco. Il n'est pas question de former un autre trio, mais un duo, qui sait ?





Enregistré au Théâtre Warfield de San Francisco le 6 décembre 1980, soit le lendemain du célèbre *Friday Night...*, le programme de ce *Saturday Night...* offre un éclairage sensiblement différent du concert de la veille, aussi bien par son répertoire (aucun morceau en commun) que par les formules proposées (trois titres en solo et quatre en trio). Il s'agit donc d'une pièce de choix à verser au dossier Di Meola/McLaughlin/De Lucía, fameux trio qui allait marquer d'une pierre blanche l'histoire de la guitare acoustique, en imposant un nouveau "standard" technique aussi bien qu'en propulsant sur les devants de la scène internationale une nouvelle étoile de l'instrument : Paco de Lucía.

Texte : Max Robin

L'équilibre entre les trois partenaires est ici scrupuleusement respecté, puisque chacun joue en solo une pièce de sa composition, et apporte un titre original interprété en trio, à quoi s'ajoute, en guise de rappel, un "standard" (la reprise du thème du film *Orfeu Negro*). Rappelons par ailleurs qu'outre le style instrumental évidemment propre à chacun, le choix d'une technique et d'un type de guitare spécifique permet aux trois personnalités d'afficher clairement la couleur et de faire valoir son identité : guitare flamenca, bien sûr, pour Paco de Lucía, guitare cordes nylon et technique de médiator pour McLaughlin, médiator et cordes acier pour Di Meola.

DANSES DU SOLEIL

En écho au célèbre "Mediterranean Sundance" qui ouvrait le *Friday Night...* (préalablement enregistré par Di Meola en duo avec Paco sur l'album *Elegant Gypsy* en 1977), l'on trouve ici un "Splendido Sundance" publié par Al la même année (1980) dans son double album *Splendido Hotel*, mais adapté ici pour trois guitares. Il sonne comme une espèce de "manifeste" de la conception de l'écriture guitaristique propre au trio, notamment pour la présentation des thèmes, soutenus par un mélange d'arpèges, de lignes, de traits et de ponctuations rythmiques en accords, qui viennent notamment de l'esthétique du flamenco, mais aussi de la musique de Chick Corea. John ouvre le feu ensuite, avant de laisser la parole à Paco, puis à Al. Les trois solistes s'expriment donc à tour de rôle, avant une accélération du tempo qui conduit à une succession d'échanges (John, Paco, Al), gerbes de notes qui progressent en tourbillon jusqu'à une sorte de feu d'artifice guitaristique, avant le motif de conclusion.

"One Word", la seconde plage, jouée en solo par John, est une composition tirée du second album du Mahavishnu Orchestra, *Birds of Fire*, paru en 1973. La version originale, très électrique, marquée par des échanges musclés entre la guitare de John, le clavier Moog de Jan Hammer et le violon électrifié de Jerry Goodman représente un genre de challenge que John aime bien relever, s'adonnant ici à une relecture en solo acoustique de ce morceau. N'oublions pas non plus qu'il joue en terre américaine, et que la dimension "bluesy" de son jeu n'est jamais totalement absente. Elle s'épanouit bientôt en progressions d'accords, traits de virtuosité et travail de la matière sonore (cordes nylon attaquées au plectre), sollicitant l'ensemble de la tessiture de l'instrument. Il faut souligner d'autre part la rigueur rythmique de son approche, alternant séquences d'accords à la "sauce modale" et jeu virtuose en single notes.

On enchaîne avec "Trilogy Suite", la pièce solo de Al, qui met en valeur son jeu perlé, d'une précision redoutable, aussi bien pour un travail en cordes étouffées que dans le scintillement du registre aigu. La couleur phrygienne propre au flamenco s'impose ici (plutôt que celle du blues), avant de laisser place à un passage plus classique, presque baroque ou "élisabéthain". Applaudissements suivis d'un redémarrage, après un clin d'œil "à la Bach", conduisant à une dernière impro et au final.

D'UN MONDE À L'AUTRE

La pièce solo choisie par Paco est une de ses compositions emblématiques, "Monasterio de Sal", figurant sur *Castro Marin*, enregistré en 1980 (album sur lequel étaient invités McLaughlin et Larry Coryell), ainsi que sur *Solo Quiero Caminar* (1981). Paco y développe son langage propre, celui qu'il a inventé à partir de sa culture flamenca, mobilisant une virtuosité dépouillée de ses aspects décoratifs, complètement intégrée au propos musical, qui fait sa grande force. Servie par une technique de guitare polyphonique, l'originalité mélodique et harmonique séduit d'emblée, apportant un incontestable renouveau dans le paysage guitaristique.

On reste dans la même inspiration avec la pièce suivante, "El Pañuelo", que Paco enregistrera dans un de ses albums phares, *Siroco* (1987), interprétée ici en trio. Après une ouverture rythmique collective, la mélodie est jouée par John, puis Al, avec des impros successives des trois (John, Paco et Al), suivies d'une série d'échanges où John cherche le trait inédit, étonnant, les variations autour du thème (Al, John) aboutissant à un jeu de questions/réponses (Paco, Al), avec cadences improvisées des trois en alternance, puis télescopes et passage rythmique avant la reprise du thème.

UN AUTRE GENRE DE "SPORT"

Le troisième titre interprété par le trio, "Meeting of the Spirits", reprend un grand classique de l'univers de John, apparu sur le premier album du Mahavishnu Orchestra, *The Inner Mounting Flame* (1971). Ce sera à la fois la pièce la plus développée de cet album et celle qui laisse la part la plus grande à l'improvisation. Après le déroulé d'arpèges devenu une des "signatures" de McLaughlin, ce thème fera entendre plusieurs impros de chacun, alternant avec des reprises du motif initial, avant de s'achever par une sorte d'impro collective. Nous sommes ici dans une esthétique résolument "ouverte", où chacun des solistes improvise à son gré, en exploitant successivement la richesse des dissonances et des couleurs. On note, dans cette pratique très nouvelle pour lui, à quel point Paco tire remarquablement son épingle du jeu face à ses deux acolytes, plus familiers de ce genre de "sport".

Après les longs développements de "Meeting of the Spirits", la dernière plage de l'album sonne comme un "rappel", obéissant cette fois aux impératifs de la forme courte. Tandis que John et Paco se partagent l'exposé du thème de cet "Orpheo Negro", John illustre ensuite par son solo sa profonde maîtrise du langage harmonique, alors que Al la joue franchement plus "latin" dans le sien. Paco reprend l'initiative pour la coda, couronnée par un très beau point d'orgue final. Comme quoi quelques accords de guitare bien placés suffisent parfois à réenchanter le monde !







© Guillaume Saix

TCHAVOLO SCHMITT

MIRI CHTERNA

Peu avant son passage sur la grande scène du festival Django Reinhardt de Fontainebleau, Tchavolo Schmitt nous a accordé cet entretien, à l'occasion de la sortie de son nouvel album, *Miri Chterna* (Mambo Productions/L'Autre Distribution). Avec Tchavolo, c'est toute une époque et une mémoire de cette musique qui resurgit, intacte, de l'aube des années 70 à aujourd'hui.

Texte : Max Robin

On imagine que les périodes de confinement, sans possibilité de jouer en public, ont été difficiles pour toi...

Ça a été dur ! Très dur. J'avais normalement une tournée aux Etats-Unis et au Canada, avec des festivals (Montréal, Toronto...). Tout a été annulé. Je suis resté presque "enfermé". Je n'avais pas envie de prendre la guitare, ça ne me disait rien du tout. Et puis d'un coup, je me suis dit : "Non, je me laisse trop aller. Ça ne va plus !" Et je suis sorti quand même un peu...

Du coup est arrivé ce projet d'album. Comment ça s'est présenté ?

Avec du bonheur, c'est sûr ! J'avais quelques dates à Paris, avec Edouard Pennes (*contrebasse, ndr*) et Julien Cattiaux (*guitare, ndr*). Et il y avait aussi Sébastien Vidal, qui m'a ouvert des portes. Edouard m'a proposé d'enregistrer. Comme ça ! Je devais repartir le lendemain. Le matin, il me téléphone : "Alors ? – Bah je suis d'accord !" J'étais heureux comme tout. Le disque s'est fait en six heures de temps, avec neuf ou dix morceaux. Et puis voilà !

Parle-moi un peu de "J'attendrai", que tu as enregistré avec le quatuor à cordes...

Avec un quatuor comme ça, c'est d'une beauté, d'une merveille... C'est beau, c'est doux, c'est vrai ! Il y a plein de chaleur, plein de bonté, plein de bonnes choses... Quand on entend ça, on pense tout de suite au maître, à notre maître, au père spirituel, Django Reinhardt ! Ça fait penser à des choses comme ça. C'est vraiment enregistré à l'ancienne. Ça a été merveilleux.

On connaît ton attachement à l'art du maître. Qu'est-ce qui te touche dans les mélodies de cette période (celle des années 30-40) ?

C'est comme si j'étais né avec ces mélodies-là ! Django a toujours été dans mon âme, dans mon cœur. Il venait chez mon défunt père, voir la famille, chez mama, qui m'a expliqué... Je suis né en 1954, un an après sa disparition. Comme mon père était musicien (violoniste, guitariste, harpiste, pianiste...), c'était toujours "la joie dans le cœur". Et donc beaucoup de choses comme ça me sont restées... Et à l'âge de seize ans, j'ai joué avec Lousson, le premier fils de Django, à St-Germain-

des-Prés – ça s'appelait Au fond du bistrot. Après, on était à la Porte de Montreuil ensemble.

Tu as connu également Babik, le second fils de Django ?

J'avais douze-treize ans, je jouais aux Pucés dans un stand d'armurerie (pour un monsieur qui adorait Django, qui m'avait découvert dans un bistrot en train de jouer avec mon défunt frère). Il y avait une foule qui était là ! Un homme passe, s'arrête, et me dit, d'une voix très grave : "Est-ce que tu peux venir avec moi ?" C'était le fils de Django, Babik ! J'ai pris ma guitare et je suis allé avec lui. Il y avait la Guigne aussi, qui était là encore. "Tu peux jouer un morceau pour ma mère ?" J'ai pris la guitare, tout honteux... Je commence à faire quelques accords. Et puis voilà qu'il y a des larmes qui versent... Et moi, je pleure aussi ! Babik m'embrasse, la Guigne aussi... Mama et la Guigne étaient des cousines. J'ai toujours baigné dans ce bain-là, parfumé d'accords, de bonnes choses, de tristesse, de bonté et de joie. C'est la terre et le ciel. C'est la nature, c'est les oiseaux... C'est tout !



© Franck Benedetto

Dans ton jeu, il y a toujours une grande vivacité rythmique. C'est un des "caractères" de ta musique.

Parfois, je m'en rends compte, parfois je ne m'en rends pas compte... (Rires) Mais comme je sais qu'il faut que la mesure soit là, il ne faut pas que ça descende, il ne faut pas que ça monte, donc il faut faire quelque chose pour ça ! (Rires) Je suis toujours "dans le swing", on va dire. Tout le temps !

C'est ton côté "danseur" !

Quand tu écoutes la musique de Django, c'est-à-dire le Quintette du Hot Club de France, qui ne danserait pas là-dessus ?! Quand tu vas à un baptême ou un anniversaire, chez les Manouches, si la musique de Django passe, tout le monde danse !

Dans cet album, il y a un peu de clarinette...

Que j'adore bien sûr ! Ça me rappelle nos années ! Surtout quand Django jouait avec Hubert Rostaing. C'est merveilleux tout ça. Donc tu replonges dedans... J'adore !

Il y a aussi un peu de piano. Jusqu'alors, tu n'en avais pas mis souvent dans tes albums !

C'est vrai, mais j'ai joué avec des pianistes. Et là, on m'a présenté un garçon très gentil. J'aime bien son style. Il joue bien, vraiment dans le style que j'aime. On s'est entendu tout de suite, et boum, ça l'a fait !

Tu es toujours demandé au Japon ?

Oui ! Je suis allé sept ou huit fois là-bas. La première fois, je me suis dit : "Dis donc, c'est pas possible ! Je suis au fin fond du monde..."

Non pas que ce ne soit pas possible qu'ils jouent la musique de Django, bien sûr que oui. Mais tu te demandes : "Mais c'est quoi ?" Et puis, de toute façon, c'est vrai que Django a voyagé partout ; sa musique est universelle, jouée dans le monde entier. Je suis allé jouer à Maracaibo, dans une petite île. Même là, Django est connu ! Les gens, ça les touche. Quand je jouais, ils pleuraient... Et moi, je versais des larmes aussi.

Quelle guitare joues-tu en ce moment ?

Une guitare faite par Joachim Robert, qui est à Nantes. Une très très belle guitare, tout conforme à la Selmer. Il m'en a fabriqué deux ! Des petites bouches, avec des bois très vieux. Ça sonne comme un piano, je suis très content. Il travaille entièrement à la main. Le luthier à l'ancienne ! Quand j'avais 12-13 ans, j'allais chez Castelluccia, porte de Montreuil, du matin au soir. J'avais ma petite chaise, je m'asseyais, et mama me ramenait mon manger ! Et je mangeais avec eux. Eux dans les gamelles, chauffées au bain-

marie, et moi dans un saladier, à l'ancienne, avec la moitié d'un pain. Je me régalais ! Alors, quand ils faisaient des guitares, ils m'en donnaient une : "Tiens, tu vas l'essayer !". "Comment elle sonne ? - Ah, terrible, bien !". Ils la prenaient, et hop, ils la mettaient en jambon. Il y en avait plein de jambons ! Et j'en ai vendus à la Porte de Montreuil, vers les Manouches, qui venaient me voir. Ils venaient, et ils achetaient ! Et qui a gardé ce tabouret, cette chaise ? C'est le fils, Jean-Baptiste ! A chaque fois qu'il me voit, il m'en parle !

Que signifie Miri Chterna, le titre de ton album ?

Chez nous, ça veut dire "Mon étoile". Bien sûr, j'ai pensé à Django. Je pense toujours à lui, c'est sûr ! A ma petite famille d'amour que j'aime. Et je veux remercier aussi Sébastien Vidal et Edouard Pennes, grâce à qui j'ai pu faire ce disque.

"JE SUIS
ALLÉ JOUER
À MARACAIBO,
DANS UNE PETITE
ÎLE. MÊME LÀ,
DJANGO EST
CONNU !"





AAD50-LG



AAD50CE-LG



CORPS GRAND DREADNOUGHT



RENFORT X-M



ACCÈS AUX AIGUS

ADVANCED ACOUSTIC

— RÉIMAGINER L'EXPÉRIENCE ACOUSTIQUE —

La série Advanced Acoustic représente une avancée importante dans la longue et riche tradition de la guitare acoustique. Grâce à une expérience acoustique entièrement repensée, ces instruments ont initialement été conçus pour offrir un son plus riche, plus brillant et plus puissant, avec une plage dynamique sans précédent. Avec des proportions légèrement plus grandes que d'habitude, nous avons décidé de nommer cette nouvelle forme de corps le "Grand Dreadnought". Ce design réinventé permet d'obtenir un son superbe et puissant, et grâce à l'attention portée à l'ergonomie, l'instrument est extrêmement confortable à jouer. La série Advanced Acoustic pousse la guitare acoustique vers de nouveaux sommets, qui promet une nouvelle expérience passionnante pour tous les guitaristes.

Ibanez^{COM}

[ibanezfrance](https://www.facebook.com/ibanezfrance) <https://hoshinoeurope.com/>

"MON PÈRE N'A JAMAIS MANQUÉ UN DE MES MATCHS DE BASEBALL ET COLLECTIONNAIT TOUTES LES BALLES AVEC LESQUELLES J'AVAIS RÉUSSI UN HOME-RUN."

JAKOB DYLAN

AU NOM DU PAIR

Le fils de Bob Dylan - titre difficile à porter, parlez-en à Julian Lennon ou Dhani Harrison - est de retour avec son groupe à géométrie variable, The Wallflowers. Son dernier album, *Exit Wounds*, traite de l'après-Covid avec une perception bien spéciale. Rencontre avec un fils qui accepte aujourd'hui de parler de son père.

Texte : Romain Decoret - Photo : Andrew Slater

Jake, pourquoi avoir attendu dix ans avant de revenir avec les Wallflowers via la sortie de ce nouvel album ?

Honnêtement, je n'avais pas réalisé que dix ans s'étaient écoulés. Je suis sorti de cette routine qui consiste à enregistrer un album aussi souvent que possible, c'est ce que pensent les jeunes groupes. Aujourd'hui j'ai 52 ans, je suis marié, j'ai des enfants, et je sais que l'on ne devrait enregistrer que lorsque l'on est vraiment inspiré.

Le nom de Wallflowers est aussi le titre d'une chanson de votre père. Pourquoi l'avez-vous choisi ?

Le terme "wallflower" désigne ces gens timides qui ne dansent pas dans une fête et ne tiennent jamais le haut du pavé dans la rue. Ce qui correspond bien aux musiciens, qui sont rarement de bons danseurs.



Saviez-vous que la mélodie de "Wallflower", la chanson de votre père, provient du titre "Rye Whiskey" de Tex Ritter, sorti en 1936 ?

C'est une vieille mélodie des Appalaches, encore plus ancienne que la chanson de Tex Ritter, j'ai eu l'occasion de l'entendre par Fiddling John Carson (1925), depuis mon plus jeune âge. Patti Smith l'a également enregistrée.

Est-ce votre participation au documentaire Echo in the Canyon (2018) qui a contribué à la reformation des Wallflowers ?

Pas vraiment, car nous avons toujours eu un parcours relativement chaotique : on se sépare, puis on se retrouve. Mais dans un certain sens oui, parce que j'ai réalisé que nous avions un certain charisme, on m'en a parlé dans *Echo in the Canyon*, aussi bien Brian Wilson que Ringo Starr. Et qu'importe ce que vous avez fait ou qui vous êtes : si vous n'êtes

pas impressionné lorsque vous êtes assis à côté de Brian Wilson, c'est que quelque chose ne va pas chez vous ! Bon, je rappelle que nous avons quand même vendu quatre millions de copies de notre album *Bringing Down the Horse*...

Quel est le fil rouge d'Exit Wound ?

Nous commençons tout juste à sortir de la pandémie, alors il est temps d'examiner ce que nous avons appris et ce que nous avons perdu. C'est l'idée de la blessure que laisse une balle qui a traversé un corps. C'est un peu ce qui est arrivé à chacun d'entre nous... Il y a eu beaucoup d'anxiété, je le constate partout ; c'est le chaos complet et la plupart des gens ne l'ont pas résolu, ils se sont contentés de se distraire ou de rechercher un bonheur artificiel. Pour moi, c'était le bon moment d'écrire des chansons à ce sujet. Je ne décris pas ces choses photographiquement, mais je les utilise comme métaphores, car elles m'ont affecté aussi. Ce sont des histoires qui aident à méclaircir l'esprit.

Comment travaillez-vous en tant que songwriter ?

Quand j'écris, je suis consumé entièrement, je ne crois pas qu'il soit plaisant d'être autour de moi. Je suis obsédé ! Je suis distrait, jusqu'à ce que j'aie terminé. Donc pendant ces quelques mois, j'ai une excuse et une raison d'être déplaisant.

Comment s'est passé l'enregistrement d'Exit Wounds ?

Dans les studios Ruby Red à Los Angeles. C'était vraiment plaisant de faire ce disque, plus que tous les autres. On parle souvent de cette attitude que l'on vend aux jeunes musiciens : il faudrait être dans le combat ou malheureux pour créer quelque chose de valable... Personnellement, je ne crois pas que cette méthode conflictuelle aide à enregistrer de meilleurs albums, il y a de la place pour la joie. Nous l'avons ressenti en enregistrant live en studio, comme nous le faisons toujours.

Votre père apprécie-t-il ce que vous jouez, avec ou sans les Wallflowers ?

Oui, il aime ce que je fais. Il m'a emmené dans ses concerts depuis mon plus jeune âge ; j'ai partagé tant de choses avec lui, beaucoup sont bonnes, d'autres moins, mais nous les avons affrontées ensemble. Par exemple, quand AJ Webberman a fouillé dans nos poubelles, c'était MES couches-culottes qu'il examinait ! Concernant les bons souvenirs, je me souviens de Tom Waits attendant backstage pour parler à mon père. Etant un grand fan de cet artiste, j'étais très impressionné ; je suis allé le voir et j'ai découvert qu'il était aussi nerveux que moi.

Comment était-ce de grandir avec Bob Dylan ?

Bob Dylan ? C'est le nom que lui donnaient les gens. Pour moi et mes trois frères et sœurs, c'était "Dad". Il nous aimait beaucoup, il n'a jamais manqué un de mes matchs de baseball et collectionnait toutes les balles avec lesquelles j'avais réussi un home-run. Pendant longtemps, j'ai refusé de parler de lui dans les interviews, ce que les gens ont interprété comme des signes de tension entre nous, mais c'était par respect pour son image publique. Et puis un jour, il m'a dit que ça ne le dérangeait pas que je le cite en interview.

Que pensez-vous de sa musique ?

Il est le meilleur dans le métier que j'ai choisi. Je ne me pose pas la question de savoir si je peux l'égaliser, car je sais que la réponse est évidente, je n'y pense même pas ! Parfois, on me demande pourquoi je n'ai pas choisi un pseudonyme pour éviter toute comparaison. Cela me paraissait inutile de prétendre ne pas être qui je suis parce qu'un autre incident pouvait se produire. La vérité est que je suis très fier de mon héritage, ce n'est pas quelque chose que je veux cacher. La seule chose que je demande est d'être jugé pour mes actes, ni plus, ni moins. Je crois que c'est désormais le cas.



DAVID GASTINE

DES DEUX CÔTÉS DE LA LÉGENDE

Sur *From Either Side*, son troisième album sur Label Oust et le premier en leader, le guitariste chanteur David Gastine réunit le meilleur de ses deux mondes personnels, entre jazz manouche et chanson country. Conversation en forme de road movie à la première personne.

Texte : Jean-Philippe Doret - Photo : Sébastien Chatenet

Se définissant comme un « guitariste d'accompagnement », David Gastine est ainsi devenu un expert de la pompe, tout en développant en parallèle un riche univers vocal. Mais ce *From Either Side*, dans lequel il est « un peu retourné à ses premières amours », est bel et bien appelé à devenir une pierre angulaire de sa discographie. Ainsi, les différentes étapes de cet entretien ne cesseront de croiser ses deux grandes sources d'inspiration, Django Reinhardt et Johnny Cash, entre pionnier du jazz français et légende américaine.

ETAPE 1 : FROM EITHER SIDE OU L'HISTOIRE D'UN RETOUR AUX SOURCES

« Pour moi, il y a Django et Johnny Cash. C'est pourquoi l'idée de cet album était de réunir les deux univers. J'ai vu beaucoup d'images de Johnny Cash et, dans le cadre d'un travail à la télévision, j'ai regardé une saison complète de la série *Dr Quinn Femme Médecin*, dans laquelle Johnny Cash faisait une apparition, et le personnage m'avait beaucoup impressionné. Un peu plus tard, j'ai vu *Walk the Line*, le biopic où Johnny



"LES AMÉRICAINS ONT BEAUCOUP MIEUX COMPRIS LE JAZZ FRANÇAIS QUÉ LES FRANÇAIS N'ONT COMPRIS LA MUSIQUE COUNTRY."

Cash était interprété par Joaquin Phoenix. Là, j'ai commencé à écouter et à reprendre des morceaux. J'ai donc monté un répertoire et, depuis une dizaine d'années, je me produis au Comptoir, une salle associative de Fontenay-sous-Bois, qui est tenue par ma demi-sœur, Sophie. Elle a eu l'idée de monter des brunchs musicaux le dimanche pour lesquels elle m'a proposé de jouer, et ça a très bien marché, avec des concerts de jazz manouche, où mon frère et moi invitions des musiciens différents à chaque fois. J'ai eu notamment Boulou Ferré, à qui j'ai fait jouer des chansons country, car il avait eu une aventure avec Joan Baez ! Ce répertoire a attiré l'attention de Sophie, qui s'est mise à écouter Johnny Cash et m'a présenté l'harmoniciste Vincent Bucher, dans l'optique d'organiser un brunch dédié à l'americana, qui s'est très bien passé. Pour ce qui est de l'album, mon ami de toujours, Samy Daussat, a parlé du répertoire country à Max Robin chez Label Ouest, alors que je pensais plutôt à un projet entre jazz manouche et chanson française. J'ai donc

appelé Max et, m'ayant déjà vu jouer avec Vincent, il m'a plutôt orienté vers la rencontre entre jazz manouche et univers country, avec la caution de Samy pour le côté manouche. Ce projet est donc une manière de retour au point de départ. A l'adolescence, mon frère et moi avions un ami musicien qui vivait à la maison, un excellent guitariste qui nous a donné l'envie de nous mettre à la musique. Mon frère s'est mis à la basse et j'ai commencé à apprendre la guitare via le fingerpicking. Je n'étais pas encore tout à fait dans l'univers country, mais plutôt dans celui de la chanson folk. Ma première guitare a d'ailleurs été une guitare folk. »

ETAPE 2 : DJANGO, COUNTRY... ET CHANT

« Quand j'ai entendu le jazz manouche, j'ai tout de suite eu envie de chanter dessus. C'est à ce moment que j'ai découvert Jean Sablon et l'histoire de la chanson française moderne, que Sablon a révolutionnée en étant le premier à chanter devant un microphone. Ce qui explique qu'il se soit très bien entendu avec Django, qui avait été de son côté le premier à utiliser des micros pour guitare. C'est pour ça que j'ai tout de suite eu envie de reprendre Sablon, mais aussi Trenet et toute la période 1948-1955, cet immédiat après-guerre que j'aime beaucoup et qui se marie très bien avec le jazz manouche. Côté registre vocal, je suis baryton-basse, c'est-à-dire exactement dans la même tessiture que Johnny Cash. Donc, je fais vraiment un parallèle entre la pompe du jazz manouche et la country, on est sur des rythmes qui se ressemblent beaucoup. Les manouches voient que j'ai la technique avec la main décollée, et j'ai adapté à la country ce que j'ai appris en faisant du jazz manouche quand je fais des rythmiques au médiateur. C'est quelque chose qui s'est fait de manière totalement naturelle, que ce soit à la guitare ou à la voix. »

ETAPE 3 : TROIS CHANSONS EMBLÉMATIQUES DE FROM EITHER SIDE

« Sur *I Walk the Line* et *Folsom Prison Blues* de Johnny Cash, et sur *Green Green Grass of Home*, un autre grand standard country, nous sommes véritablement à la rencontre des deux univers. Ce sont des arrangements de Samy Daussat, auxquels j'ai participé. Sur *I Walk the Line*, c'est de la pompe, l'harmonica ajoute le côté blues et country. Nous avons respecté toutes les progressions harmoniques et les modulations d'origine de la chanson, mais totalement changé l'esprit de la rythmique et les interventions de guitare. *Folsom Prison Blues*, je la faisais à l'origine sur guitare manouche, nous en avons fait un 6/8 de jazz que je joue aujourd'hui à la guitare folk. Pour *Green Green Grass of Home*, c'est une ballade country que nous avons traitée en ballade médium jazz. »

ETAPE 4 : JAZZ MANOUCHE ET COUNTRY, REGARD CROISÉ FRANCO-AMÉRICAIN

« Les Américains ont beaucoup mieux compris le jazz français (ou manouche, selon la terminologie d'ici) que les Français n'ont compris la musique country. En France, le jazz manouche, c'est plutôt une niche pour un public un peu spécialisé, alors qu'aux Etats-Unis, ils savent que c'est de la musique française et il y a un public fantastique et un accueil formidable. J'ai joué là-bas *Take Me Home Country Roads* de John Denver sur une guitare manouche et ça a fabuleusement bien marché. Je l'avais notamment jouée au Carnegie Hall et tout le monde chantait. J'ai fait là-bas des ateliers de guitare d'accompagnement dans le cadre de Django in June ou Django A Gogo pour expliquer cette approche de la guitare rythmique... En fait, c'est la pompe qui fait cette musique, sans la pompe, il n'y a pas de jazz manouche. Au final, le jazz manouche est un peu notre country à nous ! C'est pour ça que j'aime bien le titre de l'album *From Either Side*, trouvé par mon épouse et son amie artiste Bérengère Valognes alors qu'elles travaillaient sur la pochette du disque en écoutant les mises à plat. »



GEOFFREY LE GOAZIOU

FÉÉRIE FOLK

Hypnotique et bluffant ! Dans son premier album, *Somewhere Quiet*, qui porte bien son nom, le jeune compositeur nantais érige un pont entre les open tunings aériens de Nick Drake et les dentelles indie-folk de The Tallest Man on the Earth et Bon Iver. Le Goaziou n'a que 27 ans, mais déjà un talent et une trempe mélodiques à faire pâlir les orfèvres d'arpèges acoustiques. Ballades atmosphériques, slow tempo, fingerpicking tout en finesse, à contre-courant des productions actuelles qui abusent des bidouilles électro pour cacher la misère mélodique, Geoffrey Le Goaziou, dont la voix rappelle celle de Jeff Buckley, s'impose d'emblée comme la révélation de l'année.

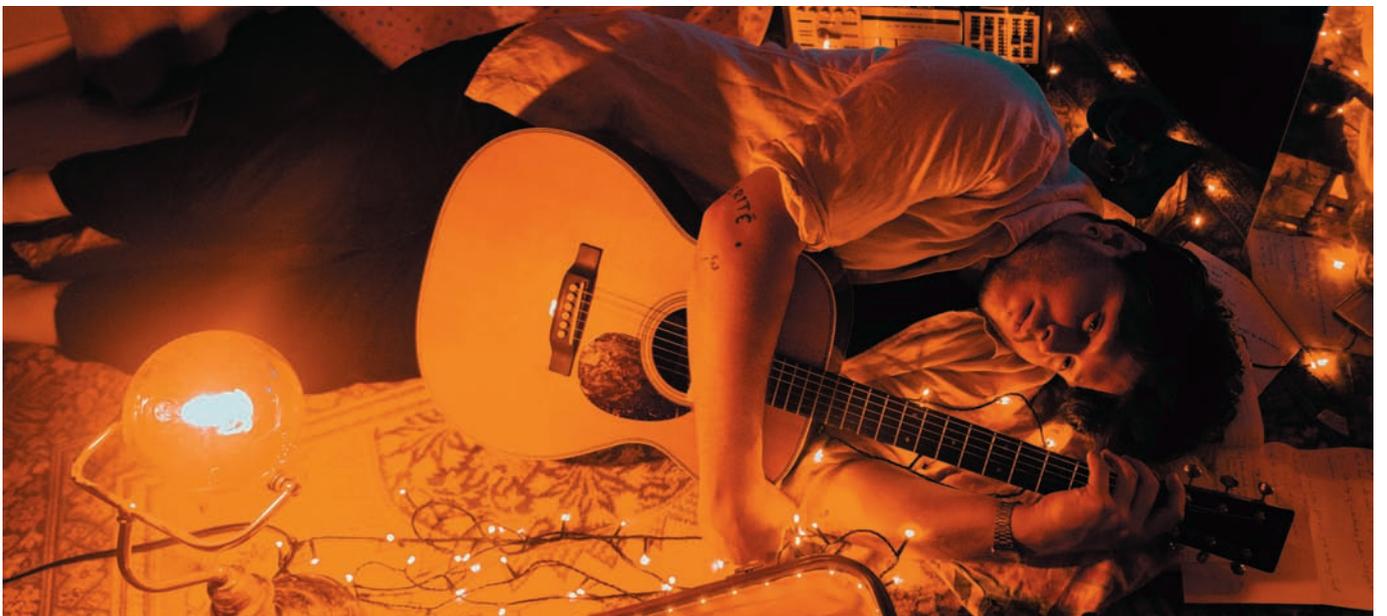
Texte : Ben - Photos : Célia Le Goaziou

Quelle était ton idée de départ pour ce premier album ?

Il s'est dessiné, naturellement, autour de la première chanson que j'ai composée, "Somewhere Quiet", autour des notions d'apaisement, de sérénité... J'ai composé ces titres en janvier-février 2020, juste avant la pandémie. Ensuite, avec les temps morts liés aux confinements, j'ai eu temps de peaufiner les arrangements et l'enregistrement.

En effet, cet album est très apaisant avec ses ballades folk et ses orchestrations de violoncelle. Besoin de silence ?

C'est vrai qu'à l'époque, j'en avais un peu marre de la ville, des bruits incessants, du bouillon permanent... Du coup, j'ai passé quelques mois dans les Pyrénées, à Gavarny, et dans la vallée de l'Asse, à la recherche d'un peu de silence. A Gavarny, je devais faire la saison d'hiver à vendre des crêpes et des bières en bas des pistes, mais ça ne s'est pas fait au dernier moment. Je suis resté sur place, dans l'appartement dévolu aux employés, type chambres avec lits superposés et espaces communs, et en ai profité pour enregistrer toutes les voix, en plaçant des couvertures partout où je le pouvais. Bref, je me suis constitué ma propre cabine de voix. (rires)



Si ta musique s'inscrit dans la folk épurée des Nick Drake et l'indie-folk des Bon Iver et Kings of Convenience, tu prends le contre-pied des musiques actuelles, qui versent dans le tout électro...

Quand j'ai commencé à composer ces chansons, j'avais juste un micro devant moi, car je cherchais essentiellement de la proximité. Lors de la phase d'enregistrement, j'ai voulu garder cet esprit minimaliste, juste de la guitare et de la voix, pour rester dans le registre des émotions. Mon idée était de faire vivre des chansons sans artifices, de ne pas tomber dans la surenchère en rajoutant de la batterie, de la basse, des nappes électroniques... Au niveau des arrangements, il n'y a que le violoncelle de Cécile Lacharme et quelques touches de vieux synthés jouées par mon ami Quentin Le Gorrec, car je voulais que la guitare reste centrale et aller à l'essentiel. Bref, tomber dans le rien du tout !

Al'image du titre "Courtesy Life, qui évoque Nick Drake...

Oui, cette chanson est basée sur l'open tuning de son morceau "Pink Moon". C'est un titre que j'ai voulu reprendre il y a quelque temps, mais comme je n'aime pas trop faire des reprises, je suis juste parti sur son open (Do-Sol-Do-Fa-Do-Mi), qui m'a énormément inspiré. Désormais, quand je compose, je commence par désaccorder entièrement ma guitare pour tester d'autres open et voir dans quel monde j'arrive. Je dois avouer que j'ai découvert Nick Drake il y a seulement un an : au début, quand je l'écoutais, je n'étais pas spécialement sensible à sa musique, mais, petit à petit, je l'ai trouvée géniale. A vrai dire, je suis venu à la guitare acoustique avec The Tallest Man on Earth, Bon Iver, mais aussi Jeff Buckley pour la voix. Je suis également fan de toute la scène indie-folk, notamment des artistes du label -Anti, mais aussi Kings of Convenience et la scène nordique.

"MON IDÉE ÉTAIT DE FAIRE VIVRE DES CHANSONS SANS ARTIFICES, DE NE PAS TOMBER DANS LA SURENCHÈRE EN RAJOUTANT DE LA BATTERIE, DE LA BASSE, DES NAPPES ÉLECTRONIQUES..."

Tu aurais enregistré certaines prises de voix en montagne, dans une église et dans un parking souterrain. Pourquoi ça ?

Pour bénéficier des réverbères naturelles de ces lieux. Par exemple, j'ai enregistré "This Boy" dans un parking souterrain près de chez ma sœur. Un jour, j'étais dans ce parking et en claquant la porte de ma voiture, j'entends une énorme réverbère, très équilibrée, pas trop de basse ; je me suis dit que je n'allais pas m'embêter à trouver un autre spot. Je suis revenu la nuit avec des micros et j'ai enregistré le titre en une à deux heures. Il y a eu quelques galères, comme le bruit des néons automatiques, qui font des "clacs" dès qu'ils s'allument. Du coup, j'avais calculé le laps de temps disponible entre deux clacs ! (rire) Il y a aussi un type de l'immeuble qui a débarqué en vélo en pleine nuit et a failli se prendre les micros... Voilà, c'est mon live dans un parking, enregistré one shot!

Qu'est-ce qui t'a inspiré le personnage de "Bili", qui décrit la sensation "de se sentir bloqué, de ne pas trouver le chemin ou de se sentir impuissant", comme le résume ton communiqué de presse ?

En 2019/20, je sortais des études, j'étais au conservatoire en classe de chant, je donnais quelques concerts avec mon groupe, Amelast, mais tout cela restait flou... J'ai décidé de me consacrer entièrement à la musique, mais je ne savais pas comment professionnaliser mon projet. Et puis, il y a eu le Covid-19. Tu te dédies à la musique, mais tu passes des journées à la maison à tourner en rond, en attendant qu'on te donne une opportunité. C'est un cercle vicieux. Voilà ce que raconte cette chanson.

Tu as un projet de tournée dans les chapelles l'an prochain. De quoi s'agit-il ?

C'est un projet pour 2023, avec l'idée de jouer non amplifié, d'être toujours plus dans l'acoustique : juste l'atmosphère de la salle, le son de la guitare et de la voix. Mais avant, début août, je fais une tournée des refuges dans le massif des Ecrins, c'est une sorte de trek de cinq jours avec un concert à chaque escale. Je n'aurai qu'une guitare Taylor GS mini. Un ami va me suivre pour réaliser un documentaire.



TOUJOURS PRÊT

À TOUT MOMENT • À TOUT ENDROIT

Quand on est un passionné, l'inspiration peut arriver n'importe où, n'importe quand. Avec les cordes Elixir®, vous savez que votre guitare aura toujours un son incroyable — encore et encore, grâce à notre revêtement ultraléger qui protège vos cordes des éléments extérieurs. Il empêche la corrosion et permet d'avoir un son toujours parfait bien plus longtemps, quel que soit l'environnement.

Elixir Strings. Paré à jouer avec une longévité sonore incroyable.





AVI KAPLAN

LA VOIX FOLK

Ex-bassiste-chanteur du groupe texan Pentatonix, Avi Kaplan s'émancipe avec un premier opus solo magistral et solaire, dans lequel ses chansons respirent les ballades folk à la patine americana boisée. Réalisé par le producteur sudiste Shooter Jennings (le fils de Waylon), *Floating on a Dream* est un diamant brut, rappelant souvent la grâce aérienne des mélodies du groupe Fleet Foxes ("On My Way") ou l'élégance lumineuse d'un Richard Hawley ("First Place I Go"). De passage à Paris, Avi Kaplan s'est confié à *Guitarist Acoustic*.

Texte Philippe Langlest - Photos : Breanna Fish

Comment a été conçu ce premier album ?

Nous sommes restés deux semaines à Los Angeles pour construire l'aspect rythmique de l'album puis nous sommes partis dans le Tennessee pour nous consacrer essentiellement aux harmonies vocales. Entre-temps, j'ai contracté le Covid-19, ce qui a enrayé notre processus de travail, ma voix commençant à faiblir. Nous nous sommes remis au

travail quand mon grain de voix a retrouvé des couleurs. Je suis parti ensuite me retrouver avec moi-même, j'ai pris le chemin du désert pour entamer un road trip post-Covid : j'ai tracé depuis l'Utah jusqu'en Arizona en voiture, en m'arrêtant quelques jours au Monument Valley dans le plateau du Colorado. Ce fut un moment inoubliable, je me suis complètement imprégné du lieu, de l'ambiance très inspirante digne



"LE CHANT A TOUT DE SUITE
ÉTÉ MA BOUSSOLE, LA GUITARE
LE REFLET DE MON ÂME. "

d'un décor de western de John Ford. Je voulais que ce disque soit le plus honnête possible, que ces nouvelles chansons soient le reflet de mon âme.

Comment s'est déroulée votre collaboration avec Shooter Jennings ?

Shooter est un producteur extraordinaire, très spontané, qui fourmille d'idées et de conseils. Nous nous sommes rencontrés à Los Angeles avant de partir à Nashville, où je vis désormais. Quand il a entendu les premières démos de *Floating on a Dream*, il m'a dit : "On va faire quelque chose de très organique, on va enregistrer cet album comme au début des années 70, le tout en analogique avec les voix et les guitares acoustiques dans la même pièce, à la manière de Crosby, Stills Nash & Young". Il m'a présenté les différentes étapes de l'enregistrement comme un chef cuisinier

déroule son menu. La collaboration a été très fructueuse.

Sur le disque, vous avez privilégié le son de la Breedlove AD25. Qu'est-ce qui la distingue des autres ?

La Breedlove, c'est ma guitare ! C'est une guitare américaine qui a été assemblée aux Etats-Unis dans l'Oregon, elle est très légère, avec des sonorités chaleureuses très authentiques. Elle a une grande diversité d'essences de bois et surtout la balance entre les basses et les médiums est parfaite. J'ai eu une Gibson J-45 et une Taylor, mais le grain chaleureux de la Breedlove est incomparable.

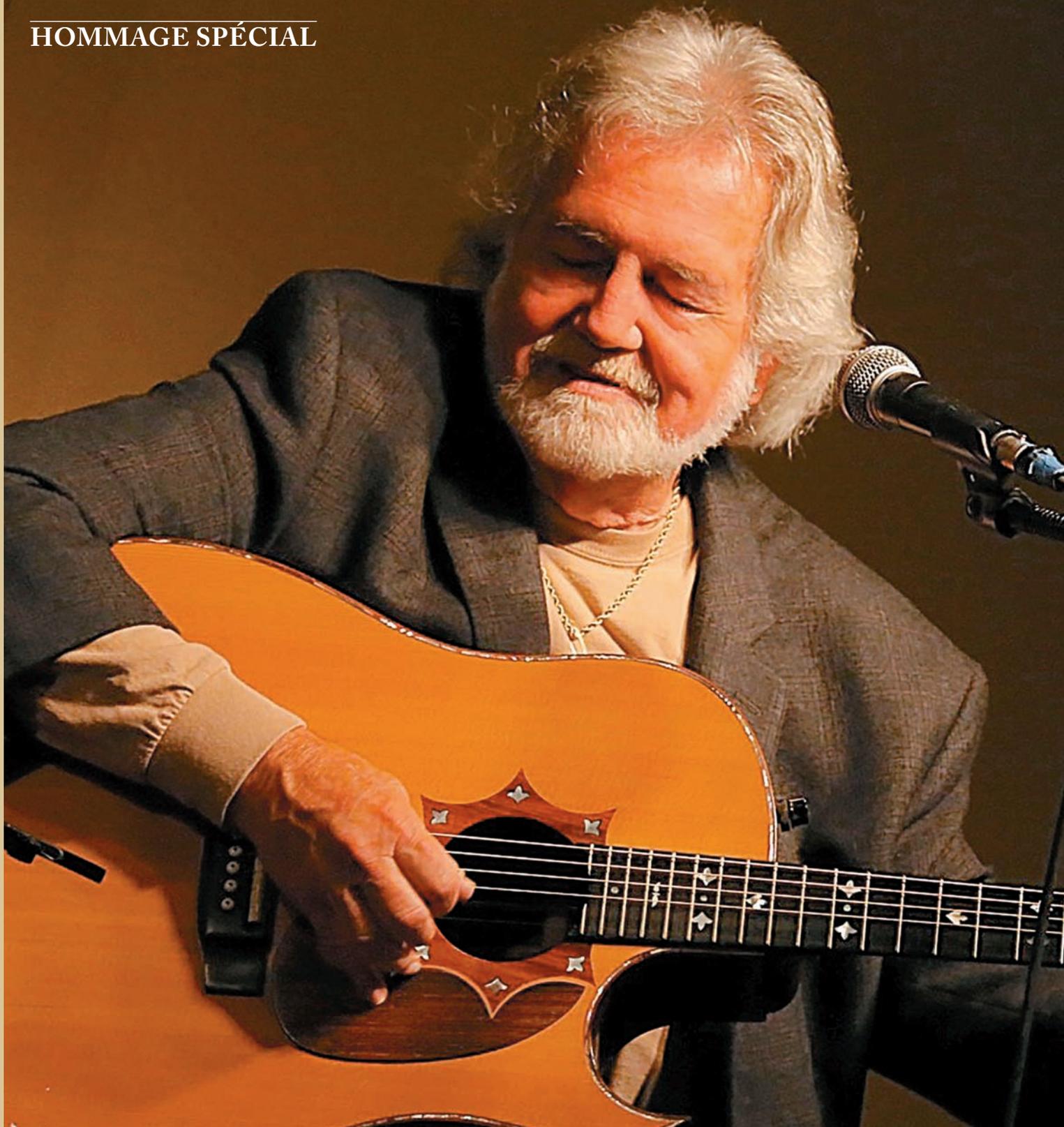
Quelles sont les grandes voix qui vous ont inspiré ?

J'ai débuté en chantant à la chorale de Visalia, en Californie. C'est là que tout a commencé ; le chant a tout de suite été ma boussole, la guitare le reflet de mon âme. Avant d'être chanteur au sein du groupe Pentatonix, j'ai passé beaucoup de longs moments à écouter les albums de Chris Stapleton et surtout ceux de John Prine, qui est certainement l'un des meilleurs storyteller que je connaisse. J'ai toujours été obsédé par les harmonies vocales, qu'elles soient à la tierce ou très haut perchées, j'adore ça ! Du coup, j'ai grandi en écoutant religieusement les chansons de Simon and Garfunkel, toutes épatantes de justesse et de pureté. Crosby, Stills, Nash & Young et James Taylor sont également des modèles pour moi, des maîtres de l'orfèvrerie vocale, tout particulièrement David Crosby. Dans un tout autre registre, il y a aussi le timbre soul de Bill Withers, le chanteur-guitariste anglais Terry Reid, sans oublier l'ambiance séduisante qui règne dans certains morceaux du groupe Tinariwen.

A propos de voix, vous possédez une tessiture vocale impressionnante, qui se balade dans les graves. Comment l'entretenez-vous ?

J'en prends soin. En tournée comme en studio, ma voix doit être au top. Du coup, je me fais très régulièrement plusieurs séances d'exercices vocaux. J'ai un coach à Nashville qui prend le temps de me suivre vocalement. J'ai toujours essayé de tirer le maximum de ma voix que j'entretiens avec une certaine méticulosité.





Fils naturel de Merle Travis (qui ne le reconnaîtra jamais officiellement), Thomas Charles Bresh naît à Hollywood, Californie, le 23 février 1948. Cependant, Merle restera en contact, d'abord épisodiquement (1948 est le moment où sa carrière atteint son apogée), puis plus régulièrement. La mère de Thom travaille à Corriganville, un village-décor de cinéma, où sont tournés la plupart des westerns de l'époque. Dès l'âge de trois ans, le jeune garçon commence à faire de la figuration dans la série *The Lone Ranger*. Il participe ensuite à la trilogie de *Billy the Kid*, un succès monumental dans les salles des fifties. Parallèlement, il apprend la guitare. Le jeune Thom, tout en étant figurant, en joue pour la troupe d'acteurs dans le saloon et prend des leçons avec Tex Ritter, Lefty Frizzell, Hank Thompson ou son père, lorsqu'ils sont de passage sur un tournage.

Dans les années 60, Thom fonde plusieurs groupes éphémères à Hollywood. Il découvre les Beatles et joue aussi dans ce style, tout en continuant à perfectionner son fingerpicking. En 1964, Hank Penny demande à Merle Travis, qui fut le guitariste de son groupe dans les années 40, si son fils pourrait faire l'affaire pour un engagement à Las Vegas. C'est donc Thom qui va remplacer Roy Clark ! Il alterne ensuite les engagements avec divers groupes et sa carrière de figurant et cascadeur. Indépendant et fantasque, il partage l'affiche avec Bob Hope, Gordon Lightfoot ou Chet Atkins. Il est tour à tour rock'n'roller avec The Crescents, puis photographe et restaurateur. En 1976, son premier album solo, *Homemade Love*, se classe n°30 dans les charts country et les deux singles qui en sont tirés atteignent le Top 20. A partir de 1980, il se rapproche de plus en plus de son père, joue avec lui et produit ses

THOM BRESH

DÉCÉDÉ LE MAY 23

Guitariste, acteur, présentateur de TV et producteur de films et DVD, Thom Bresh nous a quittés le 23 mai dernier. Ce génial touche-à-tout a toujours cherché à se démarquer de l'image omniprésente de son père, Merle Travis. Même s'il lui rend hommage, il a su développer son propre style. Nous l'avions interviewé dans *Guitarist Acoustic* n°16. Voici quelques extraits de cet entretien.

Texte : Romain Decoret

"JE REMERCIERAI
TOUJOURS MON PÈRE
DU TACT QU'IL A
MONTRÉ DANS MON
ÉDUCATION MUSICALE."

© Archives Thom Bresh

PRODUCTION DE DISQUES

- *Homemade Love* (1976)
- *Kicked Back* (1977)
- *Portrait* (1978)
- *Next Generation*
- "When It Comes To Love" (single en duo avec Lane Brody, 1982)
- « I'd Love You To Want Me" (single, 1983)
- "Somebody Like you" (single, 1983)
- "Over You" (Thème du film *Tender Mercies*, avec Robert Duvall)
- *Son of a Guitar Pickin' Man* (1993)
- "When America Was Rocked" (Thème du film éponyme, 2006)
- *Guts & Steel - Groovemasters vol.5* (avec Buster B. Jones, 2001)
- *Live & Pickin'* (2012)
- *The Northwest Collection* (2022)

albums. Parallèlement, il est l'invité du très populaire *Merv Griffin Show* et crée sa propre émission TV, *Nashville Swing*. Thom se lance alors dans la production de clips et documentaires, filmant Lyle Lovett, Brookes & Dunn, Tanya Tucker, Jerry Reed et Hank Thompson. Après une rencontre à Nashville, Marcel Dadi l'invitera à venir jouer en France, Thom enregistrera alors "La Marcellaise".

Vous avez passé vos premières années dans un "movie-ranch", à Corriganville. Qu'y faisiez-vous ?

J'étais figurant, puis je suis devenu cascadeur. Quand j'ai commencé à jouer de la guitare, la direction me faisait jouer dans des spectacles musicaux qui avaient lieu le week-end, pour les touristes et les visiteurs. Je jouais devant un public nombreux et l'expérience de la scène que j'en

HOMMAGE SPÉCIAL

ai retirée a été primordiale dans mon apprentissage de guitariste. Le reste du temps, j'étais ce que l'on appelle un "Hollywood Jungle Stunt Man", le quatrième "gunfighter" au fond du saloon, qui reçoit une balle et tombe derrière le bar...

Votre père, Merle Travis, vous a-t-il donné des leçons de guitare à cette période ?

Il m'a montré les accords de base tout au début. Puis quand j'ai eu sept ans, il a vu que je commençais à utiliser correctement le pouce de ma main droite et il m'a donné quelques conseils génériques. A l'âge de dix ans, je pouvais trouver par moi-même les riffs et les mélodies, je jouais des morceaux de Chet Atkins, et je lui ai demandé de me montrer son "Travis Picking". Je n'oublierai jamais sa réponse : *"Non, tu t'en sors très bien, continue comme ça, tu n'as pas besoin que je t'impose quoi que ce soit, tu vas trouver ton propre style..."* Des années plus tard, il m'a avoué qu'il ne voulait surtout pas déformer mon jeu pour que je devienne une copie carbone de Merle Travis ! Il m'avait vu passer à travers plusieurs phases, Chet Atkins, les Beatles, puis Jerry Reed, et il savait que ce seraient des influences moins contraignantes pour moi. Ce n'est que beaucoup plus tard, alors que nous devions jouer ensemble, qu'il m'a dit : *"Ok, puisque tu vas jouer avec moi, je vais te montrer les harmonies que j'utilise, pour que tu puisses suivre correctement."* J'avais déjà trente

FILMOGRAPHIE

- Merle Travis, *Rare Performances 1946-1981* (1981, deux duos avec Thom Bresh)
- *The Real Merle Travis Guitar : like father, like son* (1994)
- *Thom Bresh in concert* (DVD, 1998)
- *Great Guitar Lessons - Blues and Country Fingerpicking* (DVD)
- *Buster B. Jones on concert* (DVD, 2000)
- *The Killing of Uncle Billy Tilman*
- *The Killing of Ed Masterson*
- *Gunfight at OK Corral*
- Vidéo-films, DVD et clips pour Jerry Reed, Hank Thompson, Lyle Lovett, Brooks & Dunn, George Jones, Tanya Tucker.
- *Lenny Breau* (DVD, 2018)

PRODUCTION DE DISQUES

- Merle Travis, *Travis Pickin'* (1980)
- Jerry Reed
- Valérie Duchâteau, *America* (1995)

ans, et mon jeu personnel. Je le remercierai toujours du tact qu'il a montré dans mon éducation musicale.

Quels sont vos réels débuts en tant que musicien ?

J'avais quinze ans et demi et j'ai joué à Las Vegas avec le groupe de Hank Penny. Le guitariste Roy Clark ne pouvait pas venir. Mon père et Hank étaient des amis de longue date, ils avaient joué ensemble à Hollywood. Hank a dit à mon père qu'il m'avait vu jouer à Corriganville et qu'il pensait m'engager. Je me suis retrouvé à Las Vegas avec l'un des plus célèbres groupes de western-swing. Ce furent mes vrais débuts.

Votre picking est différent du Travis picking...

J'utilise le pouce et trois doigts, alors que mon père n'utilisait que le pouce et l'index. Je me demande encore comment il faisait ! Sur "Blue Smoke", par exemple, il y a un triole de notes qui semble impossible à jouer avec juste l'index, mais je l'ai vu souvent jouer ce morceau avec deux doigts seulement. Merle est étonnant dans le sens où quand je lui jouais le même triole à ma manière, avec le pouce et trois doigts, il me disait : *"Je ne sais pas comment tu peux faire ça !"* J'ai commencé à jouer comme mon père, pouce et deux doigts. Puis j'ai rencontré Buster B. Jones, qui m'a dit : *"Pourquoi n'utilises-tu pas ce troisième doigt de ta main droite ?"* Je joue ainsi depuis trente ans...

D'autres influences ?

Jerry Reed m'a enseigné une autre technique, avec l'index, mais le majeur et l'annulaire sont comme soudés ensemble, ce qui donne plus de puissance aux notes de la mélodie. J'utilise cette technique sur "Sidewalks of Bordeaux". Je joue la syncope avec l'index, mais le majeur et l'annulaire soudés jouent la mélodie. Je n'utilise jamais mon petit doigt, j'ai sûrement encore des progrès à faire...





CRAFTER

Guitares de haute qualité depuis 1972



RETROUVER VOTRE LECON sur notre chaîne Youtube
Guitarist Acoustic Magazine en suivant ce lien

▶ www.youtube.com/channel/UCg0du_G2-MNZkBIF6pNV5Zw



Thom Bresh

Hommage 42

Sidewalks of Bordeaux

Par Thom Bresh

Picking 50

Musette Picking

Par François Sciortino



Chris Lancry



François Sciortino

Jazz manouche 53

Improvisation

Djangology

Par Gwen Cahue



Jimi Drouillard



Gwen Cahue

Blues Story 56

Posidonie

Par Chris Lancry

Acoustic Blues 58

12/8 de Marenne

Par Jimi Drouillard

Les chefs-d'œuvre classiques 62

Quatre sevillanas

Par Valérie Duchâteau



Valérie Duchâteau



SALON INTERNATIONAL DE LA LUTHERIE DE GUITARE

* Sud de France

**17 & 18
SEPTEMBRE**

2022

LA CITÉ | TOULOUSE

ENTRÉE LIBRE

100 EXPOSANTS

DE LUTHERIE DE GUITARES, BASSES,
INSTRUMENTS DU MONDE, AMPLIS,
ACCESSOIRES...

CONCERTS

NINA ATTAL (Marraine du salon)
MISTER MAT
NORBERT KRIEF
LAURA ROUY
MELCHOR CAMPOS

ANIMATIONS

MASTER CLASS DE GUITARE ET UKULÉLÉ
FABRICATION DE MÉDIATORS
DÉMONSTRATIONS DE GUITARES...

Infos et réservations par tél. au : **04 67 66 36 55**
ou par E-mail à l'adresse : **igcontact@orange.fr**



WWW.LES-IG.COM

LA CITÉ – 55 AVENUE LOUIS BRÉGUET – 31400 TOULOUSE

#25



La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée



PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité



RO
SE
LAB



.3 occitanie

LA DÉPÊCHE

Acoustic
UNPLUGGED



“Sidewalks of Bordeaux” [Part 1]

Nous sommes heureux de recevoir Thom Bresh, le fils de Merle Travis, pour trois leçons consécutives. Tout au long de cette leçon, vous retrouverez en intégralité la traduction des conseils que Thom Bresh vous prodigue pendant son cours.



Bienvenue dans mon studio ! Aujourd’hui, je vais vous apprendre l’une de mes chansons. C’est une chanson que j’ai écrite dans un endroit dont je suis quasiment tombé amoureux : la ville de Bordeaux. J’adore le vin que font les Bordelais, ainsi que leur culture. J’ai donc écrit une chanson qui s’appelle “Les trottoirs de Bordeaux”. Je vais vous l’expliquer. Cette chanson est dans la tonalité de La mineur. Je vais vous montrer ses trois parties.



INTRODUCTION

On commence par un accord de Mi 7 qu’on ne fait qu’avec 2 doigts de la main gauche, l’index et le majeur. Ensuite, on avance cette position d’une case, tout en continuant à jouer les basses alternées avec le pouce de la main droite, en les étouffant légèrement. Cette “tournerie” (pouce, index, majeur) est très importante dans le morceau. Après, on résout en retournant en Mi.

REFRAIN

Ensuite, arrive le refrain de la chanson. Je continue à jouer les basses alternées, en faisant un barré sur les 4 premières cordes à la 5e case (accord de La mineur). Je vous montre d’abord la mélodie, jouée avec l’auriculaire, qui est très simple. Ma main droite continue de faire les basses alternées, dans lesquelles j’incorpore mon index sur la corde de Sol, à contretemps. Cela produit un rythme qui rappelle un peu le mouvement d’un train en marche. Mon majeur et mon annulaire jouent ensemble la mélodie sur la 1re et la 2e corde. Je vous montre le picking que ça fait, avec tous les doigts ensemble.



BARRÉ AVEC LE POUCE À LA MANIÈRE DE MERLE TRAVIS

J'enchaîne par un accord de Sol 7. Je le fais en utilisant un doigté particulier, à 3 doigts, qui fait passer mon pouce par dessus le manche (3e case, corde de Mi), sans faire de grand barré sur les 6 cordes, car ça m'empêcherait de jouer avec mon index dans les 3 premières cases. Vous me verrez rarement faire des barrés complets. Mon père avait l'habitude de jouer de cette façon, et je l'ai imité. Je rajoute sur le Sol 7 deux cordes jouées ensemble, Sol et Mi, puis je fais un Sol augmenté. J'enchaîne par un Do majeur, en gardant mon pouce en 3e case sur la corde de La, et en rajoutant un petit barré avec mon annulaire, en 5e case (cordes de Ré, Sol et Si). Mais vous pouvez aussi faire l'accord de Do de façon classique, dans les 3 premières cases. C'est comme vous voulez. Après le Do, je reviens en Mi 7, en faisant un hammer sur la corde de Sol.

PETIT AIR CHINOIS

Ensuite, je fais un barré partiel que je glisse de la 1re à la 5e case (slide), et je joue une sorte de petit air chinois (gamme pentatonique), en jouant ensemble les deux premières cordes (Mi et Si) à la main droite. Puis je reviens à la "tournerie" de base, celle qui ressemble à un train qui roule, et je finis en Do majeur.

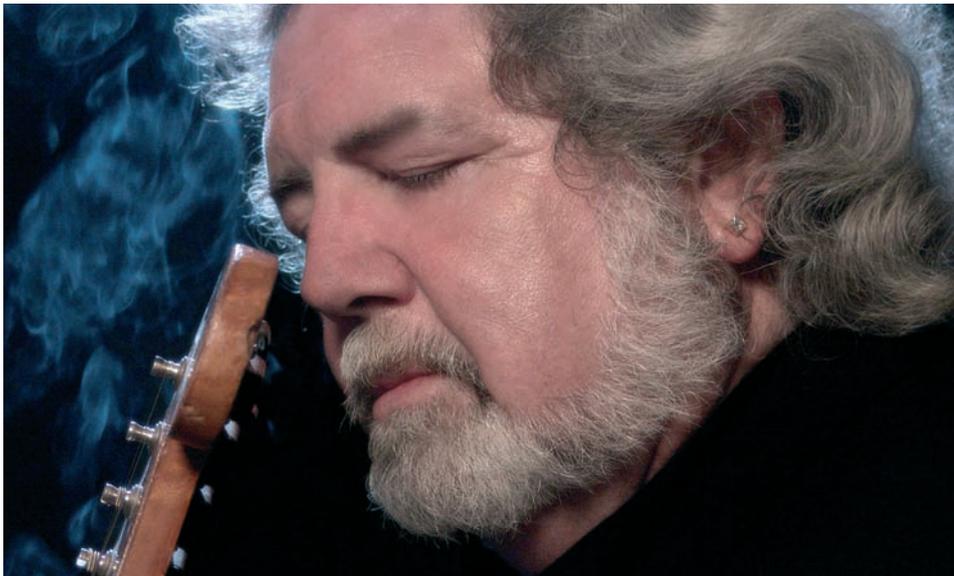
Je fais un hammer suivi d'un pull-off sur la corde de Si (4e et 5e cases), suivi de la corde de Sol à vide. Voilà, c'est le refrain de cette chanson.



INTRO

MELODIE

PETIT AIR CHINOIS



“Sidewalks of Bordeaux”

[Part 2]

Voici la seconde partie de la leçon de Thom Bresh qui nous détaille ici le couplet de sa composition "SideWalks Of Bordeaux". Vous retrouverez en intégralité la traduction des conseils que le guitariste nashvillien, fils de Merle Travis, vous prodigue pendant son cours.

Je vais vous montrer maintenant la seconde partie de "Sidewalks Of Bordeaux", qui est en fait le couplet. Nous venons juste de terminer la première partie en jouant la résolution du refrain, que voici...

TRIOLET

Je commence par un accord de Do 7 sur lequel je joue un triolet avec les doigts de la main droite. J'enchaîne avec un accord de Do 5 diminué, c'est juste un Do 7 avec le pouce placé en Fa dièse, sur la seconde frette de la corde de Mi grave.

Puis vient un Fa 7 majeur, joué en alternant le pouce et l'index de la main droite, qui correspondent à la mélodie et à l'harmonie.

GLISSANDO ET BASSES ALTERNÉES

Je monte ensuite en glissando à la 7e frette, sur la 5e et la 3e corde, en alternant simultanément les basses, comme ceci.

J'enchaîne avec un accord de La mineur, avec la note de Ré et en jouant la corde de Sol. Je le rejoue pour vous.

Maintenant, je reviens au Do 5 diminué, avec le pouce en Fa dièse sur la 2e frette de la corde de Mi. Ensuite un Fa 7 majeur. Puis un Mi 7, mais avec l'auriculaire glissant sur un Sol, joué à la 3e case de la corde Mi aigu, puis l'index et enfin la corde à vide.

PULL-OFF EN LA 7

Nous allons ensuite jouer un petit riff sur un accord de La 7, avec deux pull-off sur la corde de Si, de l'auriculaire en Ré sur la 3e case, à l'index en Do sur la première case. Je vous le rejoue en motion rapide.

J'enchaîne avec un accord de Ré 7 joué avec deux doigts seulement. Le pouce est en Fa Dièse sur la seconde frette de la corde de Mi grave et va jouer une descente de basse Fa dièse, Fa, Mi. Ensuite, résolution avec retour au pull-off du début.

RIFF SIGNATURE THOM BRESH

Vient maintenant un riff que j'utilise souvent et qui est ma signature, je le place partout où c'est possible. Il est très simple, mais concentrons-nous d'abord sur les notes. D'abord, les deux cordes de Mi, aiguë et grave, jouées à vide, puis le Mi bémol joué sur la corde de Si, votre 3e doigt de la main droite sur la corde de Sol. Puis laissez sonner la corde de Si ouverte, comme ceci.

Pour la deuxième partie de ce riff, jouez à la 2e frette de la corde de Sol et faites un pull-off de La en Sol, en terminant avec la corde à vide. Puis Fa dièse, Sol ouvert à nouveau et Mi. Laissez bien résonner les cordes.

J'enchaîne les deux parties de ce riff pour vous. Maintenant, je rejoue le couplet en entier. Voilà, vous avez tout ce qui compose le couplet de "Sidewalks Of Bordeaux".

ETUDE DE STYLE

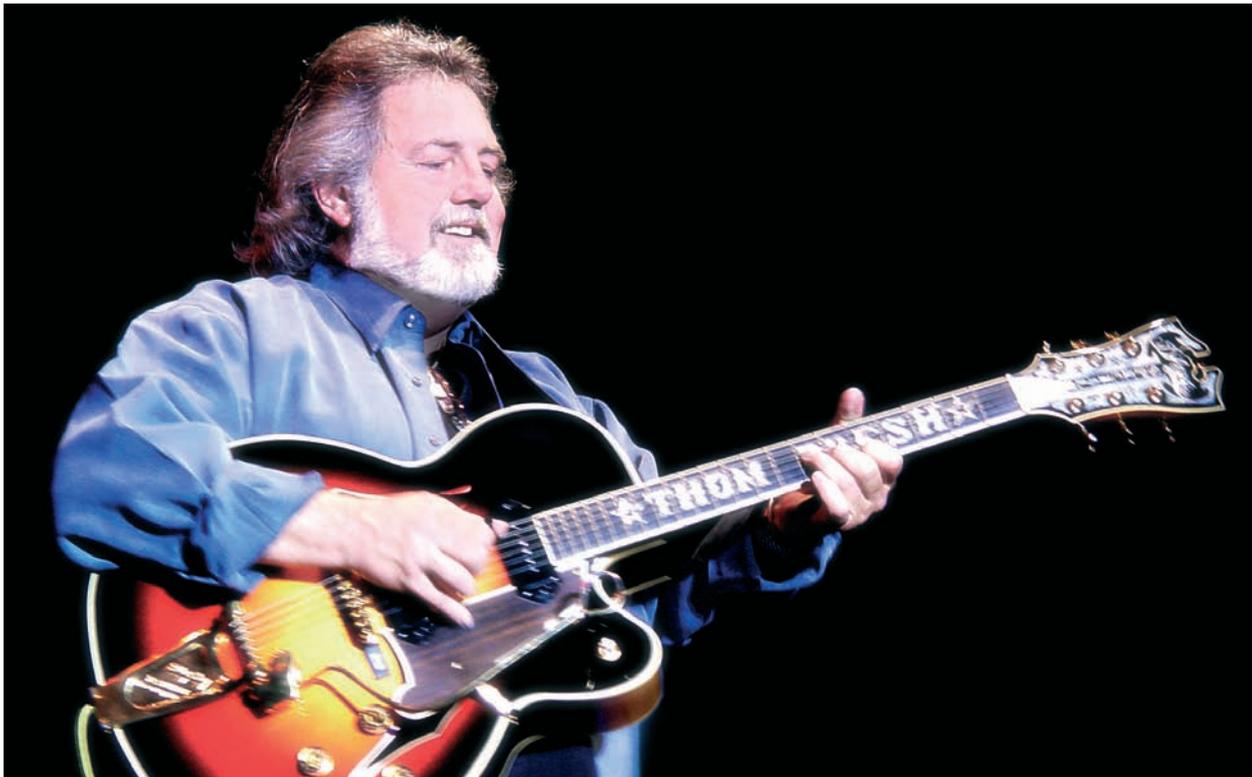


C7 triolet C(b5) F7 glissando VII Am

C(b5) F7 E7 pull off en A7 D7

C(b5) F7 E7

riff signature Thom BRESH D.C. al *



© DR

“Sidewalks of Bordeaux”

[Part 3]

Voici la troisième et dernière partie de la leçon de picking de Thom Bresh qui nous enseigne ici le pont et la fin de sa composition "Sidewalks Of Bordeaux". Comme il le dit lui-même, "vous pouvez désormais ajouter toutes les fioritures que vous suggère votre imagination".
 Merci encore au guitariste nashvillien, fils de Merle Travis, pour les conseils qu'ils nous a prodigués pendant trois numéros de *Guitarist Acoustic*.

Nous venons juste de terminer la seconde partie, avec le couplet de "Sidewalks Of Bordeaux". Voici maintenant le refrain et la fin du morceau.

REFRAIN

C'est un bon vieil accord de La mineur. Comme ceci. Pendant que vous jouez la partie de basses alternées, retirez entièrement votre main du manche au moment de laisser résonner le Mi grave et la corde de Si. Pendant que votre main est libre, glissez-la à la hauteur de la 5^e case pour enchaîner sur deux cordes un accord de La mineur... sauf que vous ne jouez pas de barré et n'utilisez que deux doigts.

Voici l'enchaînement, regardez bien ma main droite...

DESCENTE

Ensuite, il y a une descente qui se termine sur la corde grave de Mi, en Fa dièse, avec un accord de Ré 7^e. Puis un Ré diminué, comme ceci, avec un Mi en corde grave et enfin un Mi7^e. A nouveau, un autre diminué, puis un Mi mineur 7^e. Je vous rejoue le tout.

RIFF À LA THOM BRESH

Voici maintenant un riff impressionnant qui vous vaudra des applaudissements, et il est relativement simple à jouer. Frappez simultanément les 2 cordes de Mi, grave et aiguë, et jouez un "pull-up" Mi/Fa/Mi sur la corde de Mi aiguë. Ensuite, passez sur une note de Mi Bémol. Cette note est très importante, elle est le pivot de ce riff et l'on y revient souvent. Puis une descente commençant à la 12^e case de la corde de Mi aiguë, que je vous détaille en la jouant lentement.



Bridge

" open A minor "

" slide down "

Musical notation for the first part of the bridge. It consists of a treble clef staff with a common time signature (C). The melody is written in A minor. Below the staff is a guitar tablature (TAB) with six lines. The first measure shows a 2nd fret on the 2nd string, followed by a 5th fret on the 3rd string, and a 7th fret on the 4th string. The second measure shows a 5th fret on the 3rd string, a 7th fret on the 4th string, and a 7th fret on the 5th string. The third measure shows a 7th fret on the 4th string, a 7th fret on the 5th string, and a 7th fret on the 6th string. The fourth measure shows a 7th fret on the 5th string, a 7th fret on the 6th string, and a 7th fret on the 6th string. The fifth measure shows a 7th fret on the 6th string, a 7th fret on the 6th string, and a 7th fret on the 6th string. The sixth measure shows a 7th fret on the 6th string, a 7th fret on the 6th string, and a 7th fret on the 6th string.

" slide again "

Musical notation for the second part of the bridge. It consists of a treble clef staff with a common time signature (C). The melody is written in A minor. Below the staff is a guitar tablature (TAB) with six lines. The first measure shows a 3rd fret on the 2nd string, a 5th fret on the 3rd string, and a 7th fret on the 4th string. The second measure shows a 5th fret on the 3rd string, a 7th fret on the 4th string, and a 7th fret on the 5th string. The third measure shows a 5th fret on the 3rd string, a 7th fret on the 4th string, and a 5th fret on the 5th string. The fourth measure shows a 5th fret on the 3rd string, a 7th fret on the 4th string, and a 5th fret on the 5th string. The fifth measure shows a 5th fret on the 3rd string, a 7th fret on the 4th string, and a 5th fret on the 5th string. The sixth measure shows a 5th fret on the 3rd string, a 7th fret on the 4th string, and a 5th fret on the 5th string. The seventh measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string. The eighth measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string. The ninth measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string. The tenth measure shows a 3rd fret on the 2nd string, a 3rd fret on the 3rd string, and a 3rd fret on the 4th string. The eleventh measure shows a 3rd fret on the 2nd string, a 3rd fret on the 3rd string, and a 3rd fret on the 4th string. The twelfth measure shows a 3rd fret on the 2nd string, a 3rd fret on the 3rd string, and a 3rd fret on the 4th string.

Ré diminué

E7

" D diminished again "

Am7

Musical notation for the third part of the bridge. It consists of a treble clef staff with a common time signature (C). The melody is written in A minor. Below the staff is a guitar tablature (TAB) with six lines. The first measure shows a 6th fret on the 2nd string, a 6th fret on the 3rd string, and a 6th fret on the 4th string. The second measure shows a 6th fret on the 2nd string, a 6th fret on the 3rd string, and a 6th fret on the 4th string. The third measure shows a 6th fret on the 2nd string, a 6th fret on the 3rd string, and a 6th fret on the 4th string. The fourth measure shows a 6th fret on the 2nd string, a 6th fret on the 3rd string, and a 6th fret on the 4th string. The fifth measure shows a 6th fret on the 2nd string, a 6th fret on the 3rd string, and a 6th fret on the 4th string. The sixth measure shows a 6th fret on the 2nd string, a 6th fret on the 3rd string, and a 6th fret on the 4th string. The seventh measure shows a 6th fret on the 2nd string, a 6th fret on the 3rd string, and a 6th fret on the 4th string. The eighth measure shows a 6th fret on the 2nd string, a 6th fret on the 3rd string, and a 6th fret on the 4th string. The ninth measure shows a 6th fret on the 2nd string, a 6th fret on the 3rd string, and a 6th fret on the 4th string. The tenth measure shows a 6th fret on the 2nd string, a 6th fret on the 3rd string, and a 6th fret on the 4th string. The eleventh measure shows a 6th fret on the 2nd string, a 6th fret on the 3rd string, and a 6th fret on the 4th string. The twelfth measure shows a 6th fret on the 2nd string, a 6th fret on the 3rd string, and a 6th fret on the 4th string.

D7

F6

Pull off

Riff à la Thom Bresh

Musical notation for the fourth part of the bridge. It consists of a treble clef staff with a common time signature (C). The melody is written in A minor. Below the staff is a guitar tablature (TAB) with six lines. The first measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string. The second measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string. The third measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string. The fourth measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string. The fifth measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string. The sixth measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string. The seventh measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string. The eighth measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string. The ninth measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string. The tenth measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string. The eleventh measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string. The twelfth measure shows a 2nd fret on the 2nd string, a 2nd fret on the 3rd string, and a 2nd fret on the 4th string.

* " You back to the same again "

Reprise de la mélodie, magazine acoustic n°3



CODA

J'enchaîne avec un retour sur le thème principal, qui est comme le début Mi 7, avec un petit triolet. Enfin, voici la descente finale, la coda, que je vous montre au ralenti. Elle commence en Do à la 8e case de la corde de Mi et se termine par ce petit riff de basse que je vous montre.

Fin du morceau

E7

descente finale

Voilà, vous connaissez maintenant les secrets de "Sidewalks Of Bordeaux". Cela fut un plaisir de vous l'enseigner, j'espère vous retrouver quand mon amie guitariste Valérie Duchâteau reviendra à Nashville enregistrer d'autres leçons pour ses lecteurs !



© Pierre Thouvenot

Musette Picking

Les harmonies joyeuses du musette ont toujours fait bon ménage avec le picking ! On retrouve cette particularité dans le premier album de Marcel Dadi.

RETROUVER VOTRE LECON sur notre chaîne Youtube
Guitarist Acoustic Magazine en suivant ce lien
▶ www.youtube.com/channel/UCg0du_G2-MNZkBlF6pNV5Zw

Mélange subtil de swing et de jazz, cette étude en open de Sol 6 donne une liberté pour jouer des phrases proches du jazz manouche. N'hésitez pas à appuyer vos basses et à accentuer les 2^e et 4^e temps, c'est là qu'est la pulsation et le swing !



Accord "Open G" : DGDGBE

♩ = 180

LE COIN DU PICKING



2

The musical score is written for guitar in the key of D major (two sharps). It consists of five systems of music, each with a treble clef staff and a guitar tablature staff. The score includes various musical notations such as triplets, slurs, and dynamic markings like *p* (piano). Above the first system, there are two guitar diagrams: one for a barre on the 5th fret and another for a barre on the 3rd fret. The second system has two diagrams: one for a barre on the 5th fret and another for a barre on the 3rd fret. The third system has two diagrams: one for a barre on the 5th fret and another for a barre on the 3rd fret. The fourth system has two diagrams: one for a barre on the 5th fret and another for a barre on the 3rd fret. The fifth system has two diagrams: one for a barre on the 5th fret and another for a barre on the 3rd fret. The tablature staff shows fret numbers and string numbers (T, A, B) for the treble, and (T, A, B) for the bass. The score includes the following chords: A⁹, D⁷, G, C^{maj7}, G⁹, Am⁷, D⁷, G⁷(#5), and C^{#o7}. The piece is marked with a '2' at the beginning, indicating a second ending or a specific picking style.

LE COIN DU PICKING



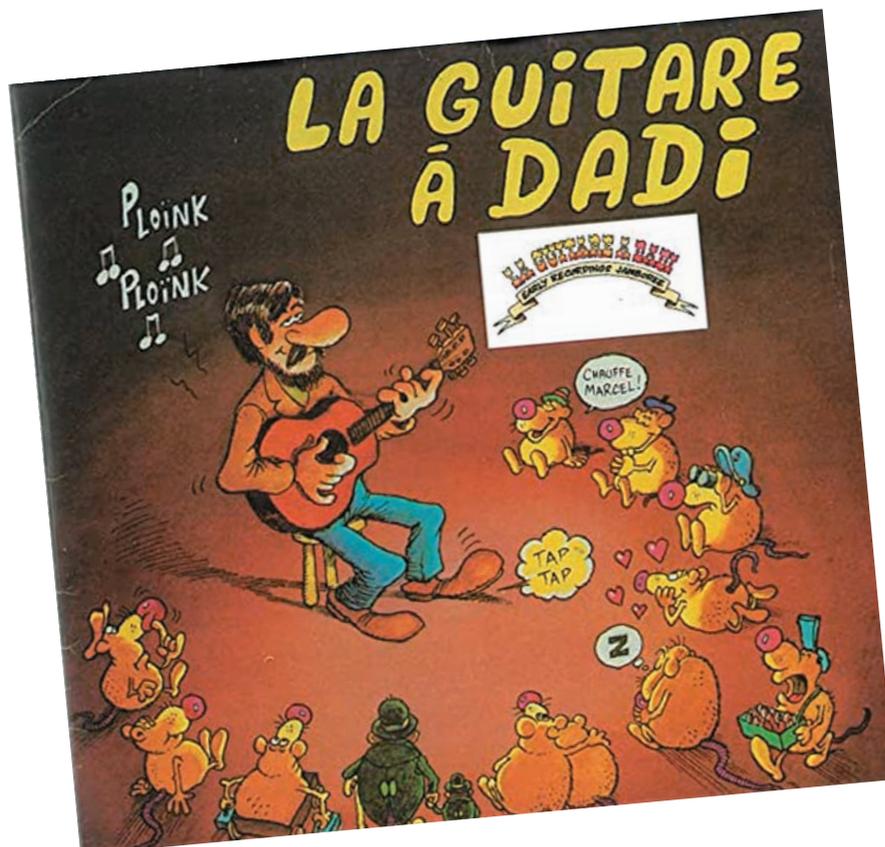
33

37

41

3

The musical score is written for guitar in treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#). It consists of three systems of music. The first system (measures 33-40) includes a guitar chord diagram for E9 (x02232) above measure 39. The second system (measures 37-40) includes a guitar chord diagram for E (x02232) above measure 37. The third system (measures 41-43) includes a 'Harm' (harmonic) instruction above measure 42. The bass line is indicated by 'T' (Treble) and 'B' (Bass) on the left side of the staff. Fingering numbers (1-4) and triplet markings are present throughout the score.



PAR GWEN CAHUE

Improviser sur la grille de "Djangology"



© DR



RETROUVER VOTRE LEÇON sur notre chaîne Youtube
Guitarist Acoustic Magazine en suivant ce lien

► www.youtube.com/channel/UCg0du_G2-MNZkBF6pNV5Zw

Bonjour à tous ! Pour cette nouvelle leçon, petit tour d'horizon d'un classique de Django Reinhardt, avec sa composition "Djangology".

Ici, la mélodie du thème laisse la place à une grille pas si simple à appréhender. C'est pourquoi j'ai choisi d'aborder ce morceau que l'on entend dans toutes les jam sessions. Bonne leçon !



♩ = 180

The score is written in 4/4 time with a key signature of one sharp (F#). It consists of four systems of music, each with a treble clef staff for the melody and a guitar staff for chords and fretboard diagrams. The guitar staff shows fret numbers for the top (T) and bottom (B) strings. Measure numbers 1, 6, 10, and 14 are indicated at the start of their respective systems.

System 1 (Measures 1-5):
 Chords: A⁷⁽⁹⁾, Cm⁶, G, B^b
 Fretboard diagrams: 14-13-12, 11-14, 12, 12=12-12, 10-13, 11, 12=12-10, 9-12, 11, 10, 8-11, 9, 10, 8-10-8

System 2 (Measures 6-9):
 Chords: Am⁷, D⁷, G, D⁷, G
 Fretboard diagrams: 9, 4-4, 5, 6, 7, 4, 7-7, 6, 5, 8, 7, 7, 4-5-7, 4, 5, 7, 4, 7

System 3 (Measures 10-13):
 Chords: A⁷⁽⁹⁾, Cm⁶, G, B^b
 Fretboard diagrams: 6, 6, 5, 8, 7, 11, 10, 9, 9, 8, 11, 9, 10

System 4 (Measures 14-17):
 Chords: Am⁷, D⁷, G, D⁷, G
 Fretboard diagrams: 10, 8, 9, 10, 7, 10, 9, 8, 12, 10, 11, 7, 9, 8, 8, 9, 7, 5, 4, 5, 7, 4, 5, 7

JAZZ MANOUCHE



18

A^b E^b7 A^b A E⁷ A

8 6 3 5 6 4 5 3 6 4 7 7 4 6 7 5 0

22

A⁷⁽⁹⁾ C^m6 G B[♭]o

11 14 12 12 12 10 13 11 12 15 12 10 10 12 11 12 11 12 11 8 9 12

26

A^m7 D⁷ G D⁷ G

12 9 10 12 10 9 12 12 12 12 10 10 7 9 7 7 7 9 7 10 8 7 8 7 10

30

A⁷⁽⁹⁾ C^m6 G B[♭]o

12 13 14 14 12 13 14 15 11 13 12 13 11 12 15 12 14 12 11 13 11 12 11

34

A^m7 D⁷ G D⁷ G

12 10 11 10 13 12 19 17 15 14 17 15 11 12 15 12 14 11 12 14 12 15 13

38

A⁷⁽⁹⁾ C^m6 G B[♭]o

14 15 15 15 15 15 15 15 15 14 13 11 13 12 13 12 11 12 14 11 12 14 11 12 15 14 15 14



42

Am⁷ D⁷ G D⁷ G

TAB: 7 12 13 15 12 13 14 10 | 11 14 11 13 11 11 13 11 | 12 15 11 12 12 14 | 12

46

A^b E^b⁷ A^b A E⁷ A

TAB: 6 6 5 5 4 6 3 | 4 8 3 6 4 5 4 5 | 6 7 5 6 7 4 7 4 5 | 4 3 2 1 0 0

50

A⁷(⁹) C^m⁶ G B[♭]^o

TAB: 7 0 4 2 0 0 2 5 7 | 5 3 4 5 2 4 3 4 | 5 2 5 4 3 5 7 | 7 7 4 5 8

54

Am⁷ D⁷ B^m⁷(^b₅) E⁷

TAB: 8 4 5 5 7 5 3 | 4 7 5 8 7 5 8 6 | 7 5 6 7 4 7 6 5 | 4 6 5 7 5 6 5 8 6 7

58

Am⁷ D⁷ B^m⁷(^b₅) E⁷

TAB: 7 10 9 10 8 12 | 10 13 10 11 12 14 15 | 15 13 14 12 11 15 | 15 12 13 14

62

Am⁷ D⁷ G

TAB: 7 4 5 6 | 7 8 9 11 | 12

TAB: 2 3 4 | 5 6 7 9 | 10



16

harm

G F D

21

G7 D G7

26

A(add9) D

31

G D

37

G D



© Romain Bouet

12/8 de Marennes

Bonjour à tous dans cette nouvelle rubrique Acoustic Blues.
J'ai une passion pour les fruits de mer,
c'est pour ça que j'ai appelé ce morceau "12/8 de Marennes".



RETROUVER VOTRE LECON sur notre chaîne Youtube
Guitarist Acoustic Magazine en suivant ce lien

► www.youtube.com/channel/UCg0du_G2-MNZkBlF6pNV5Zw

C'est un riff ternaire, en A7. Il faut bien respecter les allers-retours ternaires, qui bien sûr s'inversent tous les temps. Le riff fait 4 mesures et se développe sur l'intro et le A.

Le B est constitué d'une suite d'accords majeurs, et d'accords avec la tierce à la basse : G/B, qui va sur C. En fait, G est un accord de 7^e (mais on n'entend pas cette 7^e), avec la tierce Si à la basse. C'est un schéma classique, on le voit souvent dans la musique classique, la pop et le rock (cf. "No Woman No Cry", "Stairway to Heaven", etc. : C, G/B, Am).

Il vaut mieux consommer les huîtres avec un coup de blanc sec et beurre/pain de seigle.
Enfin, vous faites comme vous voulez... mais avec du plaisir !
Bien à vous.

*N'hésitez pas, pour plus d'infos : jimid@free.fr
Jimi D.*






A
9

A7 D7 F G A7

B
13

F G Am G/B

17

C Dm C/E F D/F# G

A
21

A7 D7 F G A7

A
25

A7 D7 F A7

ACOUSTIC BLUES



29 **B**

F G Am G/B

T 2 2 4 4 5 4 7 5 7 3 3

A 3 3 5 5 5 4 7 5 7 2 5 2 5

B 1 3 1 3 3 5 3 5 3 2 5 2 5

33

C Dm C/E F D/F# G

T 5 5 6 6 8 10 10 7 10 12

A 3 5 3 5 5 7 5 7 7 10 8 10 7 10 12

B 3 5 3 5 5 7 5 7 7 10 8 10 9 10 12

37 **Fin B**

C/E F D/F# G Am G/B

T 0 2 2 4 1 5 4 7 7 7 7 7 7 5 4

A 0 3 1 3 2 5 3 5 1 5 4 7 7 7 7 7 7 5 4

B 0 3 1 3 2 5 3 5 1 5 4 7 7 7 7 7 7 5 4

41 **A**

A7 D7 F G A7

T 9 9 9 9 9 9 8 8 8 8 8 8 5 5 5 7 5 4 7 5 4 6 7 0 3 0 3 0

A 6 6 6 6 6 6 5 5 5 5 5 5 5 5 5 7 5 4 7 5 4 6 7 0 3 0 3 0

B 6 6 6 6 6 6 5 5 5 5 5 5 5 5 5 7 5 4 7 5 4 6 7 0 3 0 3 0

45 **A**

A7 D7 F G A7 A7

T 9 9 9 9 9 9 8 8 8 8 8 8 5 5 5 7 5 4 7 5 4 2 3 0 3 0 3 0 5

A 6 6 6 6 6 6 5 5 5 5 5 5 5 5 5 7 5 4 7 5 4 2 3 0 3 0 3 0 5

B 6 6 6 6 6 6 5 5 5 5 5 5 5 5 5 7 5 4 7 5 4 2 3 0 3 0 3 0 5



PHILIPPE DONNAT
LUTHIER

Guitare Jazz nylon

06 51 08 18 22

45 bis, rue Malmaison
93170 BAGNOLET
www.guitares-donnat.fr




BattistonGuitar.com



JULIEN GARCIA
ARTISAN LUTHIER

- Fabrication de guitares classiques et folk
- Réparations
- Entretien et réglages

67 avenue de Sète 34300 AGDE
(+33) 6 52 60 26 94
julien.garcia298@gmail.com
Julien Garcia Guitares Acoustiques
<https://juliengarciaguitares.fr/>

HORAIRES
Du lundi au vendredi : 9h00 - 13h00 / 14h00 - 18h00
Le samedi : 10h00 - 13h00 / 14h00 - 18h00



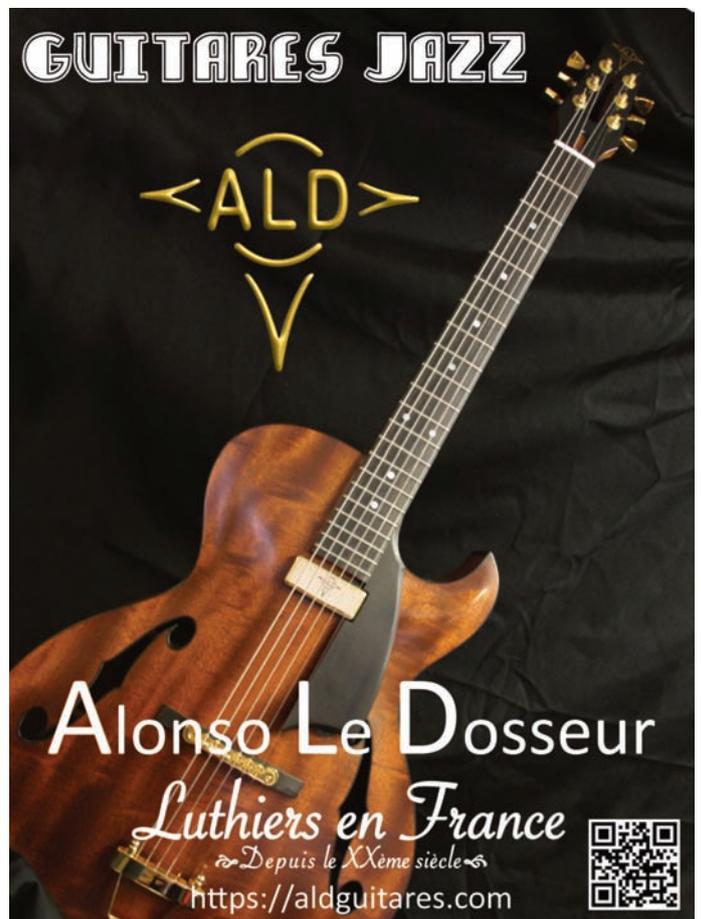


VICTOR GUÉRIF

LUTHIER GUITARES & UKULÉLÉS
Fabrication • Réparation • Entretien

BESANÇON (25) - 06 15 37 89 61

luthiervictor.fr



GUITARES JAZZ

<ALD>

Alonso Le Dosseur
Luthiers en France
Depuis le XX^{ème} siècle

<https://aldguitares.com>





© Romain Bouet

Quatre sevillanes

Je suis heureuse et émue de vous faire partager un ensemble de sevillanas que m'avait transmise mon illustre professeur Angel Iglesias alors que j'étais âgée de dix ans.. Il les jouait lors de ses concerts et m'avait initiée, alors que je n'étais qu'une enfant, à cet art du rythme et du rasgueado. Ces sevillanas sont festives et sauront vous ravir tout autant que votre auditoire. Garder la pulsation, imaginez les palmes flamencas afin de donner l'envie au partage de la danse.

C'est un cadeau pour un été festif.

A bientôt le plaisir de vous retrouver,

www.valerieduchateau.com



1ère sevillane

The musical score for the first sevillane is presented in two systems. The first system covers measures 1 through 6, and the second system covers measures 7 through 14. The notation includes a treble clef staff with notes and rests, and a guitar tablature staff with fret numbers (0-3) and rhythmic markings (i, m). The score is divided into measures with bar lines and includes dynamic markings like 'i' and 'm'. The guitar tablature staff shows fret numbers and rhythmic markings for each measure.



18

T
A
B

22

se repite dos veces mas

2ème sevillane

T
A
B

25

T
A
B

28

T
A
B

31

T
A
B

34

T
A
B

LES CHEFS-D'ŒUVRE CLASSIQUES



37 *i m i m i m* 1 4 2 1 0 2 1 2

41 1 0 2 1 0 1 2 2 1 0

44 1 4 2 1 0 1 2 *i* D

3ème sevillane

Am E7 Am E7 Am

6 *i m i*

11 *i m i*



17

4ème sevillane

24

29

34

38

42



Hommage : Sidewalks of Bordeaux

Par Thom Bresh

1. Part 1
2. Part 2 (couplet)
3. Part 3

Picking

Par François Sciortino

4. Musette Picking
5. Explication 1 : accordage et harmonie
6. Explication 2 : Thème 1
7. Explication 3 : Thème 2

Jazz manouche

Par Gwen Cahue

8. Improvisation Djangology
9. Explication 1 : la grille
10. Explication 2 : arpèges et note commune
11. Explication 3 : pont et coda

Blues Story

Par Chris Lancry

12. Posidonie
13. Explication

Acoustic Blues

Par Jimi Drouillard

14. 12/8 de Marenne
15. Explication

Hommage : Sidewalks of Bordeaux

Par Thom Bresh

1. Part 1
2. Part 2 (couplet)
3. Part 3 (riff et fin)

Picking

Par François Sciortino

4. Musette Picking
5. Explication 1 : accordage et harmonie
6. Explication 2 : Thème 1
7. Explication 3 : Thème 2

Jazz manouche

Par Gwen Cahue

8. Improvisation Djangology
9. Explication 1 : la grille
10. Explication 2 : arpèges et note commune
11. Explication 3 : pont et coda
12. Play-back

Blues Story

Par Chris Lancry

13. Posidonie
14. Explication

Acoustic Blues

Par Jimi Drouillard

15. 12/8 de Marenne
16. Explication
17. Play-back

Les chefs-d'œuvre classiques

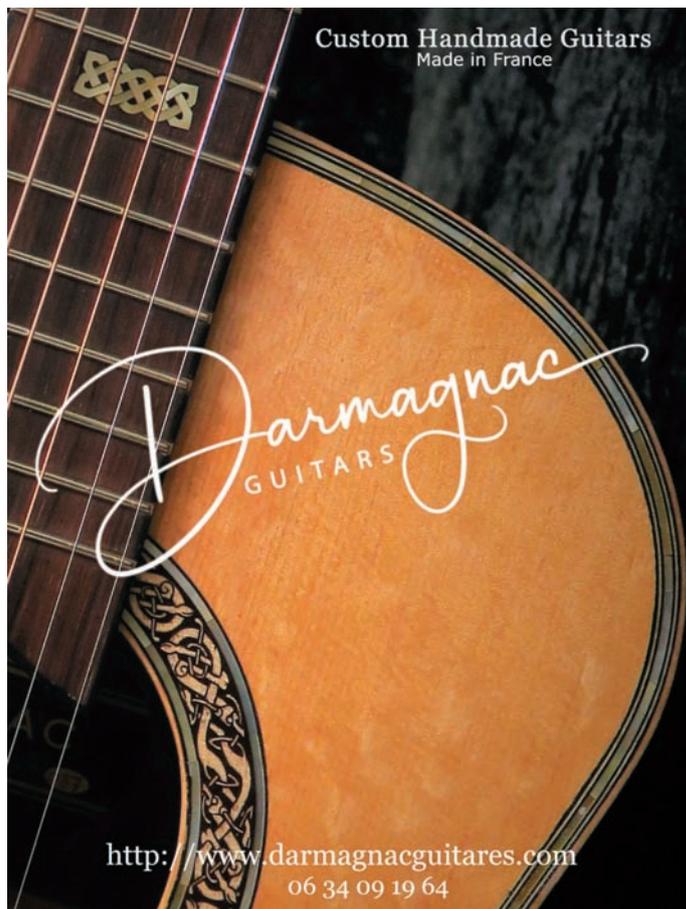
Par Valérie Duchâteau

18. Quatre sévillanas



34^e
Festival
GITARE
 Issoudun

28, 29 & 30 Octobre 2022



<http://www.darmagnacguitares.com>
 06 34 09 19 64

Stages de Guitare
 Samedi et Dimanche de 9h à 12h

Christian Laborde *Fingerstyle*
Eric Sauviat *Blues acoustique, Blues, Rock*
Michaal Benjelloun *Rock*
Steve Louvat *Blues*

Vendredi 28

So Long *Country - Folk*
 CONCERT 15H30 CENTRE DE CONGRES - DADGAG CAFE **GRATUIT**

Rag Mama Rag *Blues*
 CONCERT 17H45 CENTRE DE CONGRES - DADGAG CAFE **GRATUIT**

Discours italiens - Discours à Guitare - Acoustique
Steve Louvat *Fingerstyle / Picking*
Les Croques Notes *Blues / Fingerstyle*
 CONCERT 20H30 CENTRE DE CONGRES - AUDITORIUM **10/20€**

Samedi 29

Scène Ouverte
 CONCERT 11H00 CENTRE DE CONGRES - DADGAG CAFE **GRATUIT**

Masterclass Surprise *Composition musicale*
 MASTERCLASS 14H30 CENTRE DE CONGRES - AUDITORIUM **10/15€**

Scène des Luthiers
 DEMO 17H00 CENTRE DE CONGRES - AUDITORIUM **GRATUIT**

Choron And Co *Blues Rock*
 CONCERT 17H45 CENTRE DE CONGRES - DADGAG CAFE **GRATUIT**

Folk Roads *Pop / Rock / Country années 70-80*
Yarol Poupaud *Blues Rock*
 CONCERT 20H30 CENTRE CULTUREL ALBERT CAMUS **21/25€**

Salon de la Lutherie
 Samedi de 11h à 18h
 Dimanche de 11h à 18h
 50 exposants
 (dans le hall du Centre de Congrès)
ENTRÉE GRATUITE

Guitar' Broc
 Samedi et Dimanche de 14h à 18h
 AU COLLÈGE BALZAC

Dimanche 30

Scène Ouverte
 CONCERT 11H00 CENTRE DE CONGRES - DADGAG CAFE **GRATUIT**

Harkan *Musique du monde*
 MASTERCLASS 14H30 CENTRE DE CONGRES - AUDITORIUM **10/15€**

Scène des Luthiers
 DEMO 17H00 CENTRE DE CONGRES - AUDITORIUM **GRATUIT**

Sauviat - Benjelloun Blues & Soul Band
 CONCERT 17H45 CENTRE DE CONGRES - DADGAG CAFE **GRATUIT**

Richard Manetti & Guillaume Muschalle *Jazz / Blues*
Antoine Boyer & Samuelito *Jazz / Blues*
 CONCERT 20H30 CENTRE CULTUREL ALBERT CAMUS **21/25€**

FORFAITS FESTIVAL
 (concerts + masterclass + repas + hébergement)
 COMPLET 230€
 COMPLET SANS HEBERGEMENT 190€
 VENDREDI 95€
 SAMEDI 125€
 DIMANCHE 125€
 STAGE SEUL (2x3h) 60/80€

Licence P 008 0847
 Ne pas jeter sur la voie publique.
 Respecter tous les signes environnementaux.

GUITARIST
Acoustic
UNPLUGGED

Pour toute demande
 de renseignements
 sur la publicité,
 veuillez contacter :

SOPHIE FOLGOAS

Directrice de clientèle

Tél. : + 33 (0)1 41 58 52 51

Mobile : + 33 (0)6 62 32 75 01

e-mail : sophie.folgoas@guitarpartmag.com

www.issoudun-guitare.com
 02 54 03 08 18



RÉUNIFICATION CORPS/MANCHE PRÉPARATION AU VERNISSAGE



www.darmagnacguitares.com

Dans les deux derniers numéros, j'avais détaillé les différentes étapes concernant la réalisation de la caisse de résonance. Cette fois-ci, nous allons préparer la "réunification" du manche avec le corps, l'alignement, le collage, la construction et le façonnage du chevalet, ainsi que toutes les étapes nécessaires avant d'aborder le fameux vernissage...

Eric Darmagnac

www.darmagnacguitares.com



1

Je trace d'abord, le contour de mon chevalet dans un bloc en palissandre de Madagascar à l'aide de mon gabarit.



2

Avec ma scie à ruban, je déligne le contour de mon futur chevalet.



3

Je ponce ensuite délicatement la forme finale.



4

La table d'harmonie étant légèrement voûtée (radius de 28"), j'utilise un dôme en MDF du même radius recouvert de papier de verre et je ponce manuellement le dessous de mon chevalet de façon à ce qu'il épouse parfaitement le galbe de la table.



5

A la ponceuse à bande, je façonne les deux ailes du chevalet.



6

Je place ensuite mon gabarit pour marquer les six emplacements qui viendront recevoir les chevilles.



7

Avec ma perceuse à colonne et un foret de 5 mm, je perce les six trous.



8



9

Je m'attelle maintenant à creuser le sillon qui viendra recevoir le sillet en os. Pour ce faire, j'utilise un gabarit fabriqué sur mesure, qui couplé avec ma défonceuse et une fraise de 3 mm, me permettra de réaliser, en plusieurs passes, un travail propre et net.

10



J'ébavure ensuite les six trous avec ma perceuse à colonne et l'outil adapté.

11



Une fois poncé, mon chevalet sera alors prêt.

12



Je ponce entièrement le corps et le manche de la guitare de façon à éliminer toutes les aspérités ou autres traces de colle qui pourraient subsister aux grains 80, 120, 180 et 240.

13



A la jonction corps/manche, la caisse étant légèrement arrondie, je creuse au ciseau à bois de chaque côté de mon tenon pour préparer la courbure nécessaire.

14



Je façonne ensuite à la ponceuse oscillante la fin de ma touche suivant le design recherché.

15



Je place ensuite du papier de verre collant à l'endroit où se trouve ma mortaise et je ponce en faisant glisser mon manche de haut en bas pour lui donner l'arrondi final.

16



A l'aide d'une bande de papier de verre découpée que je glisse entre le manche et le corps, je m'assure qu'il n'y ait aucun vide et que la jonction soit parfaite.

17



Je vérifie avec une règle que le manche soit parfaitement aligné avec le corps.



Maintenant que tout est ok, je me prépare à réunifier les deux parties.



J'encolle avec de la "hide glue", je maintiens l'ensemble avec une sangle bien serrée et je place 4 serre-joints pour sécuriser mon collage.



Je nettoie ensuite, à l'aide de coton-tige, le surplus de colle.



Après une nuit de séchage, je prépare ma table d'harmonie pour sa mise en teinte de façon à réchauffer la couleur naturelle assez pâle de l'épicéa. Pour ne pas que mes filets de caisse ainsi que ma rosace ne soient teintés, je les masque avec du scotch adapté.



Avec mon pistolet, j'applique en une passe, ma teinte (shellac + alcool + colorants) et je laisse sécher deux heures.



Je démasque ensuite délicatement mes filets ainsi que ma rosace.



Ensuite, toujours avec mon pistolet, je projette une première couche de "fondur PU" très diluée (50%) de manière à "bloquer" la teinte de la table ainsi que le reste de la guitare et faire ressortir tous les pores du bois. La guitare commence enfin à prendre sa forme finale !

Dans le prochain numéro, je détaillerai toutes les étapes de la finition avec bouche-porage, fondurage et vernissage ainsi que les heures de ponçage qui vont avec, afin d'obtenir un vernis avec effet miroir ultra-fin qui puisse laisser respirer la table d'harmonie au maximum. En attendant, je vous souhaite à toutes et à tous, un très bon été !



C'est l'outil tendance de ces derniers mois. Mais cela fait plusieurs années que nous suivons le développement de cette catégorie d'amplis spécifiques. Soit des heures d'essai en studio et dans le cadre de nos prestations musicales personnelles. Mauvaises et bonnes, nous avons connu de vraies surprises. Avec l'arrivée de nouveaux modèles en cette année 2022, le moment est venu de faire un point complet.

Olivier Rouquier

JOUONS MO-BILE !

Avec une offre aujourd'hui très agréable et en constant développement, il y a de quoi trouver LE modèle qui conviendra parfaitement à ses besoins. Si la puissance va souvent être l'élément primordial du choix, il ne faut pas oublier que cette dernière sera au détriment de l'autonomie énergétique de l'appareil. D'ailleurs, nos nombreux essais ont tous témoigné du même précepte : plus le volume est élevé, plus la batterie se vide rapidement, et comme les fabricants ne communiquent pas les temps moyens de recharge, il convient de cerner au mieux ses besoins. La température extérieure peut aussi modifier sensiblement à la baisse l'autonomie des batteries rechargeables et des piles. Plus il fait froid, moins la charge électrique accumulée préalablement va tenir dans la durée.

MULTI-USAGES

Utilisés par les guitaristes de rue, les amplis "mobiles" sont aussi très prisés des chanteurs-guitaristes. Il convient dans ce cas de choisir un modèle pourvu de deux canaux, et c'est encore mieux si une entrée XLR est intégrée, pour s'épargner l'inévitable adaptateur XMR/jack. Une réverbération ne sera pas superflue pour donner un peu d'air à la voix, un delay/écho pourra aussi faire l'affaire à condition d'être très finement ajusté. Enfin, et ce n'est pas le moindre des critères à considérer : si on compte se déplacer beaucoup et souvent, notamment à pied ou en vélo, le poids sera à apprécier à sa juste importance, tout comme l'encombrement. Une sangle est parfois fournie, solution à la fois indispensable et idéale pour assurer une parfaite mobilité durant sa pratique.

DES QUESTIONS DANS LA SALLE ?

On choisira le modèle en privilégiant donc ses propres critères, parmi les plus pertinents : le gabarit, la puissance, l'autonomie, le nombre de canaux, la présence d'effets, le ou les types d'usages envisagés, peu de modèles affichant en effet une polyvalence d'utilisation totalement idéale. Il sera bon de ne pas oublier les fonctions annexes diverses et variées qu'on aura grand intérêt à hiérarchiser selon ses besoins ou ses envies. Malgré une justesse souvent imprécise, il est toujours pratique d'avoir un accordeur intégré, tandis qu'un looper peut s'avérer un compagnon sympa pour envisager quelques solos ou des parties de rythmes et autres percussions réalisées directement sur la caisse de la guitare. Le Bluetooth sera un "plus" pour qui aime à jouer sur des playbacks ou tout simplement utiliser également l'ampli comme station musicale pour de la diffusion. L'USB ? Indispensable si l'ampli tourne sous un logiciel interne, et qui demandera sans doute des mises à jour. L'USB peut aussi transformer l'ampli en interface pour se raccorder à un ordinateur. Des sorties directes ou enregistrements sont intéressantes si vous envisagez d'utiliser l'ampli sur scène ou en (home) studio. Il jouera alors le rôle de préampli et de retour, par exemple. Et enfin, on a gardé pour la fin ce qui peut constituer le premier critère à prendre en compte : quel budget êtes-vous prêt à investir ? De quelques dizaines d'euros à plusieurs milliers, il y en a pour tous les comptes en banque !

L'HEURE DU CHOIX

Nous vous présentons vingt modèles au sein de ce guide d'achat estival spécial exceptionnel, soit quasiment l'ensemble des amplis électro mobiles présents en cet été 2022 sur le marché ! Ces références sont en vente dans la plupart des boutiques habituelles, qu'elles soient physiques ou virtuelles. On ne saurait trop vous conseiller de procéder à un essai avant achat, chaque marque a en effet sa "couleur" sonore acoustique. Bien évidemment, il paraît compliqué de pouvoir comparer "oreilles en main" tous les modèles que vous aurez notés sur votre short-list. Bon choix, bon été et bonne musique !

Tous les prix sont publics constatés

JOYO MA-10A

Dans le genre mini, le MA-10A est exemplaire ! S'il est chichement doté et ne possède qu'un seul canal, il amplifie la guitare électro avec un certain talent. Dommage que la large sangle de portage ne soit pas incluse et nécessite l'achat en option. L'ensemble est alors des plus séduisants sur le plan esthétique, mais aussi sur le nomadisme total du MA-10A : on se balade guitare et ampli en bandoulière en égrainant ses notes au gré de son vagabondage. Il n'y a pas de quoi attraper de migraine pour trouver sa sonorité favorite : les options de recherche sont très limitées, il faut donc toujours se contenter du minimum. Un petit ampli pas cher et sympa, quoi !

Prix : 39 euros
Puissance : 10 watts
Poids : 1,3 kg
Format : 240 x 150 x 170
Type d'alimentation : 6 piles AA ou adaptateur secteur (inclus)
Autonomie annoncée : 3 heures
HP : 5"
Entrées : jack, auxiliaire mini jack
Sorties : casque
Nombre de canaux : 1
Effets : non
Bluetooth : non
USB : non
Divers : volume, tonalité, gain, sélecteur normal/bright
Pédalier : non
Les + : le format mini, le look



FLIGHT Tiny 6 Spécial Ukulélé !

Cet ampli est un petit ovni du genre. Son format réduit totalement unique a été imaginé pour permettre de glisser l'appareil dans la housse d'un ukulélé ; c'est dire ! S'il donne l'effet d'un joli gadget, le Tiny 6 n'en demeure pas moins un "vrai" ampli. On pourra aussi y brancher une guitare électro, mais on entend vite que les deux micro haut-parleurs intégrés n'ont pas été conçus pour ça. Ça fonctionne en revanche fort bien pour un ukulélé, qu'il soit électro ou équipé d'un système externe ponctuel (pastille, mini capteur). Proposé en finition érable ou noyer, à ce prix, il n'y a pas lieu de s'en priver !



Prix : 49 euros
Puissance : 2x3 watts
Poids : 300 g
Format : 212 x 65 x 38
Type d'alimentation : batterie rechargeable par USB
Autonomie annoncée : jusqu'à 5 heures
HP : 2x2"
Entrées : 1 jack
Sorties : non
Nombre de canaux : 1
Bluetooth : oui
USB : oui
Divers : disponible en finition "maple" et "walnut"
Pédalier : non
Les + : le format

KUSTOM KUA-10

Spécial Ukulélé !

Dédié au ukulélé, ce petit combo de 10 watts saura aussi donner plus d'ampleur à la sonorité de votre électro d'aventurier en goguette. Et si votre uké n'est pas électro, pas de panique : Kustom accompagne son ampli d'une pastille à placer sur le corps de votre instrument pour en capter le son et l'envoyer à l'appareil ! Il faudra être patient et attentif pour trouver le meilleur emplacement possible, et jouer alors d'un joli brin de son. Voilà en tout cas un "lot" qui peut facilement faire de vous la star de la plage, ou l'ennemi juré du camping !

Prix : 139 euros
Puissance : 10 watts
Poids : 2,8 kg
Format : 247x250x133
Type d'alimentation : 6 piles AA et adaptateur secteur (inclus)
Autonomie annoncée : plus de 6 heures
HP : 6"

Entrées : 1 jack, 1 mini jack, auxiliaire mini jack ;
Sorties : casque
Nombre de canaux : 2
Effets : non
Bluetooth : non
USB : non
Divers : livré avec sangle et micro "pastille"
Pédalier : non
Les + : le capteur fourni, la taille du HP



BLACKSTAR FLY 3 ACOUSTIC

En version single ou pack avec sa mini enceinte additionnelle (129 euros), le Fly Acoustic est craquant ! Sa petite égalisation à deux bandes fait preuve d'une bonne efficacité, et l'écho, dont on peut ajuster la durée, apporte le petit plus qui donne de la vie à la sonorité. Pas d'entrée micro, ici, l'amplification de trois watts petits est entièrement dédiée à l'instrument. Avec une autonomie de plusieurs jours, le Fly Acoustic promet de belles heures de musique ! L'enceinte complémentaire Fly 103 Acoustic peut être acquise en achetant directement le pack complet ou en option. Elle permet un chouette effet stéréo !

Prix : 85 euros
Puissance : 3 watts
Poids : 0,9 kg
Format : 170x128x102
Type d'alimentation : 6 piles AA et adaptateur secteur (non fourni)
Autonomie annoncée : 55 heures
HP : 3"
Entrées : jack, auxiliaire mini jack
Sorties : casque/line out mini jack
Nombre de canaux : 1
Effets : écho
Bluetooth : non
USB : non
Divers : contrôles Volume, Bass, Treble, Shape, Echo Level, Echo Time, pseudo stéréo avec l'enceinte additionnelle Fly 103
Pédalier : non
Les + : le format, craquant !

ROLAND Mobile AC

C'est un nomade typique, totalement taillé pour la pratique de la musique en itinérance. Poids ultra léger, sangle de transport, autonomie record... Les contrôles sont réduits au strict minimum, mais, au moins, les néophytes seront tout de suite à l'aise avec l'appareil. Une embase permet de le fixer sur un stand standard. On ne va pas s'étendre sur le Mobile AC, juste ajouter que c'est l'outil nomade et totalement mobile absolument typique pour une autonomie absolue. Il est craquant et déclenche généralement une vague de sympathie directe du public envers son utilisateur, nous en témoignons ! Et on se laisse à rêver du jour où Roland proposera d'autres coloris.

Prix : 209 euros
Puissance : 2x2,5 watts
Poids : 2,5 kg
Format : 280 x 108 x 177
Type d'alimentation : 6 piles AA et adaptateur secteur (non fourni)
Autonomie annoncée : 15 heures
HP : 2x4"
Entrées : 2 jacks, auxiliaire mini jack, auxiliaire RCA
Sorties : casque (mini jack)
Nombre de canaux :
Effets : réverb, chorus
Bluetooth : non
USB : non
Divers : livré avec une sangle de portage
Pédalier : non
Les + : le rapport format/prix/poids





LANEY Audiohub AH-Freestyle

On va à l'essentiel. Pas de Bluetooth ni d'USB, on retrouve la philosophie habituelle de la maison anglaise. A moins de 300 euros, voilà une solution d'amplification plus tournée vers un esprit "sono" qu'ampli pour instruments électro. A ce prix, on pourrait même choisir d'en prendre deux pour ouvrir la diffusion, la puissance modeste ne permettant pas une explosion de la projection sonore, à volume sonore très élevé ; la qualité du son s'en ressent. Il convient de considérer l'Audiohub AH-Freestyle comme une plateforme d'amplification multi-instrument/voix. Telle une mini sono totalement mobile, il est en effet capable de traiter facilement n'importe quelle source : claviers, batterie électronique, voix, instruments à cordes, play-backs. Pratique, il peut grandement dépanner, mais pas que !

Prix : 269 euros
Puissance : 5 watts
Poids : 7 kg
Format : 314 x 360 x 278 mm
Type d'alimentation : 6 piles AA et adaptateur secteur (fourni)
Autonomie annoncée :
HP : 8"
Entrées : 1 double XLR/jack, 3 jacks, 1 auxiliaire mini jack
Sorties : casque/line out
Nombre de canaux : 3
Effets : delay
Bluetooth : non
USB : non
Divers : Master Volume, format "wedge"
Pédalier : non
Les + : 3 canaux

ORANGE Crush Acoustic 30

Les égalisations sont excellentes, avec des médiums semi-paramétriques, bravo ! L'autonomie variera quasiment du simple au triple selon le niveau sonore engagé, et nous ne saurions trop conseiller l'utilisation de piles rechargeables pour faire face à la consommation engagée par les dix piles nécessaires ! L'expertise d'Orange en matière d'amplification n'est plus à démontrer, et la maison anglaise de développer toute une gamme d'outils à destination de la guitare électro. Effets, préamplis, ampli, il y a désormais tout chez Orange. Le Crush Acoustic est une machine aussi solide que sérieuse. Dans tous les sens des 2 termes !

Prix : 359 euros
Puissance : 30 watts
Poids : 6 kg
Format : 28 x 32 x 23 cm
Type d'alimentation : 10 piles AA et adaptateur secteur
Autonomie annoncée : de 3 à 8 heures selon le volume
HP : 8"
Entrées : 1 double XLR/jack, 1 jack, 1 auxiliaire mini jack
Sorties : jack line out, XLR Post EQ
Nombre de canaux : 2
Effets : réverb, chorus
Bluetooth : non
USB : non
Divers : notch filter, anti-feedback, boucle d'effets, alimentation fantôme, couleur orange ou noire
Pédalier : non
Les + : la simplicité d'usage, pour une efficacité sonore indiscutable

NUX AC-25

Le Nux AC-25 est un ampli sur batterie proposant deux canaux, optimisés pour la guitare électro-acoustique et pour un micro dynamique pour voix, parfait pour chanter en s'accompagnant avec son instrument donc. Sa puissance de 25 watts et son haut-parleur de 6,5 pouces permettent un rendu sonore suffisant pour les répétitions et petites représentations. Grâce à ses deux modélisations de préampli et les réverbés intégrées, le son est réaliste et très musical. Côté connexions, une sortie casque et line out permet de sortir le signal vers une sono ou un casque pour jouer en silence. Une entrée auxiliaire permet de diffuser musiques et backing tracks externe par câble analogue, mais il y a aussi le Bluetooth pour diffuser toute source sonore externe. Grâce à l'application dédiée, la section boîte à rythmes de l'application propose un métronome et des boucles de divers styles musicaux. Avec ses nombreux atouts bien pensés, l'ampli AC-25 est donc nomade, pratique et complet !

Prix : 219 euros
Puissance : 25 watts
Poids : 5 kg
Format : 280 x 218 x 220
Type d'alimentation : batterie rechargeable et adaptateur secteur (fourni)
Autonomie annoncée :
HP : 6,5"
Entrées : 1 double XLR/jack, 1 jack, auxiliaire mini jack
Sorties : casque, line out
Nombre de canaux : 2
Effets : réverbés
Bluetooth : oui
USB : non
Divers : accordeur, boîte à rythmes, pied rétractable, gig-gab fourni
Pédalier : non
Les + : le prix, les fonctions supplémentaires proposées via l'application



JOYO BSK 60

Une belle machine deux canaux, dont un canal guitare richement doté, et un canal "micro" pourvu d'un certain charme lui aussi. Le looper intégré, commandable aux pieds grâce au judicieux pédalier multifonctions, nous a frustrés : ses trente secondes d'enregistrement sont un peu chiche, à la limite de l'erreur fatale. On réservera donc l'usage à la création de boucles rythmiques par exemple, ou de séquences de percussions également jouées sur l'instrument. La sonorité des guitares y est précise, on boostera éventuellement les graves selon le type de guitares raccordées pour éviter un son trop étriqué. Mais les deux canaux ne démeritent jamais, que ce soit dans l'usage instrumental ou microphonique avec une voix. Le rapport qualité/prix est très intéressant.

Prix : 389 euros

Puissance : 65 watts

Poids : 14 kg

Format : 50x29x37,5 cm

Type d'alimentation : batterie au lithium rechargeable et adaptateur secteur

Autonomie annoncée : plus de 8 heures

HP : 10" + tweeter 3"

Entrées : 1 double XLR/jack, 1 jack

Sorties : line out 1, line out 2, DI, casque,

Nombre de canaux : 2

Effets : réverb, chorus, delay

Bluetooth : oui

USB : non

Divers : looper, tap-tempo, anti-feedback boucle d'effets, gig-bag en option, embase pour fixation sur stand standard

Pédalier : multifonctions, fourni

Les + : le rapport format/puissance, le pédalier



ROLAND AC-33

C'est un classique du genre, présent dans le catalogue Roland depuis près de quinze ans. Ce précurseur n'embarque pas les fonctions les plus modernes comme l'USB ou le Bluetooth, mais sa force réside dans les grains sonores qu'il délivre, remarquables pour une petite machine sur le papier modestement pourvue, mais qui étonne toujours autant par sa pertinence sonore.

La stéréo est flatteuse et ouvre très favorablement la projection sonore, malgré la puissance réduite en usage nomade. Après de longues minutes d'utilisation à volume élevé, un limiteur vient parfois baisser les niveaux, c'est très agaçant, mais c'est une protection des circuits internes. Le poids est un autre atout qui fait favorablement pencher la balance en faveur de l'AC-33, disponible en finition standard et en finition rosewood.

Prix : 549 euros

Puissance : 2x15 watts sur secteur, 2x10w sur piles

Poids : 4,7 kg

Format : 318mm x 223mm x 243mm

Type d'alimentation : 8 piles AA ou adaptateur secteur (fourni)

Autonomie annoncée : entre 8 et 9 heures selon le type de piles/batterie

HP : 5"x2

Entrées : 2 jacks, 1 XLR, auxiliaire mini jack et RCA

Sorties : line out stéréo, casque,

Nombre de canaux : 2

Effets : réverb, chorus

Bluetooth : on

USB : non

Divers : looper, anti-feedback

Pédalier : commutateur au pied Boss FS-5U ou FS-6 en option

Les + : la connectique riche et bien conçue

NUX Stageman2 AC-80

C'est une nouveauté, ça se voit et ça s'entend ! Nux a effet intégré les dernières technologies et fonctionnalités en date dans le domaine pour faire de son nouvel ampli Stageman un sacré joujou. "Effets + IRs + boîte à rythme + looper + Bluetooth", le flip-flap qui recouvre le panneau de commandes de l'ampli lors du grand déballage de l'appareil donne la mesure de l'expérience qui nous attend, et on n'a pas été déçu du voyage. Si la puissance est divisée par deux lors de l'utilisation en mode batterie, il reste cependant quarante watts sous le pied, ce qui constitue une réserve encore très acceptable pour répondre favorablement à bon nombre de situations. Voilà un copain idéal pour tout guitariste se sentant un peu seul.

Prix : 449 euros

Puissance : 80 watts/40 watts sur batterie

Poids : 9,9 kg

Format : 310 x 280 x 328

Type d'alimentation : batterie rechargeable Lithium et adaptateur secteur (fourni)

Autonomie annoncée : jusqu'à 4 heures 30

HP : 6,5" + tweeter

Entrées : 1 double XLR/jack, 1 jack, auxiliaire mini jack

Sorties : line out jack, DI

Nombre de canaux : 2

Effets : DSP 12 effets

Bluetooth : oui

USB : oui

Divers : looper 60 secondes, 8 IRS guitares acoustiques, boucle d'effets, compatible application Stageman II

Pédalier : oui

Les + : c'est un "tout-en-un" ultra complet !





LANEY A-Fresco 2

Une puissance confortable, une autonomie record, le A-Fresco 2 se pose en sérieux champion du genre. Appareil polyvalent sans fioriture ni même de fonctions annexes standards, le Fesco 2 est une machine à sons, et c'est tout. C'est tout, mais c'est très bien pour qui n'a que faire d'un potentiel très étendu qu'il n'utilisera pas. Autant privilégier la qualité de la préamplification, ici excellente, et de l'amplification, généreuse et racée. Ce Laney est efficace dans tous les domaines dévolus au genre, tant en termes de dynamique, de puissance, que de réalisme sonore. Avec ces trois qualités, on a de quoi se faire très plaisir ! Un outil très "musical" !

Prix : 555 euros
Puissance : 60 watts
Poids : 7,8 kg
Format : 350x265x245 mm
Type d'alimentation : batterie rechargeable Li-Ion
Autonomie annoncée : jusqu'à 24 heures
HP : 8"
Entrées : 2 double XLR/jack, auxiliaire mini jack,
Sorties : casque, DI
Nombre de canaux : 2
Effets : réverb, chorus
Bluetooth : non
USB : non
Divers : alimentation fantôme, shape, anti-feedback, phase, boucle d'effets
Pédalier : en option
Les + : l'architecture des 2 canaux, la puissance, l'autonomie

FISHMAN Loudbox Mini Charge

Référence mondiale et indiscutable de l'amplification électro, Fishman a mis il y a quatre ans son savoir-faire en la matière pour proposer un combo nomade très attractif. Le challenge n'était pas mince, la marque ne pouvant se permettre de ternir sa réputation par une qualité de son qui ne fut pas à la hauteur des attentes. Le résultat est à la hauteur des espérances. L'autonomie varie grandement selon le volume recherché : 4 heures au niveau maximal, 12 heures à volume moyen, et plus de 18 heures à faible volume. Aucune fonction annexe, si ce n'est le Bluetooth, Fishman reste ici, comme ailleurs, entièrement centré sur la qualité sonore et le professionnalisme de ses produits. Le Loudbox Mini Charge est à ce titre hautement recommandé.

Prix : 489 euros
Puissance : 60 watts
Poids : 9,6 kg
Format : 305x349x247
Type d'alimentation : batterie rechargeable et adaptateur secteur
Autonomie annoncée : jusqu'à 18 heures
HP : 6,5" + tweeter
Entrées : 1 jack, 1 XLR
Sorties : DI
Nombre de canaux : 2
Effets : réverb, chorus
Bluetooth : oui
USB : non
Divers : phase, niveau de réverb, niveau de chorus,
Pédalier : non
Les + : le sérieux de l'ensemble



FENDER Acoustic Junior GO

Malgré la très généreuse puissance, l'autonomie est confortable, et Fender n'a pas lésiné pour donner le maximum d'attraits à son Acoustic Junior Go, apparu l'an dernier sur le marché à la surprise générale. Les deux canaux sont très bien pourvus et sauront apporter tout ce qu'il faut aux instruments branchés comme aux micros voix. Le looper est bien conçu, et sa durée pouvant aller jusqu'à 90 secondes commence à être réellement utile pour faire des boucles à la volée. L'usage du pédalier, vendu en option, s'avère alors indispensable. La section "effets" a été soignée, elle propose un large éventail de traitements optimisés pour la guitare et la voix. Avec sa grosse puissance, son alimentation universelle, son autonomie sur batterie très généreuse, l'Acoustic Junior Go est l'un des Best Of du moment.

Prix : 569 euros
Puissance : 100 watts
Poids : 7,7 kg
Format : 400 x 240 x 310 mm
Type d'alimentation : batterie Lithium-ion rechargeable
Autonomie annoncée : jusqu'à 12 heures
HP : 8"
Entrées : 2 doubles XLR/jack, auxiliaire mini jack
Sorties : casque, Line out stéréo
Nombre de canaux : 2
Effets : DPS
Bluetooth : oui
USB : oui
Divers : looper, pied d'inclinaison
Pédalier : MGT-4 fonctions en option
Les + : une vraie richesse, à tous points de vue





ACUS OneForStreet-5

Voilà un ampli deux canaux totalement axé sur la qualité musicale. Le Bluetooth vient augmenter un peu le potentiel de cet outil italien, et ouvrir la porte à une extension des usages avec la présence d'un câble Acus Artesia LSI fourni pour faire du "live-streaming" ainsi qu'un adaptateur Bluetooth Acus Artesia BT-1. Le prix peut paraître élevé, mais il s'avère justifié vu la qualité générale, griffée "Made in Italia". La réverbère présente un bon côté naturel. C'est un ampli très sérieux qu'on pourra placer sur un "mat" grâce à l'embase intégrée, afin d'assurer une efficace diffusion.

Prix : 699 euros
Puissance : 40 watts
Poids : 7,4 kg
Format : 253 x 280 x 305
Type d'alimentation : batterie (non fournie) et adaptateur secteur (fourni)
Autonomie annoncée : environ 7 heures selon capacité de la batterie
HP : 5"
Entrées : 2 jacks, 1 XLR, auxiliaire mini jack
Sorties : DI
Nombre de canaux : 2 canaux
Effets : réverbère numérique
Bluetooth : oui
USB : non
Divers : EQ 3 bandes, volume auxiliaire, alimentation fantôme permanente, gig-bag en option, housse de protection anti-pluie en option, disponible en finition "bois" ou standard noir
Pédalier : non
Les + : le rapport poids/puissance/autonomie

ACUS OneForStreet-8

L'Acus OneForStreet 8 est le milieu de gamme de la série OneForStreet, dédiée aux usages nomades. On dispose ici d'une puissance de 90 watts grâce à son boomer de 8", il dispose de trois canaux séparés (avec Gain/Volume, égaliseur trois bandes et d'un départ d'effet), une entrée instrument, deux entrées instrument + microphone équipées d'une alimentation fantôme toujours active et une entrée AUX. On dispose donc du nécessaire, et même un peu plus. Avec 90 watts sous le capot, il y a de quoi faire, sans toutefois oublier que l'autonomie sera, comme toujours, dépendante du volume général.

Prix : 939 euros
Puissance : 90 watts
Poids : 9,5 kg
Format : 348x263x310
Type d'alimentation : 2 batteries (non fournies) et adaptateur secteur (fourni)
Autonomie annoncée : environ 7 heures selon la capacité des batteries
HP : 8" + tweeter à compression
Entrées : 3 jacks, 2 XLR, auxiliaire mini jack
Sorties : DI
Nombre de canaux : 3
Effets : réverbère numérique
Bluetooth : oui
USB : non
Divers : EQ 3 bandes, volume auxiliaire, alimentation fantôme permanente, câble Acus Artesia LSI, adaptateur Bluetooth Acus Artesia BT-1, gig-bag en option, housse de protection anti-pluie en option, disponible en finition « bois » ou standard noir
Pédalier : non
Les + : trois canaux, une autonomie confortable eut égard à la puissance



YAMAHA THR30 II Acoustic Wireless

C'est la dernière nouveauté en date de Yamaha, et au-delà du catalogue de la marque aux trois diapasons, l'une des dernières livrées de la catégorie nomades électro-acoustiques. Avec ce nouveau THR, spécialement dédié à la guitare électro, Yamaha fait très fort. La maison nous met dans les oreilles un outil absolument remarquable. Outre de très bons modèles de préamplis intégrés, le THR30 II Acoustic Wireless embarque des mémoires pour stocker ses sonorités personnelles, une plateforme de lecture hi-fi pour sources externes, ou encore un récepteur sans fil Line 6, auquel il suffira d'associer l'émetteur vendu en option. La puissance n'est pas en reste, les 30 watts sont à l'usage très, très généreux ! Les logiciels et applications dédiés ajoutent encore à l'excellence de cet ampli. L'un de nos favoris !

Prix : 649 euros
Puissance : 30 watts
Poids : 4,4 kg
Format : 420 x 155 x 195
Type d'alimentation : batterie rechargeable et adaptateur secteur
Autonomie annoncée : 5 heures
HP : 2x3,5"
Entrées : 1 double jack/XLR, 1 jack, auxiliaire mini jack,
Sorties : stéréo (2 jacks), casque
Nombre de canaux : 2
Effets : réverbères, chorus, delay
Bluetooth : oui
USB : oui
Divers : 5 mémoires, accordeur, récepteur sans fil Line 6 intégré, tap-Tempo, Cubase AI et Cubasis LE pour iPad inclus, sac de transport en option
Pédalier : non
Les + : cet ampli intègre un préampli de belle qualité





ELITE ACOUSTICS EAE D6-58

Elite a fait de l'amplification nomade sa spécialité. Pas étonnant alors que l'expertise de la marque soit à ce point aboutie. Un aboutissement que la maison vend au prix fort, mais on en a pour son argent. L'EAE D6-58 est une superbe machine, totalement pro, qui surpasse bon nombre de modèles non nomades. 120 watts, 6 canaux : ces deux chiffres donnent à eux seuls une certaine idée du phénomène. L'écran de contrôle est très ergonomique et donne accès à une multitude de réglages, très intuitifs. Un outil professionnel qui va faire parler de lui !

Prix : 1589 euros
Puissance : 120 watts, Class D
Poids : 13,6 kg
Format : 389 x 249 x 333
Type d'alimentation : batterie rechargeable lithium iron phosphate et secteur
Autonomie annoncée : jusqu'à 6 heures
HP : 8" + 5,4" mid + tweeter
Entrées : 4 XLR, 6 jacks, auxiliaire mini jack
Sorties : stéréo XLR, jacks,
Nombre de canaux : 6
Effets : DSP
Bluetooth : oui
USB : non
Divers : mixeur numérique intégré, mémoires utilisateur, alimentation fantôme, DSP 32 bits avec compresseur, gate, égaliseur avec balayage des médiums, filtre passe-haut, filtre coupe-bande, Midi, disponible en finition "bois" et standard noir
Pédalier :
Les + : la puissance, dans tous les sens du terme



ACUS OneForStreet 10

On se branche ici sur le plus puissant des OneForStreet de la maison italienne. La puissance est exceptionnelle pour un appareil pouvant fonctionner sur batterie. Certes, plus le volume général sera élevé, moins l'autonomie sera longue. Mais cela force tout de même l'admiration. Par ailleurs, il propose trois canaux totalement polyvalents, complétés d'une gamme de contrôles remarquables pour la gestion des effets, le canal 1 bénéficiant pour sa part d'un switch pour choisir au mieux le type d'égalisation parmi 3 options (flat, bass, jazz). Une sacrée machine, et on rêve au chainage de deux unités pour une stéréo nomade des plus séduisante.

Prix : 1199 euros
Puissance : 120 watts
Poids : 11 kg
Format : 425x302x310
Type d'alimentation : 2 batteries (non fournies) et adaptateur secteur (fourni)
Autonomie annoncée : jusqu'à 7 heures selon la capacité des batteries
HP : 10" + tweeter à compression
Entrées : 3 jacks, 2 XLR, auxiliaire mini jack
Sorties : DI
Nombre de canaux : 3
Effets : 2 réverb, chorus, delay, compression
Bluetooth : oui
USB : non
Divers : EQ 3 bandes, volume auxiliaire, alimentation fantôme permanente, câble Acus Artesia LST1, adaptateur Bluetooth Acus Artesia BT-1, gig-bag en option, housse de protection anti-pluie en option, disponible en finition "bois" ou standard noir disponible en finition « bois » ou noir
Pédalier : non
Les + : la puissance, la qualité des effets



AER Compact Mobile 2

Ce n'est pas le plus léger du genre, mais son poids est à l'image de sa sonorité : c'est du massif ! Le Compact Mobile 2 reprend peu ou prou tout ce qui a fait le succès et la réputation de la maison. Et le Mobile 2 de présenter la même efficacité que son homologue standard dans sa version XL. Et s'il gagne quelques kilos dans l'histoire (notamment sous l'effet de la puissante batterie rechargeable), il ne perd rien en revanche qui saurait manquer tout utilisateur AER ; il sera ici à la maison et... en pleine forêt ! Si ce n'est le prix et dans une moindre mesure son poids, ce combo électro-acoustique n'affiche que des qualités.

Prix : 1599 euros
Puissance : 60 watts
Poids : 13 kg
Format : 330 x 330 x 285 mm
Type d'alimentation : batterie rechargeable et secteur
Autonomie annoncée : jusqu'à 5 heures
HP : 8"
Entrées : 1 double XLR/jack, 1 jack, auxiliaire in RCA
Sorties : ligne, DI, casque, accordeur
Nombre de canaux : 2
Effets : 2 réverb, chorus, dely
Bluetooth : non
USB : non
Divers : alimentation fantôme, boucle d'effets, livré en gig-bag matelassé
Pédalier : en option
Les + : la dynamique légendaire AER, la qualité du préampli

BANC D'ESSAI



<https://aldguitares.com>



ALD GUITARES

Modèle Little Swing



DEUX REGISTRES DANS UNE GUITARE

Connus pour le sérieux de leur production et leur collaboration avec des musiciens de la trempe d'Angelo Debarre, Gérald Alonso et Fabian Le Dosseur, réunis sous l'étiquette ALD, proposent cette "Little Swing" (clin d'œil à Jimi Hendrix ?), modèle jazz décliné en plusieurs versions, selon le choix des bois et le gabarit. La présence sur leur stand, au festival Django Reinhardt de Fontainebleau, d'une déclinaison "hybride" au diapason 670 (sorte de mix entre guitare américaine et guitare française), ne manquait pas d'attirer les regards. Bonne raison pour en savoir plus !

Texte : Max Robin - Photos : ALD

DANS LE GRAND BAIN

Déclinée à l'origine en deux versions (érable et manche sapelli ou tout en sapelli), la Little Swing s'ajuste initialement sur un diapason de 640 mm, dans la lignée des modèles jazz américains. Légèrement plus petite qu'une 16 pouces (sa dimension exacte étant de 15,8 pouces), la belle a fière allure et se révèle très confortable lors de la prise en main. Signalons, sur ce type d'instrument, le travail spécifique des voûtes, nettement prononcées, pour une réussite esthétique incontestable, dont participent également la pureté du dessin et la qualité de la facture. Parmi les choses "moins visibles" (mais non moins sensibles !), la technique de fretage (effectué au banc, en position de jeu) permet une grande précision et une remarquable justesse d'intonation, associée ici au chevalet Tune-o-matic (base ébène) et aux mécaniques à bain d'huile Kluson. A cette série d'atouts, s'ajoute le micro Benedetti "Aldtone", mini-humbucker développé avec Angelo Debarre, relayé par une électronique (réglage volume/tonalité) avec condensateur chimique, dotée d'un câblage maison au choix,

"vintage" (type années 50) ou moderne (style Gibson, avec filtrage des aigus). La voilà parée pour plonger dans le grand bain de la musique ! Mais "en coulisses", on peut déjà s'amuser à titiller cette Little Swing en usage purément acoustique. On ne le regrettera pas !

REMODELÉE « CUSTOM »

Comme on le sait, nos amis luthiers sont à l'écoute de nos moindres demandes, c'est tout l'intérêt de se faire construire une guitare en la voyant littéralement "façonnée" entre leurs mains. Un de leurs clients a eu la très bonne idée de leur commander cette déclinaison "custom" de la Little Swing, avec tête ajourée et cordier type Selmer (coloré en noir). Pour le côté "puriste" (ou ne pas changer de format lorsque l'on change d'instrument, si l'on veut passer par exemple de l'acoustique à l'électrique sans modifier ses repères), le diapason est ici de 670 mm, conformément au gabarit Selmer (mais toute autre option est naturellement envisageable). En ce qui concerne les bois, le choix du musicien s'est en l'occurrence porté sur des essences "traditionnelles" : table multiplis en épicea, dos et éclisses multiplis en palissandre, manche en érable flammé. Les mécaniques Schertler noires à boutons ébène et la finition brillante (distincte de la finition satinée du modèle standard) complètent le tableau. Avec cette version "custom", inutile de dire qu'ALD a frappé un grand coup, aussi bien en termes d'identité (on est là à l'exact croisement de la facture américaine et de la facture française, en présence d'une proposition complètement originale), que de réussite intrinsèque de l'instrument (c'est une "bombe" !). Il est temps de se brancher !

LES GOÛTS ET LES COULEURS

Qu'il s'agisse du modèle standard ou de la version "custom", on se sent immédiatement à l'aise quand on prend en main la Little Swing. Précision, justesse, fiabilité, confort : c'est un sans-faute pour ce qui est de la jouabilité. L'instrument fait preuve de beaucoup de souplesse et sonne bien "groupé". Aucune sensation de "désunion" entre les cordes, mais bien au contraire un sentiment de plénitude et de douceur. Ce caractère doux et moelleux du son, on le retrouve lorsqu'on travaille à l'ampli, comme un des éléments de la palette qui, suivant les attaques et la position main droite et les réglages (très efficaces !) de volume et de tonalité, permet de déployer une large capacité d'expression, du moelleux jusqu'au plus agressif, selon que l'on penche « côté américain » ou qu'on aille fouiller la matière en sollicitant plutôt le versant "Stimer" de l'affaire, qui ne demande que ça ! Dans tous les cas, les sensations de jeu demeurent excellentes, avec une qualité de rendu qui donne entière satisfaction.



Disponible à partir de 2380 euros pour le modèle standard (en comptant jusqu'à 3500 euros environ pour une version "custom"), la Little Swing d'ALD emporte franchement l'adhésion.

Site : <https://aldguitares.com>

BANC D'ESSAI



www.takamine.com



BlueRo
TD2021
Takamine
Made in Japan

TAKAMINE

édition limitée 2021

UNE EXPÉRIENCE TOTALEMENT INOUBLIABLE

Face à une production ultra limitée et de sévères restrictions dans la distribution du modèle eu égard à sa rareté, nous avons décidé de partager notre point de vue sur cette Takamine totalement inédite et dramatiquement séduisante, que nous avons pu avoir à disposition dix jours durant. Retour d'expérience.

Olivier Rouquier

Il y a toujours une année de décalage entre la présentation de l'édition limitée de l'année par la marque japonaise et sa disponibilité dans les magasins. Le cru 2021 ne déroge pas à la règle, bien au contraire : la pandémie a sacrément chamboulé la fabrication, puis par voie de conséquence, l'exportation, pour au final une arrivée des plus tardives dans nos contrées occidentales. Mais la patience va être payée de retour ! La Takamine édition limitée 2021 fera en effet date dans l'histoire de la maison. C'est tout simplement l'un des plus beaux millésimes du genre, sinon le plus beau, proposé par Takamine depuis près de 25 ans !

SPLENDEUR, SANS DÉCADENCE

Cette merveille est élaborée sur un format dreadnought, pan coupé. La finition bleue dégradée confère une esthétique absolument sublime. Ce "Charcoal Blue Gradtion" est la plus jolie finition sur laquelle nos yeux, pourtant aguerris, se sont posés depuis des années. Les incrustations d'abalone ajoutent encore à la superbe esthétique du modèle, modèle vraiment d'exception. Il



est très difficile de rendre justice à la beauté de l'esthétique au travers de photos, fussent-elles de qualité. Les teintes jouent avec la lumière, et même plus encore, joue de la lumière pour conférer une multitude de nuances et de couleurs à la table. C'est assurément la finition la plus somptueuse et étonnante qu'il nous ait été donné de voir !

C'EST DE L'ART

Le manche témoigne d'un savoir-faire impressionnant. Le premier concerne, bien évidemment, le travail d'incrustation, exceptionnel. Puisés dans la plus pure tradition japonaise, les motifs jouent des formes et des couleurs, pour une œuvre picturale saisissante. Si la discrétion n'est assurément pas le terme le plus approprié, la grandeur de l'esthétique est telle qu'elle procure un ensemble totalement cohérent et hautement artistique. Le second savoir-faire concerne le façonnage proprement de la pièce de bois, qui lui permet de tomber parfaitement dans le creux de la main. Ses dimensions affichent des mesures très réduites. Il n'y a qu'à le parcourir pour immédiatement ressentir son





Lutherie : 10
 Confort de jeu : 10
 Son acoustique : 9
 Son électro : 10
 Rapport qualité/prix : 10

ON AIME : tout,
 absolument tout
 ON REGRETTE :
 sa rareté



étroitesse, par exemple. Le manche présentant un galbe étroit et fin, cela peut obliger à revoir ses habitudes de jeu, le placement des doigts pouvant s'avérer un peu délicat dans les premières cases si on n'y prend pas garde, notamment pour le placement d'accords complexes. Une fois cette éventuelle adaptation réalisée, il n'y a plus qu'à laisser couler son jeu ; il peut y être déroulé avec souplesse et facilité. Le radius favorise les barrés, et

les fines barrettes de parvenir à concilier le confort des extrémités digitales, la facilité des liaisons et la qualité de l'intonation.

TOUT EN HARMONIE

Le format dreadnought donne ici la pleine mesure de son imposante taille. Mais l'équilibre général de la guitare s'avère excellent, tant sur le plan esthétique, physique, que sonore ! Le phénomène acoustique engendré convainc immédiatement. Takamine démontre pleinement ici sa maîtrise totale des processus acoustiques engendrés par les cordes, le sillet, et la table d'harmonie. Si les basses sont conformes aux attentes vis-à-vis de ce format de caisse, leur réponse ne se fait pas au détriment des autres fréquences. Ce registre grave est en effet présent et riche, mais il n'altère en rien l'influence des bas-médiums, et assure un beau tapis pour l'explosion des aiguës. Une "explosion" au sens noble du terme, entendons-nous bien. Les fréquences

les plus hautes sont en effet magnifiées par la structure même de l'acoustique. Remarquable et rare, ce trait de caractère reste aussi prégnant que les cordes soient jouées aux doigts ou au médiator, en arpèges comme en strumming. C'est suffisamment rare pour être salué avec vigueur.

ELLE EST BRANCHÉE

En usage électro, le dernier préampli en date développé par les ingénieurs de maison japonaise permet un travail précis de l'égalisation, et plus particulièrement autour des médiums, fréquences qui exaltent une sonorité ou l'anéantissent totalement selon les réglages visant à hausser ou atténuer ce registre, ou certaines fréquences de ce registre, et l'intensité de leur influence sur le rendu global.

MIGNONNE, ALLONS VOIR SI LA ROSE...

Pratiquer cette Takamine Blue Rose fut une délicieuse et inoubliable expérience. Les yeux, les mains, les oreilles, nos sens en conservent des souvenirs émus, ne regrettant que d'avoir dû la restituer au fabricant. Comme nous l'écrivions en début d'article, ce cru 2021 va faire date dans l'histoire de cette traditionnelle série limitée, qui marque de son modèle unique chaque nouvelle année. Il marquera également, et tout aussi puissamment, la belle épopée de la marque japonaise, comme il a marqué notre propre histoire sur l'instrument.

Prix : 2990 euros, prix public conseillé
 Style : dreadnought, pan coupé, électro
 Table : épicéa de sitka massif
 Fond et éclisses : sapélé massif/sapelé
 Manche : acajou
 Touche : ébène marbré
 Largeur au sillet de tête : 42,5 mm
 Largeur à la 12^e case : 52,8 mm
 Mécaniques : Gotoh à bain d'huile, nickel brossé
 Préampli : Takamine CT4-DX. Volume, EQ 3 bandes avec médiums semi-paramétriques, Notch 1, Notch 2, accordeur, calibrage de l'accordeur, mix avec système optionnel
 Etui/housse : étui
 Version gaucher : non
 Production : Japon
 Site : www.takamine.com





<https://breedlovemusic.com>

BREEDLOVE

Rainforest S Concert MB-CE

TOUT EN DOUCEUR

Elle est très séduisante cette guitare, certes, mais nous savons pertinent qu'une belle esthétique n'a jamais fait une bonne guitare. Alors, cette Breedlove, est-elle autre chose qu'une beauté ? *Jacques Balmat*

Bon an mal an, Breedlove poursuit lentement, mais sûrement, le développement de ses gammes. Telle une pendule suisse, la maison de l'Oregon sait y faire pour nous mettre régulièrement dans les mains une nouveauté quelconque. En cet été, c'est une Rainforest S Concert MB-CE qui sonne à la porte du studio...

MIDNIGHT BLUE

Les photos minimisent grandement la magnifique robe qui habille le modèle. La finition brillante protège une teinte noire aux fines lignes structurées bleues du plus bel effet. C'est absolument splendide et gageons que les spotlights d'une scène sauront exalter ce tableau pour y ajouter une touche de séduction supplémentaire. Fidèle à sa pratique, Breedlove a sélectionné son format de caisse favori, véritable signature de la maison, j'ai nommé le Concert. Intimement liée à l'histoire de la marque, comme le Grand Auditorium peut l'être à Taylor, cette caisse sait répondre aux demandes de sonorités acoustiques équilibrées, puissantes et racées. Elle sait aussi déjouer les pièges de l'amplification et des forts volumes sur scène. Mais prenons-la d'abord en main, avant de lui faire donner de la voix plus durablement.

C'EST UNE GUITARE "ROSÉ-SOUS-LA-TONNELLE"

Manche des plus modernes s'il en est, celui-ci est dans les stéréotypes recherchés par tout guitariste refusant de devoir se battre avec sa main gauche. Le galbe procure des sensations de jeu tranquilles, façon "ambiance estivale", le guitariste-testeur s'imaginant sur un hamac à l'ombre d'un platane provençal en mode post-sieste, sous la douceur d'une langoureuse tramontane annonçant une délicieuse fin d'après-midi en chanson et en rosé. Si le confort de jeu se révèle optimal, le confort d'entretien sera nettement



un obstacle pour jouer les cordes. Et côté jeu, c'est tout aussi plaisant. La fabrication "tout acajou" produit une sonorité spécifique moelleuse. Point d'aigus lyriques ou de basses baveuses, les registres font montre d'une grande homogénéité. Certes, cette température est au détriment de la personnalité ; en la matière, cette guitare n'est en effet pas pourvue d'un caractère marqué. Equipée pour être branchée, la Rainforest ne dispose pas du plus abouti des préamplis, mais on fera contre mauvaise fortune bon cœur avec un système Fishman tout de même suffisamment sérieux pour répondre à notre appétence pour les musiques branchées. L'unique égalisation embarquée sous la forme d'un "Contour" est efficace et sait cerner avec à-propos les fréquences cibles qui peuvent heurter les oreilles.

TOP MOUMOUTE

Nous avons passé d'excellents moments avec cette Breedlove à laquelle nous avons fini par nous attacher durablement. Outre son esthétique qui ne laissera personne indifférent, en bien ou en mal, elle procure de très bonnes sensations de jeu, et les sonorités qu'elle propose feront généralement consensus : elle vient tapissier les oreilles de moumoute.

ON AIME : son esthétique savoureuse, son manche délicieux
ON REGRETTE : l'absence de housse

Lutherie : 9
Confort de jeu : 10
Son acoustique : 8
Son électro : 9
Rapport qualité/prix : 10

Prix : Prix : 949 euros, prix public conseillé
Style : concert, pan coupé, électro
Table : acajou massif de la République du Congo
Fond et éclisses : acajou de la République du Congo
Manche : acajou de la République du Congo
Touche : ovankol du Gabon
Largeur au sillet de tête : 43 mm
Largeur à la 12e case : 52,8 mm
Mécaniques : bain d'huile Breedlove Premium chromées
Préampli : Fishman Presy I. Volume, Contour, Phase, Accordeur
Etui/housse : non
Version gaucher : non
Production : Chine
Site : www.breedlovemusic.com

moins exemplaire : la finition noire mate met superbement en valeur la moindre trace de doigts... Autant dire qu'après une minute de jeu, le dos du manche donne à observer autant d'empreintes digitales que le registre dédié du 36 Quai des Orfèvres par une pâle journée d'automne. Douces et précises à manipuler, les mécaniques bain d'huile à petits boutons sont associées au fameux chevalier sans cheville typique Breedlove. Quel bonheur ! Changements de cordes aisés, stabilité rapidement assurée, sans aucune altération du phénomène de transmission vibratoire, n'en déplaît à certains grincheux.

NO SPORT !

La taille de caisse favorise une prise en bras droit tout en souplesse et en décontraction. Les petits gabarits n'auront nullement la désagréable sensation de devoir enjamber





www.laboitenoiredumusicien.com



KEELEY

Halo

UN DELAY À ACQUÉRIR SANS PLUS ATTENDRE

Sans a priori et sans attente particulière vis-à-vis de cette pédale à l'ouverture de la boîte, notre état d'esprit fut totalement modifié au moment de remettre le couvercle...

Jacques Balmat

Cette magnifique pédale a été conçue en collaboration avec le guitariste Andy Timmons. Peu connu du grand public, ce musicien a su imposer son style plein de classe et de musicalité, sans débauche de figures techniques acrobatiques ni autres prouesses digitales. Associée à son immense talent, son appétence pour le matériel l'a tout naturellement conduit à être sollicité par de nombreuses marques. Répondant au compte-gouttes, lorsque son nom est engagé dans l'aventure, Andy Timmons s'engage totalement dès la conception du produit, dépassant ainsi la simple notion "d'endorsement". Après cet indispensable préambule pour bien appréhender la philosophie du signataire, venons-en à la pédale.

AH BON, C'EST NOUVEAU ?

La Halo est une pédale proposant différents traitements à base de delays modulés. Elle résulte de l'expérimentation de nombreuses années passées par le guitariste à empiler divers effets en la matière pour parvenir aux sons imaginés, mais qu'aucune machine ne pouvait jusqu'alors lui offrir en une simple unité, qui plus est au format pédale. En utilisant différents procédés de réverbération, de retards, de modulations et de saturations harmoniques, la Halo présente une puissance



dès qu'on sort des programmes plus conventionnels, qu'elle génère d'ailleurs de manière tout aussi remarquable. Avec différents modes rythmiques opératoires, elle n'aura de limites que celles engendrées par l'esprit et l'imagination de l'utilisateur. Avec une Taylor électro-nylon et une 12-cordes, nous avons découvert des horizons sonores qui nous étaient jusqu'alors inconnus ! Utilisée conjointement avec un looper, cette Keeley est une arme redoutable pour le guitariste se produisant seul. Les huit emplacements mémoires permettent de sauvegarder ses programmes personnels, facilement accessibles grâce aux deux footswitchs, dont l'usage alterne facilement entre de multiples fonctions.

SUR LA LISTE

Le prix d'une telle machine est élevé, très élevé. Mais il faut considérer cet outil comme un instrument en soi. Voilà une pédale dont on aurait vraiment tort de se priver tant son potentiel créatif développe l'imagination de son utilisateur. Nous avons pris un très grand plaisir à la tester et nous ne l'avons renvoyée au distributeur français de la marque qu'avec grand regret, l'inscrivant sans attendre sur notre "wish list" !

incroyable, pour des traitements de grande qualité sonore, qui savent rester musicaux. Nous sommes ici à cent lieues de certains produits qui séduisent lors de démos, mais totalement inexploitable par n'importe quel guitariste souhaitant les utiliser pour faire de la... musique !

SUR UNE AUTRE PLANÈTE

La dernière création Keeley en date propose une belle texture sonore, qui peut avoir un côté "naturel" ou, au contraire, synthétique. Il en résulte une grande diversité d'ambiances possibles, des plus éthérées aux plus complexes. Si elle a été conçue avant tout pour l'usage au sein d'un système électrique, elle a toute sa place dans l'univers électro. Avec son très large potentiel sonore, elle va couvrir tous les usages habituels et ouvrir le champ à d'autres possibilités bien plus inédites et créatives. La plupart des contrôles possèdent une double fonction, accessibles par appui sur le bouton FDBK, étendant les possibilités d'éditions des sonorités.

ELLE NOUS EXPRIME

Le Halo permet une multitude d'expressions sonores. Infinite Hold, Freezing, effets rétro... Cette pédale est complètement dingue



Effets : Dual Echo, delay stéréo 5 modes
Traitements sonores : 10
Rapport qualité/prix : 9
Les + : la puissance de traitements, les univers sonores accessibles

Prix : 404 euros, prix public constaté
Technologie : numérique
Footswitch : True Bypass et Buffered Trails
Divers : Tap-tempo, 5 modes de rythmes, stéréo, 8 emplacements mémoires utilisateur (4 banques/2presets), entrée pour pédale d'expression
Alimentation : par adaptateur secteur uniquement (non fourni) 9 volts-160mA minimum
Production : USA
Site : www.robertkeeley.com

TC ELECTRONIC

PlethoraX3

PLÉTHORE DE BONS EFFETS

Dérivé du Plethora 5, le PX3 reprend en grande partie l'architecture de son aîné, sous un format délicieusement réduit. Quoi de neuf alors sous le capot de cet objet totalement craquant ?

Jacques Balmat



www.tcelectronic.com

Pour ceux qui auraient manqué l'épisode initial, listons quelques-unes des très bonnes idées intégrées initialement dans le PlethoraX5. Le pédalier regroupe en en grande partie l'ensemble de la gamme de pédales du créateur danois. Les mises à jour proposées du système ajoutent régulièrement de nouveaux effets, permis par la technologie numérique. Il est ensuite aisé de configurer la machine selon ses envies et ses besoins, chaque bouton pédestre pouvant se voir affecté de n'importe quel effet, et leur ordre pouvant être modifié d'un simple appui. Le PX5 intègre des mémoires, très facilement accessibles, y compris en situation de jeu. Un accordeur est embarqué, ainsi que divers autres outils pour faire de cet appareil le centre névralgique du système d'amplification électro et électrique.

AU RÉGIME

Le Plethora X3 reprend, grosso modo, à son compte l'ensemble de ces éléments, et s'il perd deux footswitches dans l'affaire, c'est évidemment pour gagner en compacité. Le PX5 n'était déjà pas très encombrant, le PX3 devient mini ! Rien de très surprenant à cela : Line 6 et Headrush se sont livrés il y a déjà bien longtemps aux mêmes plaisirs du régime amincissant pour leurs machines phares afin d'en proposer des versions light,

et Boss d'avoir opéré la même démarche avec son GT-1000Core.

IL PEUT VOUS ENVOYER DANS LE COSMOS

La taille compacte de ce petit pédalier lui confère une excellente ergonomie pour trouver une place discrète directement aux pieds du musicien, ou encore se glisser, fût-ce au chauffe-pied, sur le plus étriqué des pedalboards. Il se glissera avec la même aisance dans la poche du gig-bag de la guitare ! Etablie sur la base des quinze effets les plus plébiscités du PX5, la bibliothèque de la version mini couvre tous les besoins habituels des instrumentistes électro-acoustiques tout en offrant de quoi exploser les routines, en permettant des sonorités nettement plus "cosmiques". Traitements spatiaux, modulations, compresseurs, filtres... La liste est très longue ! On y ajoutera 75 emplacements "TonePrint" par effet (!), le circuit Mash pour des contrôles en temps réel étonnants. Un looper, un accordeur et une application dédiée très puissante complètent la machine, la liste pourrait être poursuivie et remplir le reste de la page.

QUEL INTÉRÊT POUR LE GUITARISTE ÉLECTRO ?

La transparence du signal est grande, la sonorité de la guitare branchée remarquable-

ment préservée ; le grain original n'est en effet nullement trahi. Yamaha NEX, Taylor 814ce, résonateur Johnson, le caractère des guitares utilisées pour les tests est resté intact. Grâce aux systèmes de "Boards", il est possible de sauvegarder jusqu'à 127 configurations différentes, voilà qui laisse voir venir l'avenir avec sérénité. Au chapitre des points faibles par rapport au PX5, TC a fait le choix de conserver la stéréo totale, entrées et sorties, au détriment de la boucle d'effets et de la prise pour raccorder une pédale d'expression en direct, qui passent à la trappe, nouvelles dimensions du boîtier obligent. Il n'y a plus de places pour tout le monde !

ON A CRAQUÉ

Les propriétaires de PX5 seront, ici, comme à la maison, avec la sensation de passer d'un duplex à un trois-pièces, mais en conservant la même vue sur l'océan. Pour les novices en matière de Plethora (soit tout de même l'écrasante majorité des guitaristes), c'est une bonne occasion de bénéficier du savoir-faire de TC dans le domaine des traitements sonores, en se mettant sous le pied de formidables réverbères, delays sublimes et chorus envoûtants, autant de traitements dont la maison danoise possède une maîtrise remarquable depuis son légendaire "2290". Si on ajoute à cela tout le reste, il n'y a vraiment aucune hésitation : pour le prix de quelques pédales unitaires, le PX3 propose tellement plus et souvent tellement mieux. Une vraie craquerie !



Type : pédalier multi-effets
Dimensions : 41,0 x 17,0 x 10,0 cm
Poids : 1,4 kg
Alimentation : uniquement par adaptateur secteur 9V DC 600mA (fourni)
USB : oui (mini-B)
Bluetooth : oui
Divers : 127 programmes, TonePrint, système Mash, simulations de HP, accordeur, looper, potentiomètres paramétrables, midi,
Production : Chine
Site : www.tcelectronic.com



BEN HARPER BLOODLINE MAINTENANCE

(Chrysalis Records)

Auréolé de trois Grammy Awards, Ben Harper nous présente son nouvel opus. Porté par une grappe de guitares aux sonorités funky ("We Need to Talk About"), le chanteur guitariste revient sur les blessures de l'esclavage, présentes dans une Amérique

divisée plus que jamais et sur l'influence d'un père charismatique dans sa vie d'homme. Aux commandes de ce dix-septième album, Ben virevolte, comme à son habitude, entre plusieurs instruments, naviguant avec aisance des nappes de lap-steel à la basse, en passant par les percussions. Côté son, le grain des guitares, porté par la griffe sonore roots d'un ampli Dumble, apporte un mélange de raffinement et d'épaisseur à son nouveau répertoire. Dans un idéal mélange de blues-soul et de funk ("Below Sea Level"), Ben Harper nous offre en onze chansons un arc-en-ciel de bonheur à partager sans modération. *Philippe Langlé*



MATTHIS PASCAUD & HUGH COLTMAN NIGHT TRIPPIN' - TRIBUTE TO DR JOHN

(Sony Masterworks)

Trois ans après le départ de Dr John, comment reprendre le flambeau ? Hugh Coltman, ex-The Hoax, et Matthis Pascaud l'ont fait en ouvrant la porte

des bayous avec la poudre magique, les sortilèges voodoo et les invocations à Congo Square, Marie Laveau et Mac Rebennack lui-même. On croise le bottleneck de "Mojo Boogie" par Ry Cooder, mais aussi d'une génération à l'autre, les flammes de PJ Harvey et The Kills. Les titres vont de "Walk on Gilded Splinters" à "Babylon" et "Gris-Gris", actes fondateurs de la légende de Dr John Creaux, The Night Tripper ou Mac Rebennack. Un disque chargé de son New Orleans, en attendant l'album posthume de Dr John, qui sortira cet hiver. *R.D.*

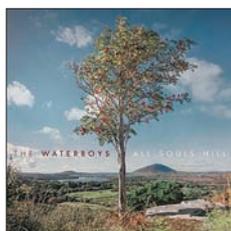


ORIANE LACAILLE HEAR MY VOICE

(Beating Drum)

Cet EP de quatre titres est une somme. Quels que soient ses projets (Titi Zaro, La Tribu des Femmes, Bonbon Vodou, etc.), Oriane l'amazone questionne sa double culture et rappelle la beauté des métis-sages. Dans ces quatre ballades au creux de l'épaule

et des douces transes, au gré des cordes sensibles (ukulélé, takamba, une variation réunionnaise du n'goni à trois cordes, guitare, guembri), des polyrythmies et des percussions caressées, Oriane Lacaille fait entendre sa voix, sa poésie, plutôt que de lever le poing. *Hear my voice*. Une somptueuse fresque créole, tissée avec le concours de Piers Faccini, chantré de la sobriété mélodieuse, pour des dialogues en Réunion, à l'unisson, au son d'un maloya vagabond. *Ben*

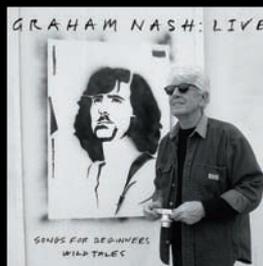


THE WATERBOYS ALL SOULS HILLS

(Cooking Vinyl)

En 1985, The Waterboys décroche la timbale avec un troisième album parfait (*This is the Sea*), sertie de mélodies en or massif, entre pop flamboyante et rock aux accents celtiques (*The Whoole of the Moon*), toutes signées par un Mike Scott en état de grâce, touché par le Graal du songwriting (Van Morrison). Pour le quinzième opus du groupe, Mike a collaboré avec le mancinien Simon Dine, qui a coécrit six des neuf titres que contient l'album. En forme, le barde écossais nous offre de bien belles surprises, avec notamment "One We Were Brothers", une chanson composée par Robbie Robertson, ainsi qu'une version magistrale de "Passing

Through", un standard country folk de 1948 composé par Dick Blakeslee, puis repris en 1973 par Leonard Cohen. Sur de nombreux titres ("The Southern Moon", "Here We Go Again"), on retrouve dans l'interprétation du leader des Waterboys la même profondeur, la même fêlure qui l'animait voilà plus de 35 ans. Pour les adeptes de la version Deluxe, Scott et sa tribu nous ont concocté, en bonus, une version volcanique de "Jumpin' Jack Flash" des Stones. Strictement imbattable. *P.L.*

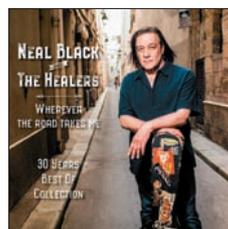


GRAHAM NASH LIVE - SONGS FOR BEGINNERS/ WILD TALES

(Proper Records/Bertus)

Épitaphe inamicale pour CSN&Y : Crosby déteste Nash, tous abhorrent Steve Stills, et Neil Young les a radiés de ses

tablettes depuis longtemps. Pourtant, ils continuent à jouer chacun de son côté, sauf Stills qui semble être en retraite. Graham Nash, intronisé deux fois au Songwriters Hall of Fame, révise en live ses deux albums classiques, *Songs for Beginners* et *Wild Tales*. Accompagné sur scène par un groupe de sept musiciens dirigés par ses collaborateurs de longue date Shane Fontayne (guitare) et Todd Caldwell (claviers), Graham Nash s'attache à remodeler "Military Madness", "Chicago", "We Can Change the World", "Wild Tales" et "Simple Man". Ses vocaux ont toujours été éthériques et l'âge n'a pas changé ses cordes vocales, bien que l'on puisse soupçonner Todd Caldwell et Shane Fontayne de le doubler parfois. Ces chansons de l'ex-leader des Hollies ont été prophétiques, annonçant le conditionnement et la tyrannie des ordinateurs qui érodent l'humanité - vous n'existez pas si vous n'êtes pas dans le computer. Mais Nash évoque une conscience supérieure, exprimée par l'art ancien et primal des chansons, art qui pourrait bien un jour redevenir l'égal des machines. *Romain Decoret*

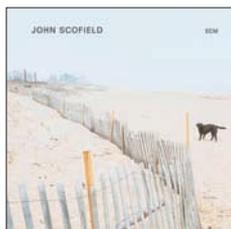


NEAL BLACK & THE HEALERS WHEREVER THE ROAD TAKES ME

(DixieFrog)

Neal Black est né à Takoma, dans l'État de Washington, mais sa famille s'est installée au Texas, à San Antone, alors qu'il

n'était encore qu'un bébé. Inspiré par le blues-rock de Johnny Winter, il a fait les premières parties de Stevie Ray Vaughan et des Fabulous Thunderbirds avant de partir pour New York, où il rencontra Popa Chubby. Installé dans le Sud de la France durant les années 90, avec de fréquentes tournées au Mexique, Allemagne, Belgique et Hollande, Neal Black a joué, jammé ou accompagné les meilleurs bluesmen. Pour fêter les trente années de carrière, il a compilé des titres enregistrés avec Robben Ford, Larry Garner, Mason Casey, Gib Wharton, Popa Chubby, mais aussi avz Johnnie Johnson (pianiste de Chuck Berry), Fred Chapellier, Nico Wayne Toussaint, Alain Leadfoot Rivet et Jimmy Vivino. En bonus, un second CD live a été enregistré lors des tournées françaises et allemandes. Une œuvre magistrale d'une personnalité jamais flashy, mais efficace, au point d'être le parolier et producteur de nombreux artistes de blues. *R.D.*



JOHN SCOFIELD

(ECM / Universal)

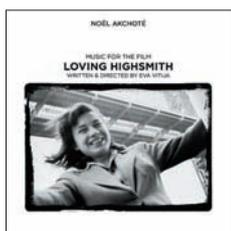
C'est à un "exercice intime" auquel se livre avec cet album John Scofield, qui pour la première fois de sa carrière joue la carte "solo". Le répertoire balaie allègrement le très large domaine d'intervention de l'ex-partenaire de Miles Davis, signalant au passage quelques-unes de ses passions et autres points d'ancrage : le blues ("Junco Partner"), le rock ("Not Fade Away") ou la country ("You Win Again") font en effet partie du décor, côtoyant les thèmes originaux (signés John Scofield ou Keith Jarrett) et les standards, dont "Danny Boy", ballade irlandaise promue au rang de tube universel. Si John ne renonce pas à faire chanter sa six-cordes dans le plus simple appareil ("My Old Flame" ou "You Will Again", joués guitare seule), la plupart du temps, il dialogue avec lui-même, via deux pistes superposées. La variété des protocoles et la constance de l'inspiration sont telles qu'il parvient à captiver l'auditeur de bout en bout, sans jamais sacrifier à la redite ni à la vanité de l'autocomplaisance. Dans la splendeur de cet espace très épuré (cf. "Mrs. Scofield's Waltz"), le grand John offre tout simplement un de ses meilleurs opus ! **Max Robin**



KHALIL CHAHINE EKZHIBITION 104

(Continuo Jazz / UVM Distribution)

La musique de Khalil Chahine invite souvent au voyage. On embarque ici, à travers le balancement des rythmes (le 5 temps de "Vers le Symorgh", le 7 temps de "Ekzhhibition 104"...), la poésie des alliages sonores ("Ecrire avec de l'eau", "Mescaline") ou la fluidité imparable des développements, en quoi Khalil s'impose une nouvelle fois comme un compositeur accompli. Superbement entouré par des soufflants inspirés (Stéphane Chausse, Claude Egea), servi par le subtil drumming de Mathieu Chazarenc ou les textures d'un quatuor à cordes (au sein duquel on repère sa fille Analuna), le leader n'hésite pas à décocher lui-même quelques flèches bien senties, en lignes sinueuses ("Profession bébé") ou plus éthérées, toujours au service du propos. Moment de grâce de cet album, "Tranquila Moça" (page 8), dont le lyrisme, magnifié par l'intervention chantée de Salvador Sobra, vaut à lui seul le détour. **M.R.**



NOËL AKCHOTÉ MUSIC FOR THE FILM "LOVING HIGHSMITH"

Featuring Mary Halvorson & Bill Frisell

(Ayler Records / Orkhèstra International)

Sa profonde connaissance de la musique en général, et du jazz en particulier, fait de Noël Akchoté un guitariste "inclassable". Si on a pu l'entendre, sur scène ou sur disque, aux côtés de personnalités comme Jacques Thollot, Sam Rivers, Henri Texier ou Louis Sclavis, sa curiosité et son goût des avant-gardes l'ont également conduit à dialoguer avec d'autres confrères guitaristes "chercheurs", tels Derek Bailey, Fred Frith, Eugene Chadbourne ou Marc Ribot (pour l'album *Lust Corners*, paru en 1997 chez Winter & Winter, qui reste un repère important de sa discographie) – rencontres pour lesquelles Noël avoue une prédilection. Pour la musique de ce film consacré à la romancière Patricia Highsmith, publiée ici sous la forme d'un double album, Akchoté a fait appel à l'une de ses partenaires régulières, Mary Halvorson (CD 1), ainsi qu'à Bill Frisell (CD 2), figure majeure de l'instrument. L'inspiration évolue joyeusement du ludique (les échanges avec Mary) à une dimension plus contemplative (les duos avec Bill), le caractère acoustique du rendu sonore n'étant jamais très loin, même lorsque les guitares sont électrifiées. Egrenant standards ou thèmes originaux signés Akchoté ou Hildegard von Bingen, le bonus en solo clôturant le deuxième volet n'est pas la moindre source de plaisirs de ce bel ensemble. **M.R.**

AMERICANA CORNER



DANA FUCHS BORROWED TIME

(Ruf Records)

Née au milieu des années 70 dans le New Jersey, Dana Fuchs s'exile rapidement dans le sud des États-Unis. A douze ans, vocalement très douée, elle intègre le First Baptiste Gospel Choir en Floride, où elle peaufine sa technique vocale. En 2002, elle se fait repérer sur scène à New York, lors d'un concert. On lui confie alors le rôle de Janis Joplin dans la comédie musicale *Love Janis*. Vingt ans plus tard, Dana Fuchs signe son sixième opus en tant qu'auteur/compositrice/interprète. Produit par Bobby Harlow (The Detroit Cobras), l'album butine sur les champs labourés d'un southern rock solide et vibrant ("Not Another Second On You"). Accompagnée à la guitare par Jon Diamond, Dana tient le micro en patronne, n'hésitant pas à s'arracher les cordes vocales sur "Double Down on Wrong" ou sur le très sudiste "Hard Road" et son refrain chauffé à blanc, rappelant les grands moments d'une Lucinda Williams ou d'une Beth Hart. **Philippe Langlé**



SIMON JOYNER SONGS FOR A STOLEN GUITAR

(BB Island Records)

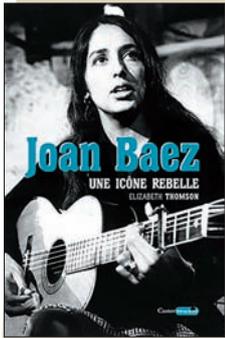
Admiré par Beck depuis le début de sa carrière au début des années 90, Simon Joyner est un songwriter "à l'ancienne". Privilégiant une écriture folk intime et lumineuse, Joyner est l'auteur d'une bonne quinzaine d'albums, tous délicieusement tissés à la guitare acoustique. Son nouvel opus a été enregistré ente le Colorado et la Californie. Imprégnées à la fois par les plaines et les vallées du Midwest, sans oublier sa ville natale d'Omaha, Nebraska, où il a grandi, ses chansons vous embarquent dès le premier tour de piste, rappelant parfois Gillian Welch, mais surtout le Bob Dylan folk, époque Greenwich Village ("Don't Tell Bobby I'm Through Singing These Blues", "Morning Light"), comme un sublime moment d'égarement entre mélancolie poétique et americana au son folk boisé. **P.L.**



DRIVE BY-TRUCKERS WELCOME 2 CLUB XIII

(ATO Records)

Guidé depuis 37 ans par la doublette magique Patterson Hood et Mike Cooley, (guitare/chant), le quintette d'Athens, en Géorgie, publie son quatorzième opus. Le titre est un hommage au honky-tonk de Muscle Shoals situé au cœur de l'Alabama. Un endroit incontournable du Deep South, où les deux patrons de DBT ont affûté leurs premières armes. Moins politisé et plus organique que le bouillonnant *The Unraveling*, le nouveau Drive By-Truckers enchante le cœur et les oreilles avec une flopée de ballades ourlées de cordes acoustiques, comme sur "Wilder Days", où l'on se laisse chavirer par les chœurs de la chanteuse Margo Price. L'influence de Neil Young époque Crazy Horse nous transporte sur "Maria's Awful Disclosure", soutenu par le chant de Mike Mills (ex-bassiste de R.E.M.). Comme sur ses prédécesseurs, le tempo du groupe américain ne faiblit pas sur ce nouvel album, flirtant sur "Forged in Heaven and Hell" avec le classic-rock, la country et une patte americana définitivement ensorcelante. En résumé : un disque solide et robuste comme le moteur d'un GMC Trucks lancé sur la freeway. **P.L.**

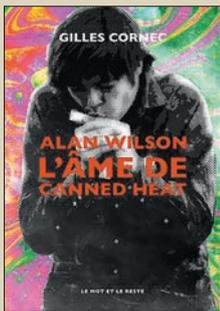


JOAN BAEZ
UNE ICÔNE REBELLE
ELIZABETH THOMSON

(Castor Music)

Au-delà de la célébrité, les guitaristes sont toujours étonnés par la complexité du jeu en fingerpicking de Joan Baez sur ses disques originaux. Des pièces comme "Baby, I'm Gonna Leave you" (qui intéressa Jimmy Page et Robert Plant), "Lowlands" ou "Siver Dagger" sont techniquement difficiles et inspirées. Ce livre chronique ses débuts. Fille d'un chercheur du Massachusetts Institute of Technologie, elle suit les différentes affectations de son père et entre avec sa mère dans l'activisme politique, au point d'être arrêtée avec elle. Joan Baez devient célèbre avant Bob Dylan. Même sa sœur Mimi la suit en devenant l'égérie du légendaire musicien et écrivain Richard Farina. Puis c'est la période Bob Dylan, où elle devient la passionaria de l'underground, lui inspirant "Vision of Johanna" avec de nombreux retours comme la Rolling Thunder Revue et le mythique film *Renaldo & Clara*. Jusqu'à sa renaissance musicale avec l'album *Diamond and Rust*. L'autrice Elizabeth Thomson - adroitement traduite par Emmanuelle Guilcher - a ajouté des entretiens inédits et des photos vintage recherchées. L'œuvre de Joan Baez et son influence ont marqué l'histoire.

Romain Decoret

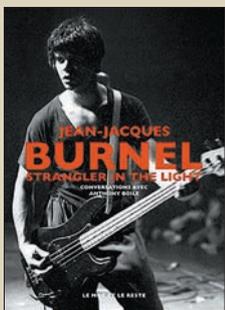


ALAN WILSON
L'ÂME DE CANNED HEAT
GILLES CORNÉL

(Le Mot et Le Reste)

Si Bob "The Bear" Hite était le puissant moteur du boogie du groupe de blues de Los Angeles, Alan "Blind Owl" Wilson en était incontestablement l'âme. Derrière ses lunettes à triple foyer, le hibou aveugle était l'un des plus éclairés connaisseurs du blues. Avant la formation de Canned Heat, il avait déjà voyagé dans le Mississippi, participant aux redécouvertes de Mississippi John Hurt, Bukka White, Skip James, Robert Pete Williams et Son House. Avec Canned Heat, son jeu d'harmonica était inspiré par Little Walter (cf. l'album *Hooker'n'Heat*), alors que sa voix à haute tonalité venait de Skip James, c'est particulièrement remarquable dans "On the Road Again" de Floyd Jones, "Going Up the Country", un remake du "Bull Doze Blues" d'Henri Thomas, ou "An Owl Song" composée par Wilson lui-même. Passionné et fragile, Alan Wilson était mal préparé pour les turpitudes de ce monde, le cœur brisé par une groupie, il fut retrouvé mort d'une overdose de barbituriques dans son sac de couchage à Topanga Canyon le 2 septembre 1970. Il avait 27 ans. Ce livre très documenté est un hommage remarquable.

R.D.



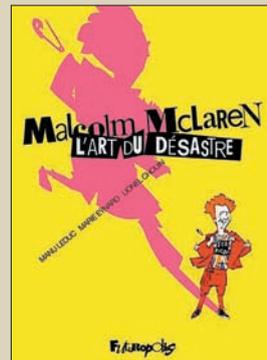
JEAN-JACQUES BURNEL
STRANGLER IN THE LIGHT
ANTHONY BOLLE

(Le Mot et Le Reste)

Ce livre est une longue conversation - en plusieurs fois - entre l'auteur et le bassiste des Stranglers. Né à Notting Hill, de parents français normands, J.J. Burnel grandit dans le Middlesex, puis à Guildford, se faisant appeler John pour éviter les moqueries antifrançaises. Il écoute Free, Peter Green, les Who, les Kinks, les Yardbirds puis Can et Kraftwerk. Il entre par hasard dans le groupe Johnny Sox, qui deviendra les Stranglers. Identifié totalement au punk-rock, le groupe sera pourtant toujours tenu à l'écart par la Génération X. J.J. Burnel développera ensuite ses talents de compositeur et deviendra un producteur éclairé pour Laurent Sinclair, Purple Helmets ou le bassiste de Jacques Dutronc sur l'album *CQFD*. Il est également initié et gradé au Japon dans l'art martial Shidokan. Une vie aventureuse et surprenante d'un musicien qui sait toujours se renouveler.

R.D.

LA **BD**
DU
MOMENT !



MALCOLM MCLAREN
L'ART DU DÉSASTRE

(Futuropolis)

Dédié à la mémoire des grandes heures du punk et à Malcolm McLaren en particulier, personnage incontournable du tsunami Sex Pistols qui

déboula en Perfide Albion, ce un roman graphique épatant nous plonge au cœur des années 70. Conçus par un trio de passionnés composé de Manu Leduc, Marie Eynard aux textes et l'excellent Lionel Chouin qui signe avec brio les dessins. Ce dernier témoigne : "J'ai toujours été un grand fan de punk, et pour moi, les Sex Pistols et surtout l'image de Johnny Rotten avec son charisme et ses provocations, m'ont beaucoup marqué. Du coup, l'opportunité de pouvoir raconter l'histoire des Sex Pistols en dessin m'a tout de suite emballé. Je me suis beaucoup inspiré des récits de John Savage, il a été un peu ma boussole."

L'ouvrage raconte en 200 pages, l'histoire et le chemin parcouru par ce génie du marketing qu'était McLaren. De case en case, on suit sa trajectoire : de son enfance londonienne dans les années 50 à ses premiers émois artistiques, en passant par son statut légendaire de manager, au goût sûr et à la science marketing inimitable. On le retrouve aux États-Unis, en 1975, gérant la carrière des New York Dolls puis, quelques mois plus tard, sentant la flambée punk imminente, de retour à Londres avec dans ses bagages, sa poule aux œufs d'or : The Sex Pistols.

Personnages clés de l'histoire punk, les membres des Pistols vont, avec leur première torpille (*Never Mind the Bollocks*) marquer l'histoire du punk-rock anglais. Côté dessin, tout est juste, le trait de Chouin est sûr et bien en place, dans les couleurs comme dans l'attitude. En spécialiste, les trois auteurs présentent le quatuor punk plus vrai que nature avec : un Johnny Rotten vert de rage au micro, un Steve Jones qui mouline du riff en rouleaux, un Paul Cook qui drive le beat et le pauvre Sid Vicious qui pédale dans le vide. 45 ans plus tard, McLaren nous a quittés, mais l'empreinte des Sex Pistols reste aujourd'hui encore gravée dans l'histoire du rock anglais.

Philippe Langlést

3 QUESTIONS À JESPER LINDELL

A L'ÉCOUTE DE SON NOUVEL OPUS, *TWILIGHTS*, L'AMERICANA À LA SAUCE SUÉDOISE DE JESPER LINDELL SUINTE DAVANTAGE LES PLAINES DES APPALACHES QUE LES VENTS TEMPÉTUEUX DE LA MER BALTIQUE.



© Emilia Bergmark-Jiménez

Dans quelles conditions avez-vous écrit ce second album ?

J'ai écrit toutes les chansons de l'album en l'espace de quatre semaines, en pleine période de confinement, entre mon home studio et ma chambre d'hôpital, où j'ai été greffé d'un rein donné par mon père. Ce genre de conditions d'écriture n'est pas simple à vivre, mais le processus hospitalier qui m'entourait m'a donné un coup de fouet, comme une force spirituelle afin que je puisse

trouver une lumière d'espoir dans mes chansons. Ce fut une période compliquée à vivre, mais le répertoire de *Twilights* témoigne qu'il ne faut jamais lâcher, et aller jusqu'au bout de ses rêves.

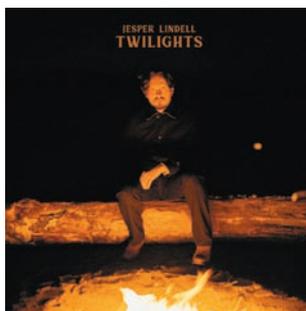
Vous êtes un fan inconditionnel de The Band. D'ailleurs, Amy Helm, la fille de Levon Helm, batteur légendaire de The Band, vous accompagne sur le titre "Twilight". Comment l'avez-vous rencontrée ?

Avec mon manager, qui est également un fan de The Band, on a décidé de l'inviter à jouer du piano et à chanter sur cette chanson, "Twilight". On l'a appelée et elle a tout de suite accepté. Je n'en revenais pas, la fille de Levon Helm est présente sur mon album ! Sur le disque, j'ai fait appel à deux autres invités : le français Theo Lawrence sur "Dance" et Klara Söderberg de First and Kit sur "Christmas Card".

Qu'est-ce qui vous attirait chez The Band ?

À 14 ans, j'étais promu à une carrière de footballeur professionnel avant d'être stoppé dans mon élan par une fracture à la jambe. C'est pendant ma rééducation que j'ai découvert le répertoire de Robbie Robertson et The Band. J'ai commencé à être accroc à leur musique avec l'album *Music From Big Pink*. Chez The Band,

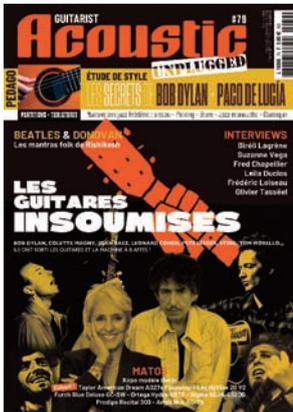
il y a comme un lien sacré qui unit chaque membre du groupe. Chaque gars est à sa place, tout s'emboîte à merveille. Ils ont réussi à faire rentrer toutes les pièces du puzzle, c'est une formation unique, essentielle !



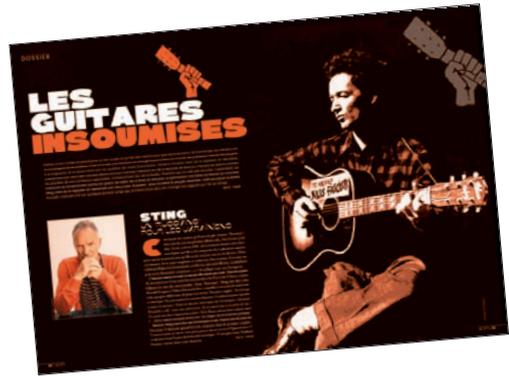
*Propos recueillis
par Philippe Langest*



© Emilia Bergmark-Jiménez



Coups de cœur
ou coups de gueule,
cette rubrique est la vôtre !
Alors, n'hésitez pas
à nous contacter
à l'adresse suivante :
acoustic@editions-dv.com



SO LONG, J.J. !

Un tout petit article sur le décès du Grand J.J. Rébillard... Il mériterait une double page ou un numéro spécial avec rééditions des tablatures. Nous avions Marcel Dadi, et nous avons eu J.J. Rébillard. Un cœur en or, un super artiste à l'écoute de tous. Il me manque comme nos longues discussions sur la musique, la guitare, le oud... Et que dire de ses albums et ses méthodes très complètes ! Au revoir l'ami et merci pour tout.



©DR

Christine

Chère Christine

Vous n'avez pas tort, J.J., notre frère de la guitare, aurait mérité tellement plus de pages. Mais il n'est pas simple de jongler avec toutes les actualités et de leur consacrer toute la place qu'elles méritent. A la rédaction, cet artiste et pédagogue hors pair nous accompagne chaque jour, notamment à l'écoute de son dernier album, Oriental Blues. Un disque à la croisée des musiques orientale, africaine et du blues, du Nil et du Mississippi. Un album à son image de pionnier. A noter que nos confrères de Guitar Part lui ont consacré un bel hommage.



LES LUTHIERS SONT SYMPAS

Bonjour à tous
Guitariste amateur depuis quelques décennies, j'ai toujours voulu m'initier à la lutherie. Je peux enfin m'y plonger depuis que je suis à la retraite. A ce sujet la rubrique d'Eric Darmagnac est géniale ! Il nous accompagne pas à pas, en photo, avec beaucoup de pédagogie et simplicité, c'est un régal de s'initier de la sorte. Je suis en train de finaliser ma première "création". Peut-être finira-t-elle dans vos colonnes, qui sait ?

Hubert, Saint-Chamond

Cher Hubert

Nous transmettons ce message à Eric qui sera certainement très touché. Sa rubrique lutherie est à l'image de ses créations, d'une précision et d'une efficacité redoutables ! N'hésitez pas à nous envoyer des photos légendées de votre premier modèle, nous le mettrons à l'honneur dans nos colonnes.

ÇA VA GRATTER & COGNER

Bonjour à toute la rédaction
Fidèle abonné du magazine, j'ai été interpellé par votre dossier sur les protest songs. Il est rare que la revue propose ce types de sujets « société ». J'ai trouvé le tout très intéressant, même s'il manque beaucoup d'artistes engagés, en France comme à l'international. A l'avenir peut-être pourriez-vous gonfler ce type d'enquête.

Louis, Besançon

Cher Louis

En effet, avec seulement onze pages dédiées aux protest songs, comment ne pas faire des impasses ? Cette enquête aurait mérité des dizaines de pages, voire un hors-série, mais nous avons choisi de ne pas être exhaustifs (est-ce seulement possible ?) pour nous concentrer sur quelques artistes incontournables, tout en variant les formes d'engagement. Ainsi, Bob Dylan et Colette Magny ne menaient pas les mêmes combats et luttait chacun à sa manière. Ne désespérez pas, à la rédaction, l'idée de ce hors-série est dans un coin de nos têtes.



PAUSE GUITARE ?

Bonjour la team
Abonnée depuis environ deux ans, j'habite Albi et suis une inconditionnelle du festival Pause Guitare, dont vous ne parlez quasiment jamais. Pourquoi ça ?

Lucie, Albi

Chère Lucie

Cela fait des années que nous contactons les organisateurs... sans réponse de leur part. Nous avons déjà évoqué ce festival, notamment dans nos Nerus, mais cela remonte à quelques années lorsque Pause Guitare portait bien son nom. Depuis près de dix ans, l'esthétique guitare a quelque peu disparu, le festival désirant s'ouvrir au grand public. En quoi, la guitare l'empêchait-elle ? ! Pour étayer nos propos, voici l'affiche de la 26^e édition, qui s'est déroulée du 6 au 10 juillet derniers. Mis à part Gojira (groupe de métal qui a régulièrement été mis à l'honneur dans nos magazines Guitarist & Bass magazine et Guitar Part), la six-cordes n'était pas très représentée chez Angèle, Ayo, Bob Sinclar & Pedro Winter, Clara Luciani, Julien Doré, Mika, Ninho, Orelsan, Polo & Pan, Roméo Elvis, Sofiane Pamart...

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.
CONSIGNESDETRI.FR

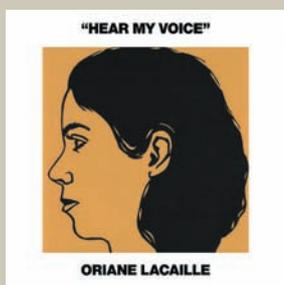
CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio



CLUB LECTEURS

Voici quelques pépites bouillonnantes à écouter pour passer l'été en beauté. Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur la page www.guitaristmag.fr/jeuxconcours, et de remplir le formulaire. Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club « Guitarist Acoustic », les premiers arrivés seront les premiers servis.



ORIANE LACAILLE X 10

Beating Drum vous fait gagner 10 exemplaires du nouvel EP de l'amazone Lacaille, *Hear my Voice*, soit quatre ballades au gré des cordes sensibles (ukulélé, takamba, une variation réunionnaise du n'goni à trois cordes, guitare, guembri).

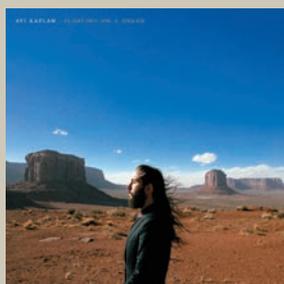
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



JAKOB DYLAN X 10

New West Records vous offre 10 exemplaires du nouvel album de Jakob Dylan, *Exit Wounds*, la pépite du fils de Bob.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



AVI KAPLAN X 10

Fantasy Records vous fait gagner 10 exemplaires de *Floating on a Dream*, un recueil de ballades folk à la patine americana boisée.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



SN IN SF X 10

Verycords vous fait gagner 5 exemplaires de *Saturday Night in San Francisco*, le live du trio magique Al di Meola, John McLaughlin et Paco de Lucía, enregistré le 6 décembre 1980 au Warfield Théâtre. Collector !

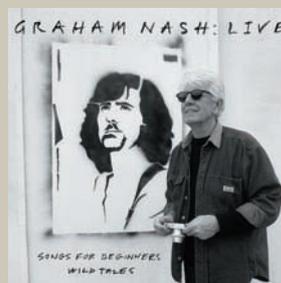
Les 5 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



NEAL BLACK X 10

DixieFrog vous offre 10 exemplaires du double album de Neal Black & The Healers, *Wherever the Road Takes Me*, une plongée blues-rock dans les traces de Stevie Ray Vaughan et Johnny Winter.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



GRAHAM NASH X 5

Proper Records vous offre 5 exemplaires du double album de Graham Nash, *Live - Songs for Beginners/Wild Tales*, une fabuleuse plongée dans les incontournables folk songs de Nash, deux fois intronisés deux fois au Songwriters Hall of Fame.

Les 5 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.

M
SIGMA[®]
EST. 1970



LZDM

LaZoneDuMusicien.com

Modèle présenté :
000M-15E-AGED

KOA SERIE ORIGINALE

Builder's Edition
K24ce

LA TOUTE NOUVELLE SERIE 700

724ce



**La famille s'agrandit avec la beauté du koa.
Une palette de sons étendue grâce au koa.**

Découvrez la toute dernière nouveauté de notre famille de guitares koa. Voici les nouveaux modèles de la Série 700, entièrement en koa - un nouveau look, une nouvelle sensation et un nouveau son grâce au koa hawaïen. Vous allez tomber amoureux du koa d'une toute nouvelle façon. Pour en savoir plus, rendez-vous sur taylorguitars.com.

QUALITY
Taylor
GUITARS